

# images et visages

l'orstom a 50 ans

ORSTOM  
Editions

L'institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération





**L**ouis Perrois, promotion 1964, est ethnologue. Après une vingtaine d'années de séjours outre-mer (Gabon, Cameroun), il est depuis 1988, responsable de l'Information scientifique et technique à la direction générale de l'Orstom.

Claude Monnet, promotion 1963, est géologue. Il a séjourné outre-mer en Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire et Sénégal) puis dans le Pacifique (Tahiti) pendant plus de vingt ans. Depuis 1993, il est chargé des activités de culture scientifique à la Direction de l'information scientifique et technique (siège).

Claire Lissalde, diplômée d'études supérieures en «cinéma et audiovisuel» de l'université de Paris III, est documentaliste - iconographe. De 1986 à 1990, elle a organisé la médiathèque de l'OTAN à Bruxelles et à ce titre a mis «en images» les 40 ans de l'Alliance Atlantique en 1989.

«Les captureurs», Cameroun, 1962.

Recherche des larves d'anophèles, vecteurs du paludisme.  
(fonds Foutrel)

Image de couverture :

Bénin, 1958

(cliché Ferrara)

### Des publications :

- *Sciences au Sud* - dictionnaire de cinquante années de recherches pour le développement, réalisé en collaboration avec le cabinet d'historiens ClioMédia, 150 pages, 100 ill. coul. , format 17 x 24,5 relié, Éditions de l'Orstom, Paris, 1994.
- *Orstom-Brésil, trente ans de coopération scientifique*, Jean-Claude Leprun coordinateur. Éditions de l'Orstom, Paris, 1994. Une version portugaise existe : *Orstom-Brasil, trinta anos de cooperação científica*.

### Un grand rendez-vous scientifique :

- «Les sciences hors d'occident au XXe siècle». Colloque international organisé avec l'UNESCO du 19 au 23 septembre 1994 à Paris.

# l'orstom a 50 ans



# images et visages

Orstom a 50 ans

présenté par

**Louis Perrois & Claude Monnet**

recherche et préparation iconographiques

**Claire Lissalde**





A voir mis au programme du Cinquantième, à côté du souvenir officiel, axe majeur obligatoire de ce genre de célébration, les souvenirs quotidiens qui font la matière de cet album *Images et visages*, apporte à cette manifestation une touche intimiste et chaleureuse, éminemment sympathique. Dans son introduction, retraçant l'économie du projet et sa réalisation, Louis Perrois, n'oubliant pas qu'il est ethnologue, dit comment la juxtaposition des éléments qui venaient d'être réunis a imposé à l'esprit des réalisateurs l'image d'un monde spécifique de l'Orstom, celui d'une «tribu» et d'une culture propre qu'il définit comme «une aventure du savoir menée en commun». J'en tire pour ma part un constat, celui de l'existence de l'Orstom et de sa présence au rendez-vous de son cinquantième. Ce n'est pas le lieu ici de retracer le long chemin suivi depuis les mansardes de la rue Oudinot, avec ses embûches permanentes et ses embuscades, l'histoire en est connue et a été retracée ailleurs. Mais la perspective de cette issue est restée trop longtemps et souvent incertaine pour que l'événement ne soit pas salué, maintenant qu'il se réalise, avec toute la force possible.

Oui, l'Orstom est une aventure du savoir qui s'inscrivait dans un mouvement national où il avait sa place, mais qu'il a dû conquérir sur les myopies et les pesanteurs. Sur le terrain, il a dû s'imposer ; à Paris,

(cliché J.-P. Martin)

être tenu à bout de bras. Maintenant l'aboutissement est là qui récompense tous ces efforts. L'Orstom n'a pas été seulement une ambition collective et un projet scientifique, il a été tout autant un style de vie, une réalisation personnelle, une ouverture sur le monde où se seront sans doute incarnés bien des rêves de jeunesse. Charles Nodier a écrit quelque part qu'«on ne recommence plus, mais (que) se souvenir c'est presque recommencer». Il était juste que cette richesse ne se perdît pas aux marges de la mémoire, qu'elle revécût, recommençât presque, ne serait-ce que le temps de feuilleter cet album. Chaque photo suscitera dans la conscience de chacun, comme autant d'harmoniques, d'autres images et des rappels d'un passé proche ou plus lointain, parfois même qu'on croyait oublié. Le passage du temps se marque de l'une à l'autre sur les visages et les silhouettes reconnues ; hélas ! aussi par les vides que révèle ici et là l'absence de ceux qui nous ont quitté. Histoire intimiste, dépaysement et amusement du «rétro», visages présents, visages absents, ce sont bien là des photos de famille, l'album des cinquante ans de la tribu de ceux et celles qui en métropole et outre-mer ont fait et vécu l'Orstom, et de celles et ceux qui continuent à le vivre et à le faire pour les cinquante prochaines années.

Il faut remercier de cet irremplaçable cadeau fait à notre mémoire collective ceux qui en ont été les artisans, pour le soin, l'intelligence et la

sensibilité qu'ils y ont apportés. Leur talent a été à la hauteur de leur ambition. Invité à ouvrir le défilé des souvenirs c'est avec grand plaisir que j'ai répondu à cette invitation. Cet album d'images et de visages étant pour beaucoup celui des anciens de la maison et puis qu'on m'a demandé de le leur présenter, qu'ils me permettent de leur adresser pour terminer, au nom de ce passé singulier que nous possédons en commun, un cordial souvenir.

Michel Gleizes,  
23 mai 1994  
(Orstomien, 1943-1983)



*Images et visages*, l'Orstom a 50 ans est un pari et une gageure : un pari, celui de faire resurgir des milliers de documents dont on ne savait même pas s'ils existaient vraiment ; une gageure, celle d'en choisir moins d'un sur dix pour retracer en images l'aventure de l'Orstom.

Pour parvenir à ce résultat, il a fallu entreprendre une véritable recherche iconographique, organisée et systématique, avec pour cadre tout l'Institut, dans sa diversité disciplinaire, son éparpillement géographique, sa complexité historique. Claire Lissalde, iconographe, qui avait déjà pratiqué cet exercice à propos d'une organisation internationale à Bruxelles, a en même temps passé quelques mois à étudier, scruter et disséquer l'Orstom afin de pouvoir proposer un ordre aux images. Celles-ci, contrairement aux documents écrits, obligent à personnaliser le point de vue puisque chaque photo met en scène des personnes connues qui ont un visage, un nom, une histoire individuelle. Ce sont autant de points de repère d'une mémoire ou d'une « culture » orstomienne.

Le caractère intimiste des documents rassemblés a conduit à adapter la forme de l'ouvrage projeté, l'album des cinquante ans de l'Orstom : d'une présentation imaginée d'abord comme un survol descriptif et institutionnel, l'iconographe nous a vite proposé une histoire et une description « impressionnistes » de l'institut à travers ses acteurs.

Le monde de l'Orstom est apparu à Claire Lissalde comme spécifique, avec des habitudes, des modes de vie et de travail, des signes de reconnaissance, des types d'habitat, enfin tout ce qui caractérise l'univers d'une « tribu ».

Plus de cent soixante anciens ont très aimablement accepté de fouiller leurs cantines et leurs tiroirs pour nous faire parvenir une multitude de documents passionnants, émouvants, curieux, amusants, souvent uniques.

Tous ont replongé dans leurs souvenirs pour nous proposer ces arrêts sur image, pour identifier précisément les lieux, les personnes, les circonstances, souvent aidés par Patrice Roederer et Claude Monnet.

Si tous ces orstomiens ont accepté de jouer le jeu de la mémoire, c'est qu'ils ont eu confiance dans le respect que nous lui porterions. Ces images choisies après de longs débats parfois, sont autant de fenêtres ouvertes sur un passé qu'il n'y a lieu ni de reconstruire, ni de glorifier, ni de renier, ce sont des images « objectives ». Elles évoquent l'essentiel du vécu de l'Orstom, du vécu des orstomiens, dans leur travail et leur vie quotidienne, tout au long de ces cinquante années.

Chacune des images retenues est en elle-même porteuse d'un symbole collectif : il faut donc chercher le sens de chaque cliché, au-delà de ses caractéristiques de discipline scientifique, d'époque, de lieu ou de personne.



Les jeunes orstomiens d'aujourd'hui travaillent et vivent autrement : même s'ils ne s'en rendent pas toujours bien compte, ils sont pourtant les héritiers de ces «aventuriers» et de ces «broussards» des années 50, ceux-ci étant devenus par la suite de distingués professeurs dans les universités et les académies.

Ce qui demeure au cœur de la «culture» de l'Orstom, c'est un rapport privilégié au terrain, une exigence à propos de la réalité des choses et des faits.

*Images et visages* tient évidemment compte de la chronologie des documents, celle-ci pouvant globalement se ramener à trois grandes étapes : celle des débuts, depuis l'O.R.S.C. jusqu'à l'Office (les années 40 à 60) ; celle des implantations outre-mer et en métropole, l'époque des «constructions» (les années 50 et 60 puis 70 et 80) ; enfin la mutation de l'Orstom dans les années 80 et 90, l'époque des hautes technologies mais aussi des laboratoires «sans murs». Mais fallait-il suivre ce plan linéaire ?

Sans nous affranchir de l'histoire, il nous a paru plus intéressant de restituer cette saga de façon «anthropologique» puisque chacune des images retrouvées correspondait à un moment vécu, à une situation exceptionnelle, à une anecdote savoureuse, à un flot de souvenirs bons ou moins bons.

Cette monographie visuelle est donc organisée selon un plan qui

évoque successivement les moments de la carrière des agents de l'Orstom : le recrutement et la formation, le travail en brousse et en mer, la pratique de la science sous les tropiques ; puis le vécu quotidien, à différentes époques, dans les laboratoires, les centres de recherche lointains mais aussi les sièges successifs à Paris et les centres en France ; les rites officiels et les grands moments de l'Orstom ; enfin, la galerie des portraits de tous les chefs, les présidents et les directeurs généraux depuis le début.

La conclusion, symbolique elle aussi, rappelle que cette culture de l'Orstom est aussi et surtout une aventure du savoir avec ses avancées et ses découvertes «utiles», relatives aux mondes divers du Sud, une aventure toujours menée en commun avec une foule de partenaires des cinq continents, des scientifiques et des techniciens qui font partie de ces «visages» constituant la réalité passée et actuelle de l'Institut. Souhaitons que *Images et visages*, après avoir révélé à tous la richesse de notre fonds de mémoire, ne reste pas sans suite et que l'on ne referme pas trop vite les vieilles cantines cabossées de tant de voyages pour les oublier jusqu'au...centenaire de l'Orstom.



Louis PERROIS, ethnologue  
(promotion 1964)





➤ en brousse et en mer : p. 16

- la tenue, p.18
- en route, p. 22
- le terrain, p. 34
- le bivouac, p. 76
- retour au centre, p. 88
- la flotte, p. 94

avant-propos  
l'initiation p. 10





p. 178

**l'Orstom ouvre  
ses portes**

**centres,  
missions  
et sièges**  
p. 100

• *les instituts de recherche, p. 102*

• *les laboratoires, p. 112*

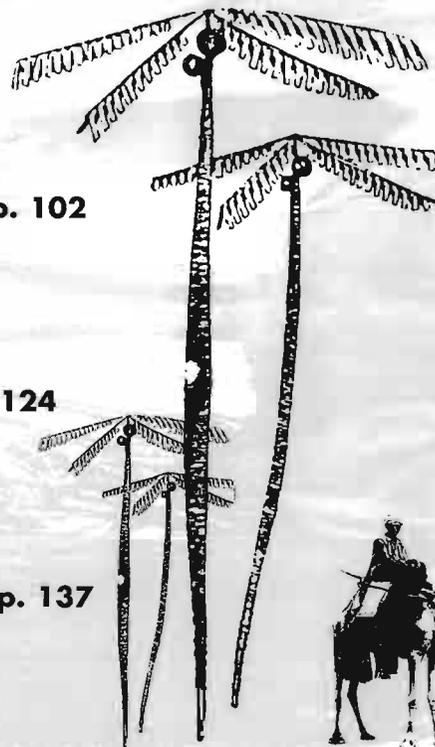
• *zoom sur Adiopodoumé, p. 124*

• *l'habitat, p. 132*

• *us et coutumes tropicales, p. 137*

• *d'un siège à l'autre, p. 148*

• *les centres en France métropolitaine, p. 164*



• *réunions et rencontres, p. 180*

• *accords et alliances, p. 185*

• *rites officiels, p. 188*

• *donner à voir, p. 201*

• *les chefs, p. 214*



**chercher et trouver**  
p. 216

# L'initiation **o**n



« Ces enseignements seront ouverts, aux jeunes gens munis du diplôme d'une école d'enseignement supérieur ou de la licence ès-sciences donnant accès au doctorat d'État et seront sanctionnés par un diplôme.

Les stagiaires recevront au cours de leurs études une bourse d'entretien et devront s'engager à un certain temps de séjour aux colonies (six ans probablement).

À l'issue de leurs deux années de formation, les élèves, s'ils ont satisfait aux conditions de sortie des centres, reçoivent un diplôme et ceux qui se destinent aux services scientifiques de l'Office sont admis dans les cadres des chercheurs en qualité de chargés de recherche stagiaires. Leur titularisation est effectuée au bout de deux années.

Au moment où ils sont recrutés, les candidats aux services scientifiques de l'Office subissent une visite médicale très sérieuse ainsi qu'un examen psychotechnique. »

Compte rendu du conseil d'Administration du 1<sup>er</sup> juin 1944

Élèves pédologues. Casamance, 1953.  
(fonds Fauck)





Un diplôme de l'Office de la recherche scientifique coloniale en 1945.  
(fonds J.-P. Martin)



«[Cette initiation] comporte un stage de terrain [en France] d'une durée de un mois environ, pour apprendre aux étudiants à observer, décrire les profils de sols et à étudier leur répartition, et leur liaison dans le paysage en fonction des divers éléments essentiels de celui-ci : morphologie, roches-mères, végétation et utilisation par l'homme.»

Georges Aubert, *Début et développement des études pédologiques à l'ORSC (1944) puis à l'Orsom (1948) et à l'Orstom (1954), (1993)*

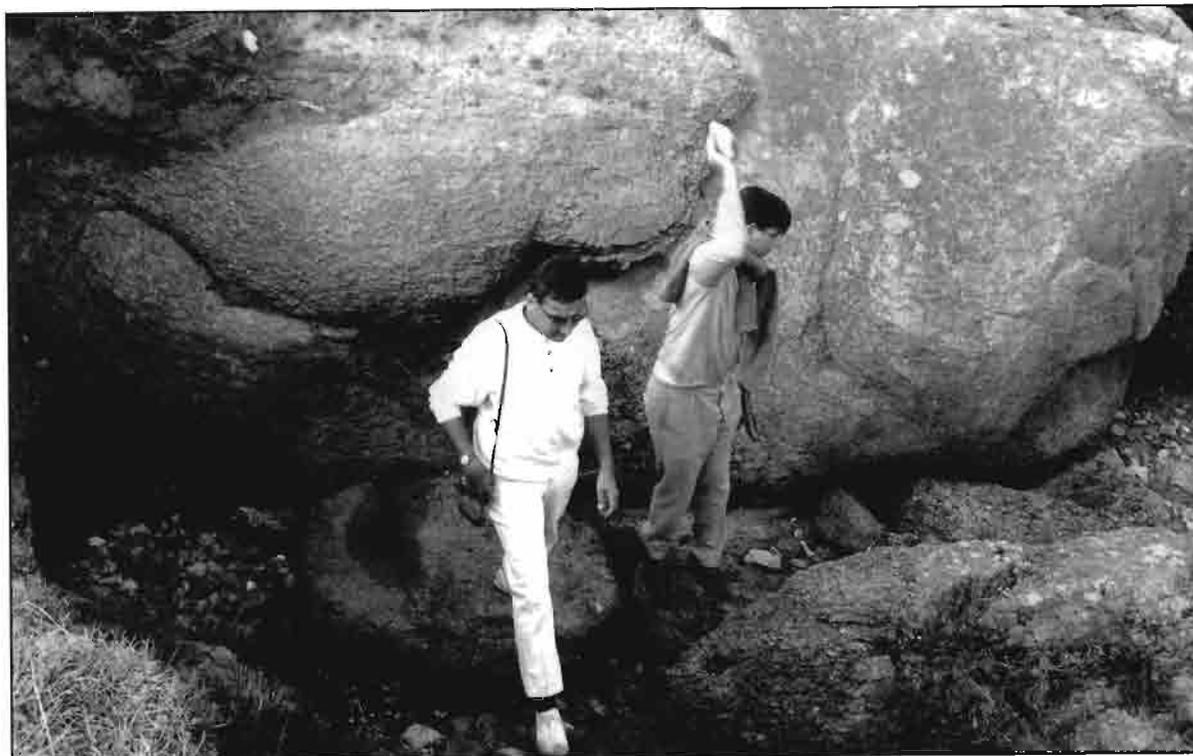
Stage de terrain des élèves pédologues.  
Angers, été 1949.  
(fonds Fauck)



Georges Aubert et ses élèves. Maroc, 1966.  
(fonds Aubert)

«La deuxième année se déroule en pays d'Outre-mer, d'abord au travers des prospections régionales sous la direction d'un pédologue responsable. Elle comporte ensuite l'étude détaillée d'une zone, de la même région, qui donne lieu au mémoire terminal de l'enseignement, sanctionné par un diplôme.»

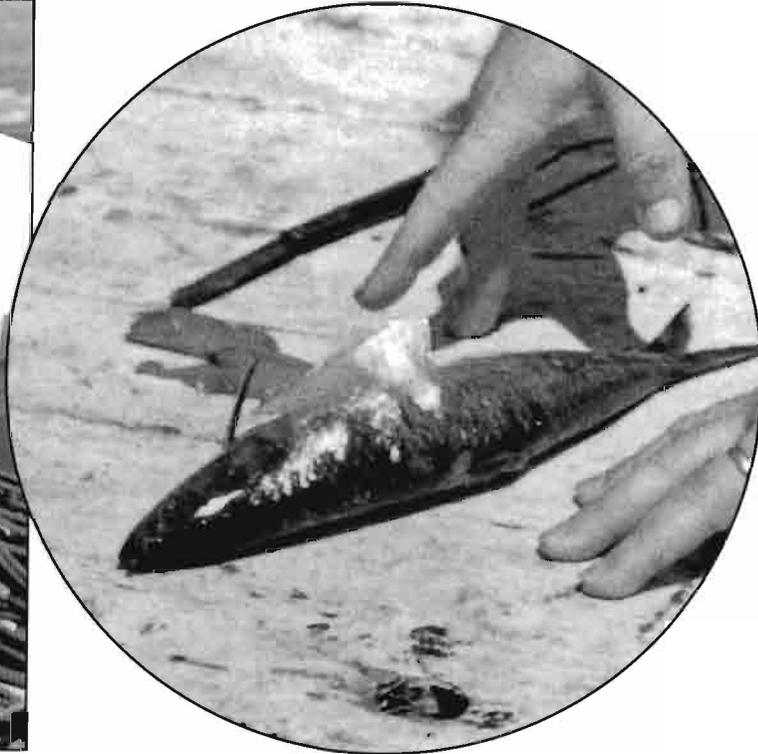
Georges Aubert, *ibid*



Stage de 1ère année des géographes.  
Jean-Paul Lahuec et Jean-Paul Duchemin. Ploumanach, Bretagne, début 1966.  
(cliché Bonvallot)



Sondage dans les tourbes.  
Roland Sieffermann et ses élèves géologues.  
Bornéo, 1988.  
(fonds Sieffermann)



Formation d'experts africains. Jean-Claude Le Guen. Congo, 1971.  
(fonds Le Guen)



16/17

en bruisse  
et en mer

# en bruisse et en mer



Dès l'origine de l'Orstom, alors appelé Office de la Recherche Scientifique Coloniale (ORSC), science et aventure ont été liées, une aventure de l'esprit tout autant qu'une curiosité pour les pays lointains. André Bouchardeau, hydrologue, promotion 1946, écrit : «La guerre terminée, des jeunes gens de ma génération fondaient beaucoup d'espoir dans le renouveau de l'Empire Colonial, tout en souhaitant dans ces pays un comportement plus humain à l'égard des colonisés. Nous pensions que des méthodes scientifiques de développement pouvaient permettre une évolution économique et sociale rapide. J'optais définitivement pour l'ORSC, tant par conviction que par goût de l'aventure et des voyages».

Le véritable laboratoire des orstomiens, c'est le terrain, la brousse pour les uns, l'océan pour les autres. C'est ce qui rapproche tous les chercheurs, ingénieurs et techniciens de l'Orstom, beaucoup d'administratifs aussi. Le terrain est à la fois difficile et exaltant - parfois dangereux - ; il permet de confronter ce que l'on a appris avec le réel ; il conduit toujours à découvrir des complexités sous-estimées ; il pousse à l'humilité. Au total, il est à la base, année après année, d'une expérience qu'il serait difficile de constituer autrement. Le professeur Raoul Combes écrivait en 1955 : «Il arrive en effet que suivant la faculté où ils ont acquis leurs grades, des

étudiants, quoique pourvus de certificats d'études supérieures de zoologie, n'aient entendu parler que fort peu des insectes ou des poissons, que des certifiés de botanique ignorent la génétique végétale».

Au-delà de ce constant rappel que la réalité concrète des choses et des phénomènes est la pierre angulaire de la science, le terrain est aussi le lieu de rencontre de disciplines qui ailleurs, entre les murs des universités notamment, ont fort peu l'opportunité de «se parler». Où, mieux que sur les rives surchauffées de la Bénoué au Nord Cameroun, étant simultanément «en tournée», les chercheurs hydrologues, pédologues, botanistes, géographes et archéologues, ont-ils l'occasion de confronter leurs découvertes, leurs hypothèses, leurs idées ? Le terrain est le creuset de cette science parfois un peu mise en doute, la science du dialogue des disciplines et spécialement de celles qui, ailleurs, s'ignorent.

Malgré la diversité des objets de recherche et celle des disciplines -plus d'une vingtaine à l'Orstom-, tous les orstomiens ont vite en commun le sens du réel et du concret, la rigueur des comportements méthodologiques, le goût des innovations technologiques permettant de mieux caractériser et modéliser ce qu'ils constatent.

Le départ : embarquement pour l'Afrique du Nord des premiers élèves de l'ORSC, octobre 1945.  
(fonds J.-P. Martin)



# la tenue



Mauritanie, 1946.  
(fonds Aubert)

«Le short bien pratique n'a pas été bien longtemps à l'honneur sur nos layons ; la savane comme la forêt ne nous ménageaient pas les égratignures ; les plaies ouvertes étaient plus ou moins fréquentes, nous attrapions les fameux crocos de R.C.A. et nous nous en souvenions longtemps. Le pantalon s'imposait donc, chemisette, chapeau de brousse ; l'imperméable n'était pas superflu au Gabon. Aux pieds, la paire de pataugas ; ces brodequins de toile me convenaient parfaitement, la semelle pouvait sous l'action du soleil, des graviers de quartz et des gravillons ferrugineux en zone sahélienne, tenir de cent à cent vingt jours ; [à noter que] dans la forêt gabonaise, humide à souhait, la toile ne résistait pas plus de soixante jours, par contre la semelle était pratiquement intacte.»

Albert Forget,  
*50 000 km à pied 1962-1979*, (1993)





Soudan français, 1952. Bernard Dabin.  
(fonds Dabin)



Travail de recherches IRTO<sup>(1)</sup>. Lomé, Togo,  
années 1960. (1) Cf. p.108  
(fonds Bondy)



Madagascar, années 1960. Pierre Segalen IRSM<sup>(1)</sup>.  
(1) Cf. p.108  
(fonds Bondy)





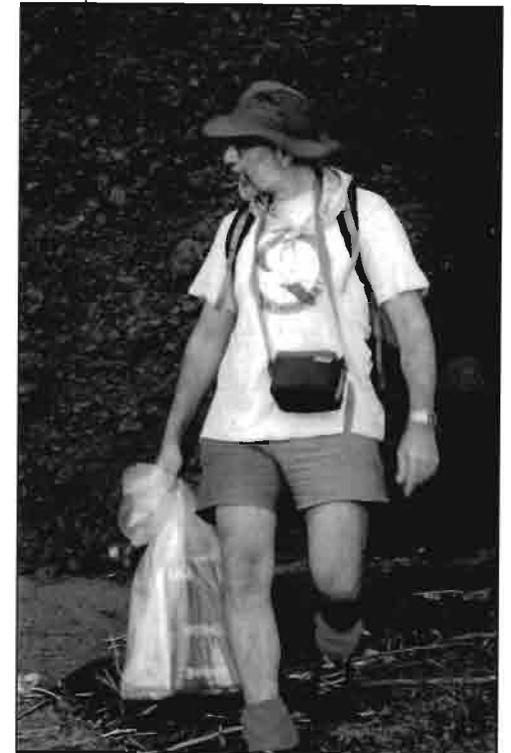
Côte d'Ivoire, 1953.  
Jean Mouton, dit : «Potopote».  
(fonds Mouton)



Guyane, 1963. Jean Hoock.  
(cliché Sourdat, fonds Bondy)



Vanuatu, 1969. Îles Torrès.  
Joël Bonnemaïson.  
(fonds Bonnemaïson)



Vanuatu, 1992. Michel Monzier.  
(cliché Eissen)

# en route



La route. 1967.  
(cliché Brunhes)

Partir en tournée, c'était et c'est toujours, organiser un voyage, prévoir un itinéraire, penser à tout ce qui sera nécessaire au loin -pour travailler et subsister- et surtout s'occuper du moyen de transport. Les orstomiens, selon les époques et les contrées, ont utilisé à peu près tous les moyens connus : les pieds, la bicyclette, la moto, la charrette, la filanzane, le tipoye, l'âne, le dromadaire, le cheval, les boeufs et bien entendu, les véhicules à quatre roues les plus divers - de la 2CV camionnette à la Land Rover et autres Toyota, sans omettre la «Prairie» des années 60 et l'hélicoptère des années 80. Parfois il a fallu recourir au camion semi-remorque porte-char pour transporter un bateau ! Il ne faut pas oublier non plus, la pirogue, le «zodiac» et la pinasse avec ses moteurs hors-bord sensibles et parfois capricieux. Enfin, tous les navires petits et gros de la flotte Orstom. Un des points communs, si on excepte la gent animale, c'est le souci d'une mécanique qui fonctionne. Dans les centres et les missions de l'Orstom, le garage était un service des plus importants. De même pour les «chefs de garage» et les mécaniciens. Leurs compétences, leur ingéniosité en toutes circonstances, et leur parfaite conscience professionnelle, ont permis le succès et l'efficacité de ces milliers de «tournées» dans le désert ou dans la grande forêt équatoriale, sur les volcans ou à travers les rapides, sur l'Altiplano ou sur les océans. La fiabilité des moyens de transport a été pour beaucoup dans les succès de l'Orstom malgré les crédits toujours limités et l'inévitable «casse» des matériels. L'agent de l'Orstom, après avoir acquis ses diplômes, doit apprivoiser la mécanique et être aussi à l'aise avec un carburateur récalcitrant qu'avec sa planche topographique ou, plus récemment son ordinateur portable.



Garage de M'Bour, Sénégal, 1957.  
(fonds Colonge)



Bénin, 1958.  
(fonds Ferrara)



Filanzane, Madagascar, 1946.  
(fonds Riquier)

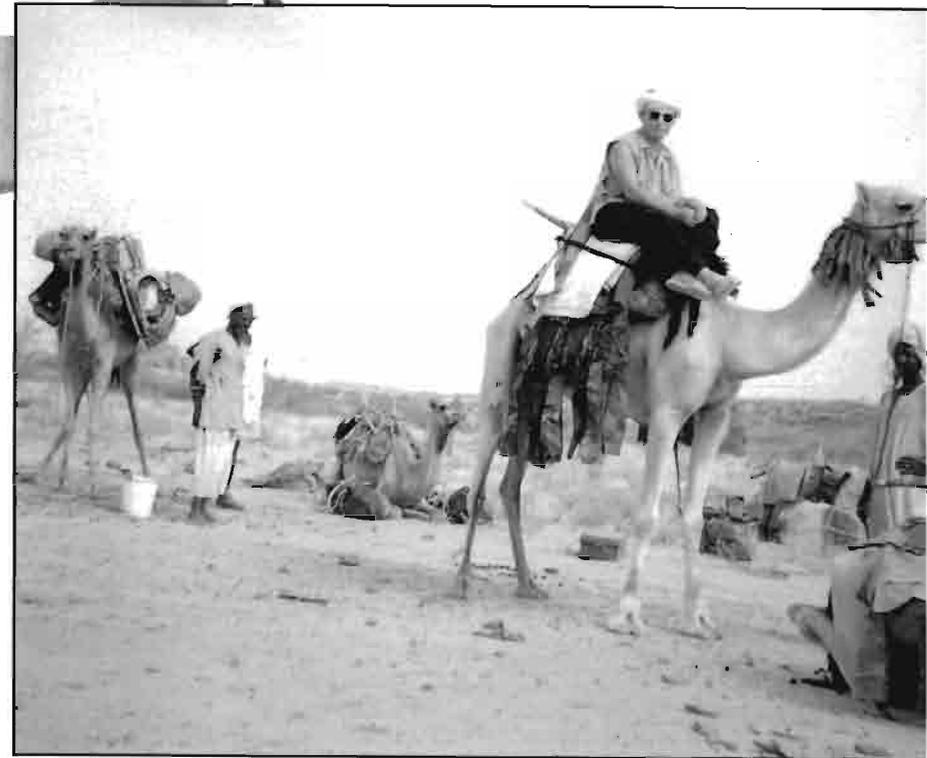
Transport du matériel en charrette à boeufs.  
Madagascar, 1946.  
(fonds Riquier)



Tipoye, Tchad, 1951.  
(fonds Bouchardeau)



Monts Bamboutos, Cameroun, 1951. Roland Diziain.  
(fonds Diziain)



Tchad, 1958. Marcel Roche.  
(fonds Roche)



Casamance, 1955.  
(fonds Fauck)



Casamance, 1955.  
(fonds Fauck)



Madagascar, 1958. Paul Ottino.  
(fonds Trouchaud)



28/29

en brousse  
et en mer



Pinasse *Nausicaa*. Lac Tchad, 1968-69.  
(cliché Lévêque)



Convoi du bateau océanographique *Jacques Daget* sur un semi-remorque Berliet. Photos prises entre Carguiri et Soroa, Niger, juin 1969. (clichés Troubat)

### «Le Sahara vu d'un bateau»

Après les explorateurs Richardson, Barth et Overweg au XIX<sup>ème</sup> siècle et d'autres pionniers de la liaison transaharienne entre Alger et le lac Tchad, tel Georges Estienne en 1937, l'Orstom a décidé en 1969, d'acheminer un bateau destiné à la recherche en hydrobiologie de La Rochelle à Fort-Lamy (N'Djamena aujourd'hui) par voie maritime jusqu'à Alger puis par voie terrestre. Le jeune technicien Jean-Jacques Troubat, âgé alors de 26 ans, est chargé de convoier cet encombrant (13 x 4,5 x 7,5 mètres) et pesant (33 tonnes) équipement, installé sur un puissant semi-remorque, tout au long des 3 000 kms de routes incertaines et de pistes sablonneuses entre Alger, El Golea, In Salah, Tamanrasset, Agadez, Zinder et N'Guigmi au nord du lac Tchad.

L'épopée dure presque deux mois entre le 17 mai et le 11 juillet 1969, ponctuée d'incidents divers, tous heureusement anecdotiques tels que le démontage et le remontage des lignes téléphoniques de Laghouat-Ghardaïa, la neutralisation pendant quelques heures des câbles électriques à haute tension de Zinder ou à 600 kms du but, l'ensablage du convoi qui ne peut repartir qu'après plusieurs jours de travail à la pelle...





Congo, 1987.  
(fonds Delpeuch)



Nouvelle-Calédonie, 1988.  
(cliché Eissen)

La panne. Mauritanie, 1973.  
(cliché Poulet)



Traversée du Niger, 1948.  
(fonds Dabin)



Casamance, 1946.  
(fonds Riquier)



Gafia, Tunisie, 1957.  
(fonds Fournet)

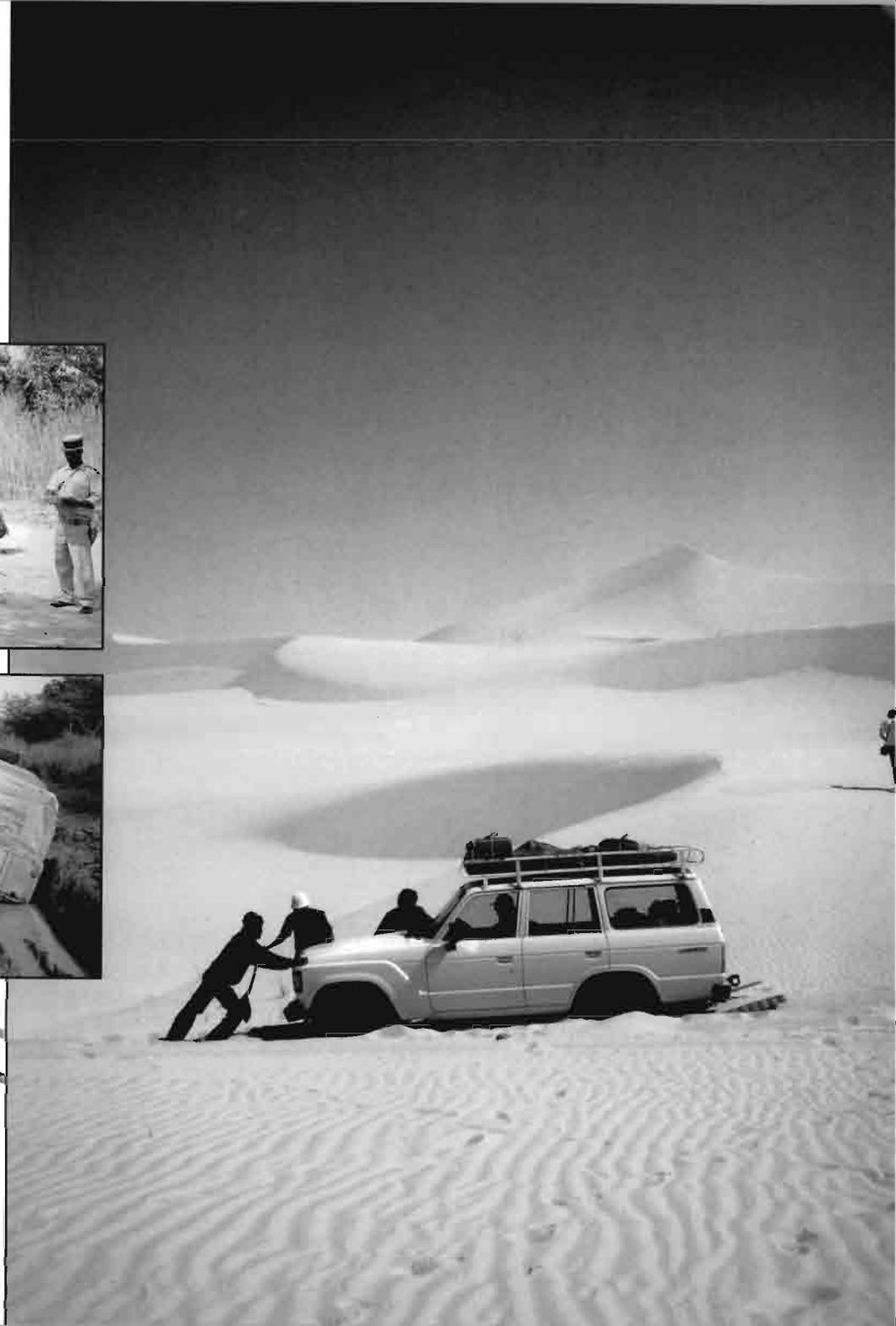
Transport de matériel hydrologique par Écureuil. Guyane, 1985.  
(cliché Lointier)

- ▼ Véhicule incendié en roulant avec ses 250 litres d'essence stockés à l'arrière ... Sans mort d'homme. Centrafrique, 1972. (cliché Boulvert)

- ▼ Tchad, 1968. (cliché Asseline)



Niger, 1987. ►  
(cliché Bernus)





# le terrain



Embarquement de vivres et de glace à bord du *Reine-Pokou*, 1973.  
(cliché Briet, fonds Intès)

Le terrain, c'est observer et identifier les données et les phénomènes, dénombrer et mesurer tout ce qui peut l'être, prélever des échantillons pour les études de laboratoire.

Cette accoutumance au terrain demande beaucoup de ténacité et de constance car circonscrire une réalité complexe et la plupart du temps changeante, implique du temps et donc de la patience.

La collecte des données parfois quotidienne et pendant des mois et des années, en hydrologie comme en météorologie ou en océanographie par exemple, ou en géophysique, est ingrate mais indispensable. Les modélisateurs d'aujourd'hui comprennent alors la valeur de ces observations rigoureuses, méthodiques, systématiques et régulières.

L'Orstom a ainsi installé dans un grand nombre de sites des régions tropicales des réseaux d'observation très divers qui ont été à la base de tous ces «inventaires» dont on redécouvre périodiquement l'intérêt à propos des sols tropicaux, des régimes des cours d'eau, des écosystèmes, des flores, etc. Pour les sciences humaines, ce rapport au terrain correspond à la pratique monographique et aux études régionales qui exigent du temps et de la rigueur, assorties d'une véritable immersion dans les sociétés à étudier.





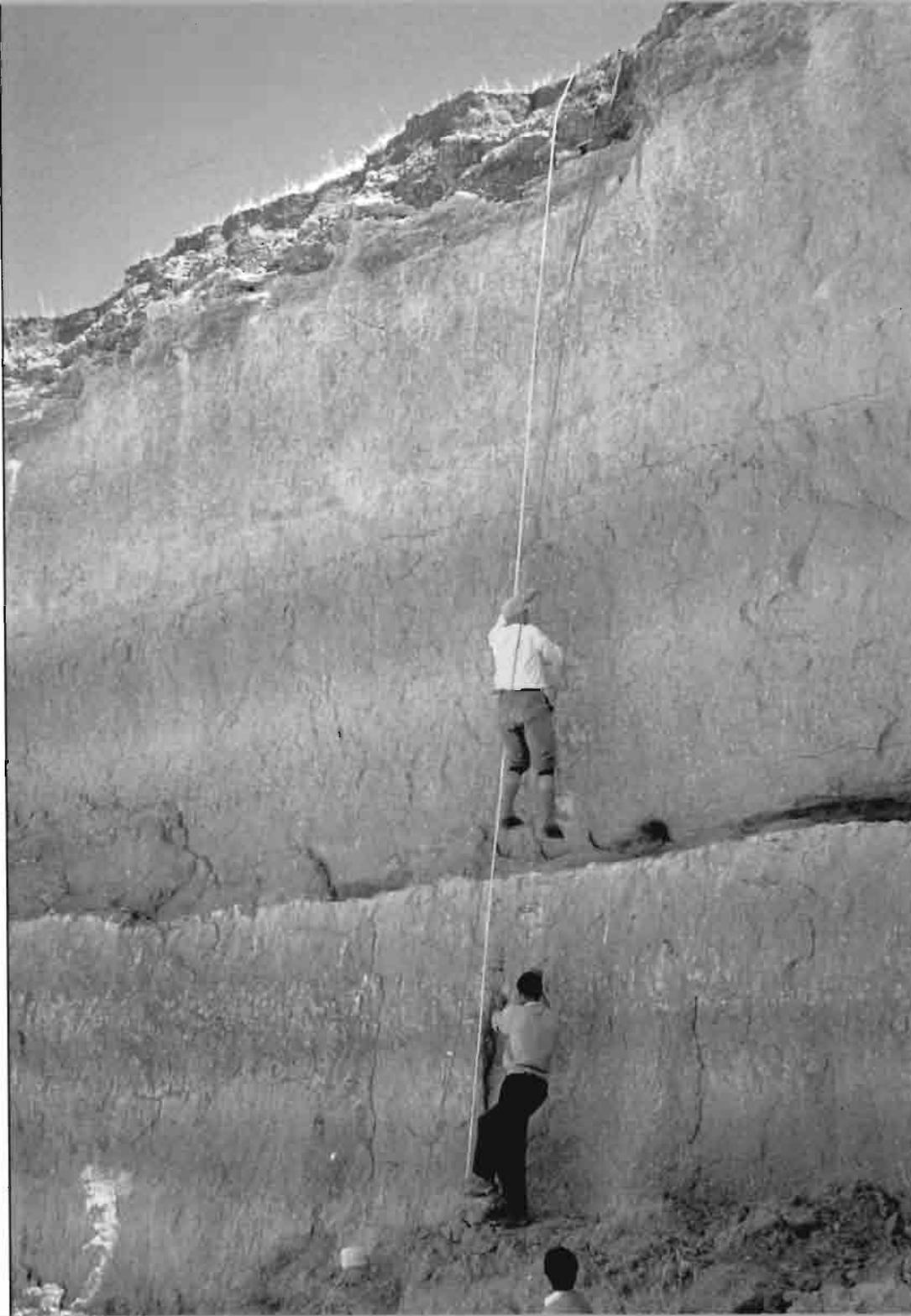
Mesures gravimétriques. Claude Blot. Sénégal, 1957.  
(fonds Colonge)





36/37

www.fondation-fo...  
01 42 11 21 80



Jean-Paul Cointepas et André Fournet.  
Plaine sud de Tunis, Tunisie, 1965.  
(fonds Fournet)



Marcel Roche. Tchad, 1958.  
(fonds Roche)

## prélever, mesurer ...



Henri Rotschi et une partie de l'équipage de l'*Orsom III* lors de la 1ère campagne internationale de l'Orstom dans le Pacifique équatorial : « Équapac ». 1956.  
(fonds Rotschi)

«La recherche océanographique mondiale naissante a organisé une action coordonnée d'observations. L'équipe des physiciens de l'Orstom y a contribué en réalisant en 1956 la campagne Équapac consistant en une radiale océanographique à 170°E franchissant l'équateur. Ce fut la première d'une longue série de campagnes transéquatoriales qui restèrent cependant exploratoires jusqu'en 1965.»

Christian Hénin  
*30 ans de recherche  
française dans le Pacifique,*  
(1994)



Remontée d'une bouteille à renversement. Jacques Noël.  
(fonds Bondy)





Tournée pédologique. Jean Barbery et Danielle Laidet. Tchad, 1963.  
(fonds Laidet)



Préparation d'un jaugeage. Maurice Guillot et Roger Calvez. Guadeloupe, 1976.  
(cliché Hoepffner)



Mesure de l'humidité du sol à la sonde à neutrons. De g. à dr. : Marcel Gouyon, Jean-Michel Avenard (debout), Paul Lespinat (1er plan). Côte d'Ivoire, 1967. (cliché Bonvallot)





Préparation d'un préleveur autonome à nodules polymétalliques.  
Roger Decourt et François Jamet (1er plan) à bord  
du navire océanographique *Coriolis*. 1977.  
(cliché Dupont)

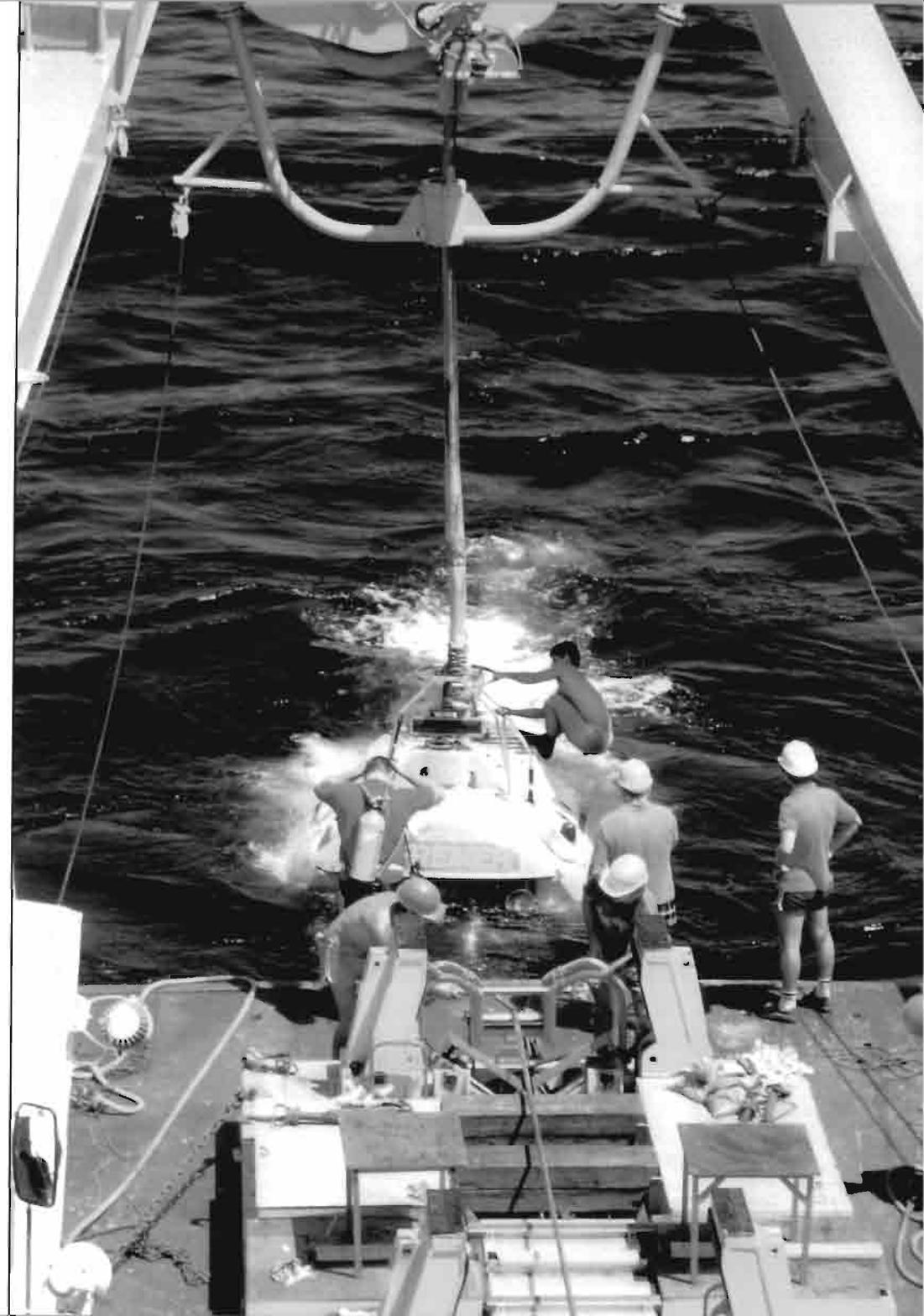


Guy Chauvet imprégnant d'insecticide un écran destiné à la lutte contre les glossines dans le foyer de  
Bafia, Cameroun, 1979.  
(cliché Lemasson)

«Avec ces équipements sophistiqués, on pouvait penser avoir atteint nos objectifs puisque les géologues marins étaient devenus, ou redevenus, des géologues. Ceux-ci pour échantillonner n'utilisent pas le simple marteau, ni «en aveugle», par dragage, en s'en remettant aux méthodes indirectes pour situer l'affleurement mais ils le font «à vue», à l'aide des pinces du Nautille, du Cyana ou du Shinkai.»

Jacques Daniel,  
*Un demi-siècle de recherches océanologiques  
dans le Pacifique Sud,*  
(1994)

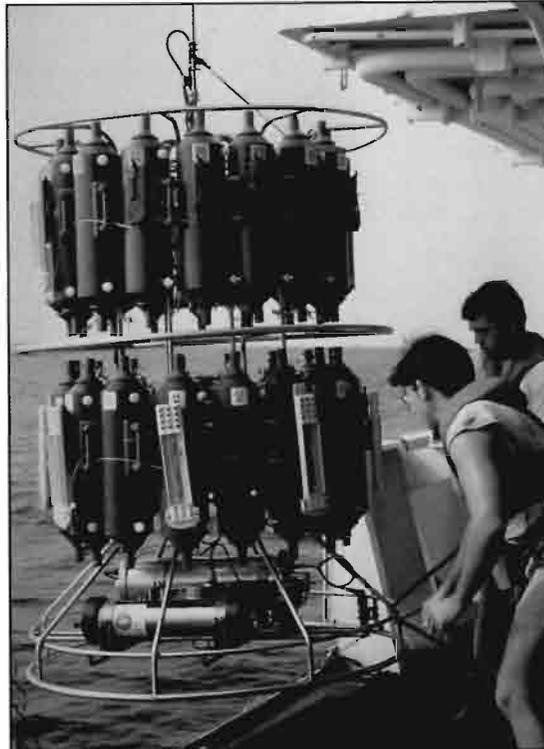
Mise à l'eau du Nautille  
lors de la campagne «Subpso»,  
Ifremer/Orstom. Pacifique, 1989.  
(cliché Eissen)





Pose de marégraphe. Nouvelle-Calédonie, 1990.

(cliché Douillet)



Prélèvement d'eau, mesures de température et de salinité à différents niveaux par rosette de bouteilles à renversement et bathysonde. Campagne pluriorganismes. «Cither 1», à bord de l'*Atalante*, 1993.

(cliché Lechauve, fonds Brest)

«L'écologiste qui s'intéresse à l'influence de ces facteurs sur la reproduction ou la croissance de telle «bébête» n'a qu'à se plonger dans des fichiers de plusieurs millions d'octets pour trouver la réponse à son problème. C'est ça le progrès : un «bon petit fichier» chaque année, avec un enregistrement par jour comprenant l'heure, la température de l'air, celle de la mer, la salinité, un indice du temps et un indice de l'état de la mer, c'est trop simple. Il faut avoir eu besoin de longues séries de données sur des périodes anciennes et avoir éprouvé la bonne surprise de les exhumer pour en comprendre la valeur. À ce moment-là, on ne se dit pas : «Imaginez un peu ! ces imbéciles ont mesuré la température sans savoir pourquoi pendant cinquante ans...». On respecte le sérieux et le désintéressement.»

Yves Dandonneau in *ORSTOM Actualités*  
n° 13, avril-mai 1986



Jean Pias et Noël Leneuf. Tchad, 1949.  
(fonds Guichard)



Observation d'un sol argileux : Jacques  
Dubois protège Georges Aubert du soleil.  
Sénégal, 1946.  
(fonds Dubois)



Mesure de déclinaison magnétique. Julien Rechenmann. Mauritanie, 1956.  
(fonds Colonge)



Henri Lavondès, ethnologue. Madagascar, 1959.  
(fonds Lavondès)



▲ Topographie. Jean-François Turenne. Sénégal, 1963.  
(fonds Turenne)

▶ Mesure de déclinaison magnétique. Mansour Leye. Années 1970.  
(fonds Barszczus)

▶ Pose d'échelles limnimétriques. Philippe Garreta et Barao Kourma. Niger, 1976.  
(cliché Hoepffner)





Mesure de crevettes à bord du navire océanographique *André Nizery*.  
Siméon Barriger, 1984.  
(cliché Lhomme)



Jean Mouton. Congo, 1951.  
(cliché Mouton)



Étude agronomique en milieu réel. Daniel Issa Kouamé.  
Côte d'Ivoire, 1986.  
(cliché Mercier, fonds Mollard)

Mesure du taux de graisse en différents points du corps. Agnès Gartner. Congo, 1992. (cliché Rocquelin, fonds Maire)



Enquête alimentaire pour des études en sciences humaines. Togo, 1954. (fonds Bondy)

«Les fructueux résultats obtenus par l'Orstom dans les domaines où il a porté ses efforts, m'incitent à penser qu'il y aurait grand intérêt à faire profiter plus largement les sciences humaines de l'expérience acquise et de l'organisation mise au point. Grâce aux premiers travaux du Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer, je suis mieux à même de saisir l'Orstom, de recherches précises à entreprendre et de lui demander de se donner l'instrument susceptible de les mener à terme. En effet, des projets d'enquête très concrets m'ont été soumis par des chefs de territoires, donnant un aspect plus spécifique à un certain nombre de vœux émis par l'Assemblée de l'Union française. Ces projets ressortissent à différentes disciplines : démographie, géographie humaine, ethnographie, linguistique, psychologie sociale, économie, sociologie.»

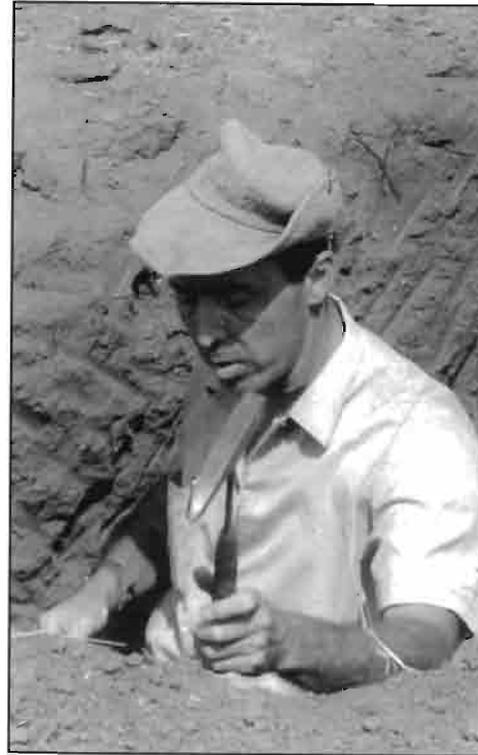
Lettre du docteur Aujoulat secrétaire d'État à la France d'Outre-Mer, au professeur Combes, directeur général de l'Orstom, (2 janvier 1953)



◀ Pesée des denrées pour une enquête alimentaire. Togo, 1954.  
(fonds Bondy)



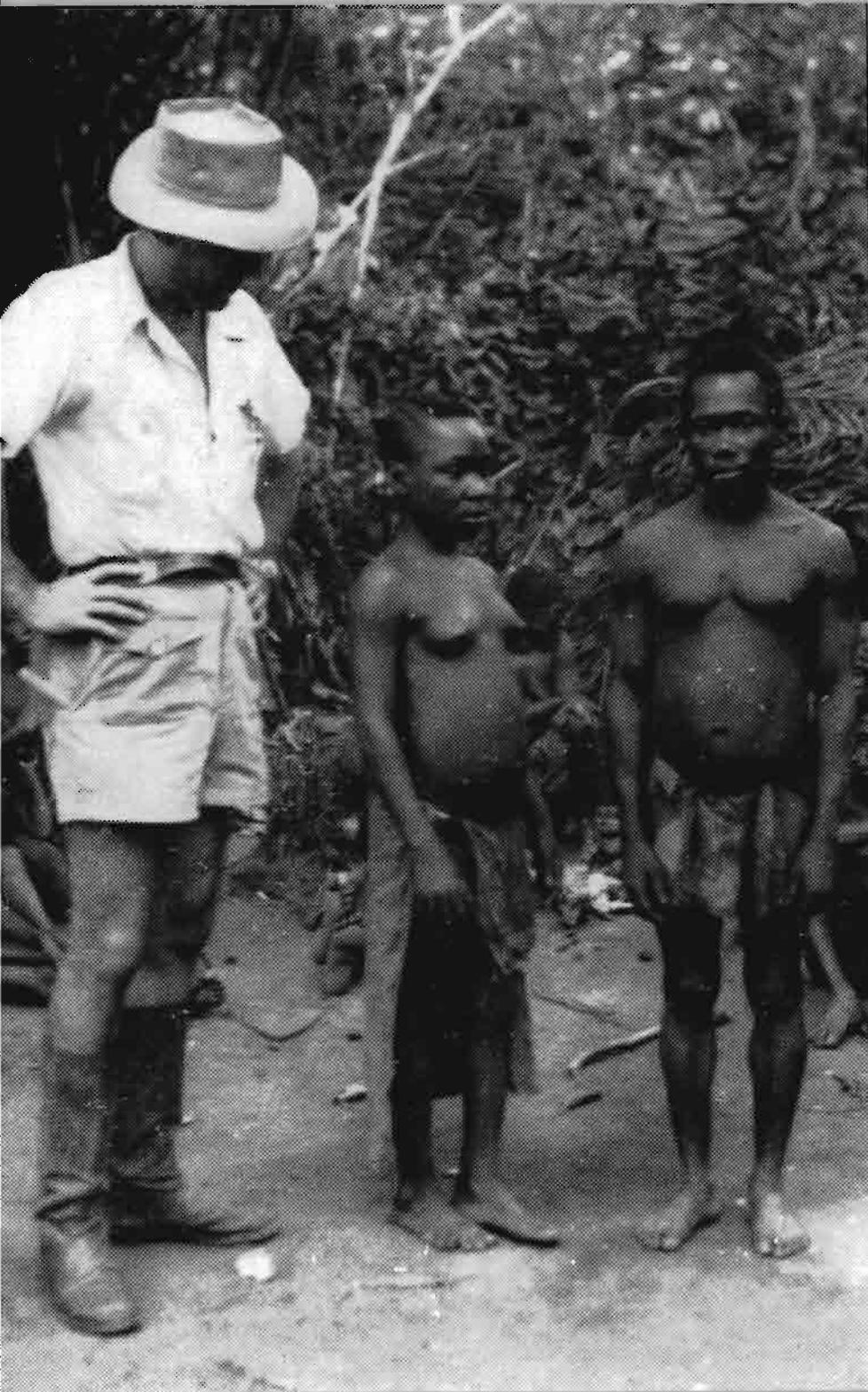
Georges Aubert. Maroc, 1955.  
(fonds Aubert)



Étude d'un profil de sol. Roger Fauck.  
Sénégal, 1956.  
(fonds Fauck)



Mise à l'eau des palangres par l'équipage de l'*Orsom III*.  
Nouméa, 1957.  
(fonds Bondy)



«Après avoir suivi les cours de linguistique négro-africaine de Mrs. Ida Ward à l'École des Langues orientales et africaines, Pepper fut envoyé à Brazzaville, où le gouverneur général Félix Éboué le chargea de mission en 1941.

C'est alors que commence sa carrière de chercheur. Pendant quinze ans, il parcourt l'Afrique noire et l'Amérique dans une quête passionnée et lucide de l'âme nègre à travers ses expressions sonores. Au fur et à mesure, il nous livre les résultats de ses recherches. Les articles, conférences, rapports, brochures, enregistrements se succèdent sans interruption au cours de ces quinze années de labeur infatigable.»

Léopold Sedar Senghor,  
préface du livret *Anthologie de la Vie africaine*, 1954.

«Herbert Pepper travaille comme musicologue à l'Institut d'études centrafricaines de Brazzaville à partir de 1948. Ses recherches, qui portaient sur le langage des tam-tams, l'ont amené à la découverte, non d'un code comparable au morse, mais d'un véritable «parler musical». Elles ont par la suite permis l'élaboration d'une synthèse sur l'expression musicale négro-africaine et ses relations avec la vie matérielle et spirituelle\*.»

\* d'après Rapport Combes (1955)

Herbert Pepper, ethnomusicologue, en compagnie de Pygmées. Congo, vers 1955.  
(fonds Pepper)



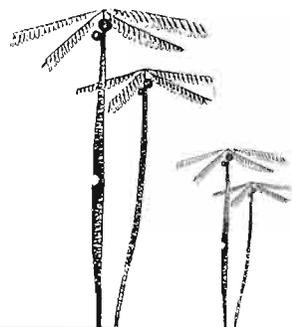
Enquête sur les traditions et les arts royaux du Cameroun. Au centre, Jean-Paul Notué, historien, et Louis Perrois, anthropologue, en discussion avec des notables de sociétés secrètes. 1983. (cliché Adala, fonds Perrois)



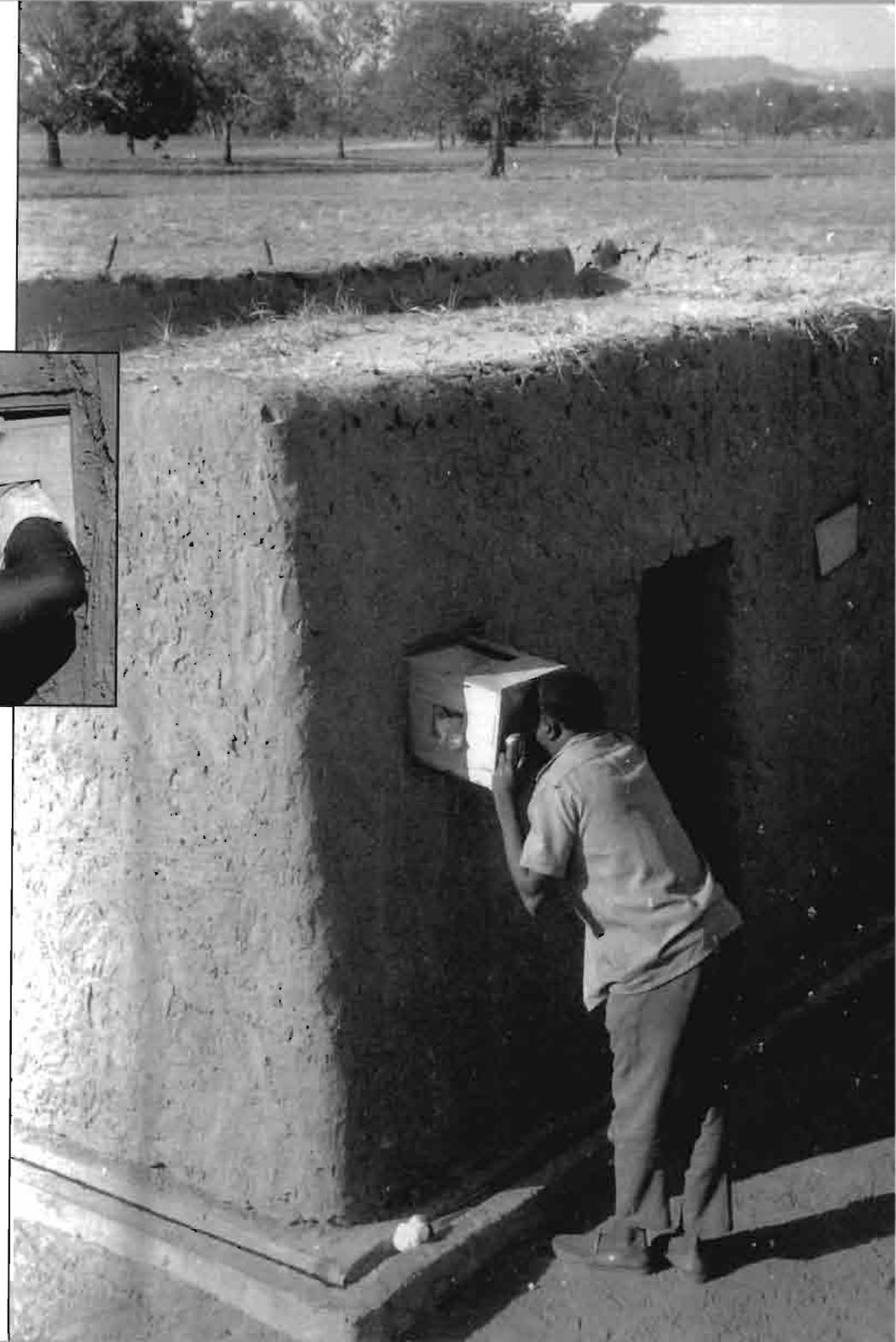
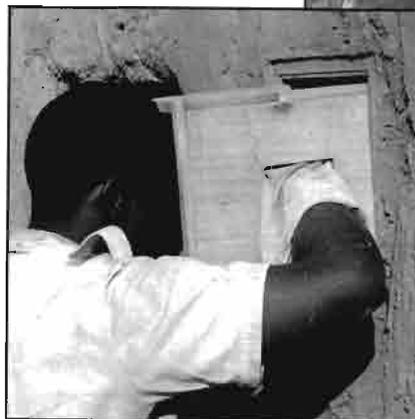
Relevé des notes de terrain. Michel Fromaget et Jean Asseline (debout). Tchad, 1967. (fonds Fromaget)



Prise de sang pour la recherche de microfilaries de *Wuchereria bancrofti*. Paul Venard et un assistant malgache (1er plan).  
Archipel des Comores, Mayotte, 1970.  
(cliché Brunhes)



Récolte matinale des moustiques prisonniers des «fenêtres-pièges» dans les cases expérimentales. Celles-ci sont destinées à évaluer l'efficacité d'insecticides contre les vecteurs du paludisme. Haute-Volta, 1962. (fonds Ouagadougou)





Tournée géologique. De g. à dr., debout : Roger Maignien, Jacques Bonvallot, Louis Martin ; accroupi : Georges Grandin et Hugues Faure. Côte d'Ivoire, 1967. (fonds Grandin)



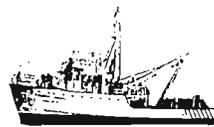
Prélèvement de sédiments. De g. à dr. : Kenitiro Suguio, Louis Martin et Bruno Turq. Brésil, 1986. (fonds L. Martin)



Prélèvement de sang frais sur un oiseau pour l'étude sérologique.  
De g. à dr. : M. Etoundi, Jean-Paul Button et Max Germain.  
Cameroun, 1970.  
(cliché Ferrara)

Récolte de larves de moustiques pour l'étude des insectes hématophages.  
Jacques Brunhes. Fort-Dauphin, Madagascar, 1968.  
(fonds Brunhes)





Mise à l'eau d'une senne pour la pêche aux thons. Congo, 1970.  
(cliché Deissier)

«Depuis quelques années, les pêcheurs de thons dans les mers tropicales exploitent un phénomène aussi surprenant qu'inexpliqué : la formation de bancs de thons à l'ombre d'objets flottant sur l'océan. Il peut s'agir de n'importe quoi : épaves, troncs d'arbres, branches, et peu importe leur taille. Sous ces «radeaux» à la dérive, on trouve en moyenne une quarantaine de tonnes de thons, contre une vingtaine pour un banc moyen en eau libre. Aujourd'hui, les scientifiques, comme l'équipe de l'Orstom d'Alain Fonteneau et Jean-Pierre Hallier, veulent surtout comprendre d'où provient ce comportement particulier du poisson.»  
*Science et Nature*, (février 1993)

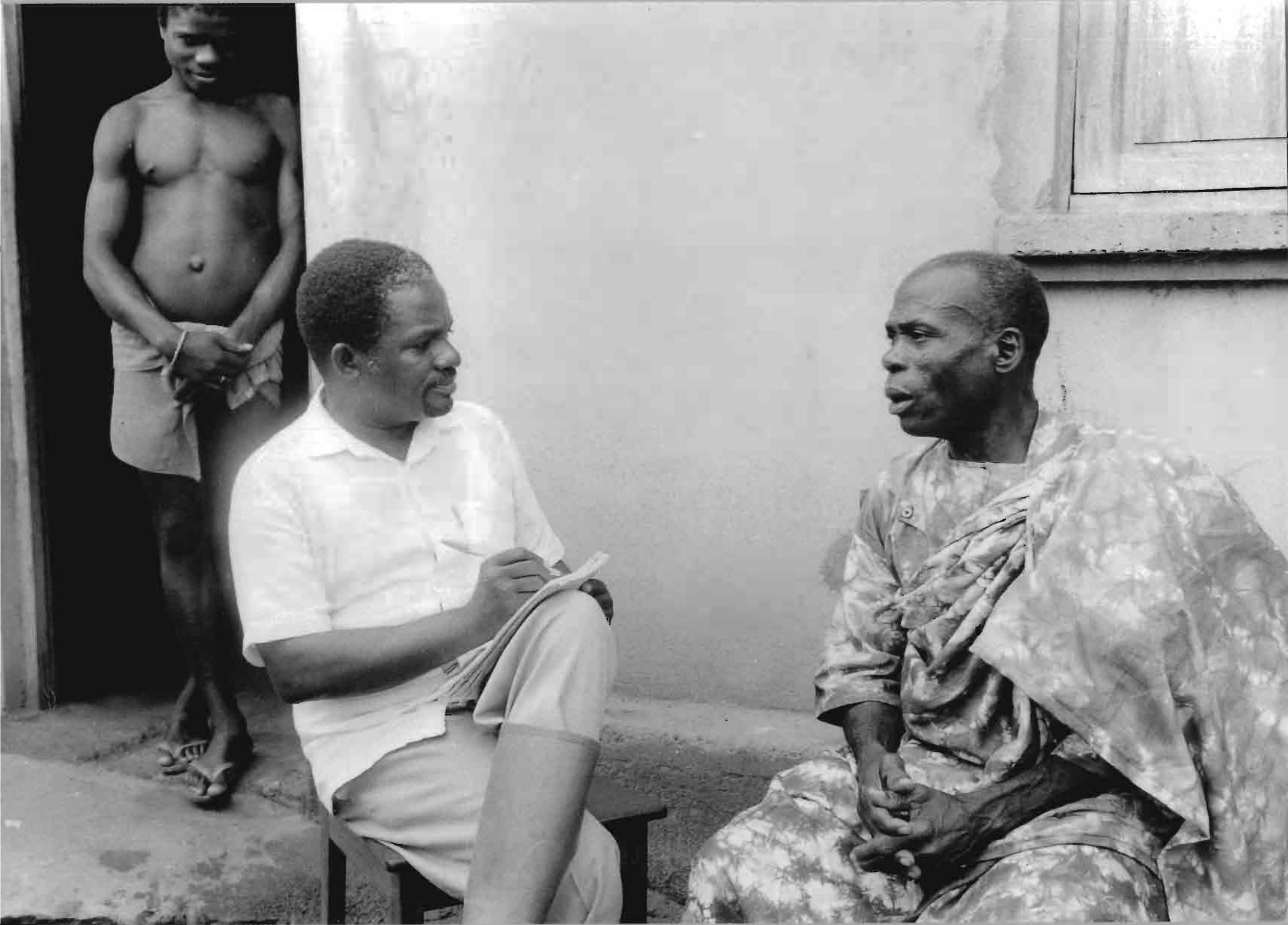




Mission ethnologique chez les Pygmées Aka. Henri Guillaume.  
Frontière R.C.A.-Congo, 1975.  
(fonds Guillaume)



Capture d'une vipère à cornes à l'aide d'une canne à pêche ...  
Émeric Simonkovitch. Mauritanie, 1973.  
(cliché Poulet)



- ◀ Enquête agronomique. Daniel Issa Kouamé. Côte d'Ivoire, 1986.  
(cliché Mercier, fonds Mollard)



Distribution de bocaux à la population pour la récolte de punaises porteuses de la maladie de Chagas.  
Michel Tibayrenc. Bolivie, 1981.  
(fonds Tibayrenc)



Prélèvement de sel. Jean-Louis Janeau.  
Mexique, 1992.  
(fonds Janeau)



Échantillonnage de la faune des sédiments du fond.  
M. Tanter et Pierre Le Loeuff, 1973.  
(cliché Briet, fonds Intès)



Examen de foyers d'âge Capsien. El Haouaria, Tunisie, 1973.  
(fonds Fournet)



Récolte d'algues spirulines. Francis Delpéuch. Tchad, 1972.  
(fonds Delpéuch)



Enquêtes parasitologiques sur la schistosomose urinaire  
dans les écoles primaires de Bouaké.  
Jean-Loup Rey et Christian Bellec. Côte d'Ivoire, 1986.  
(cliché N'Goran, fonds Bellec)



Jean-Louis Frézil. Congo, 1975.  
(cliché Coulmes)

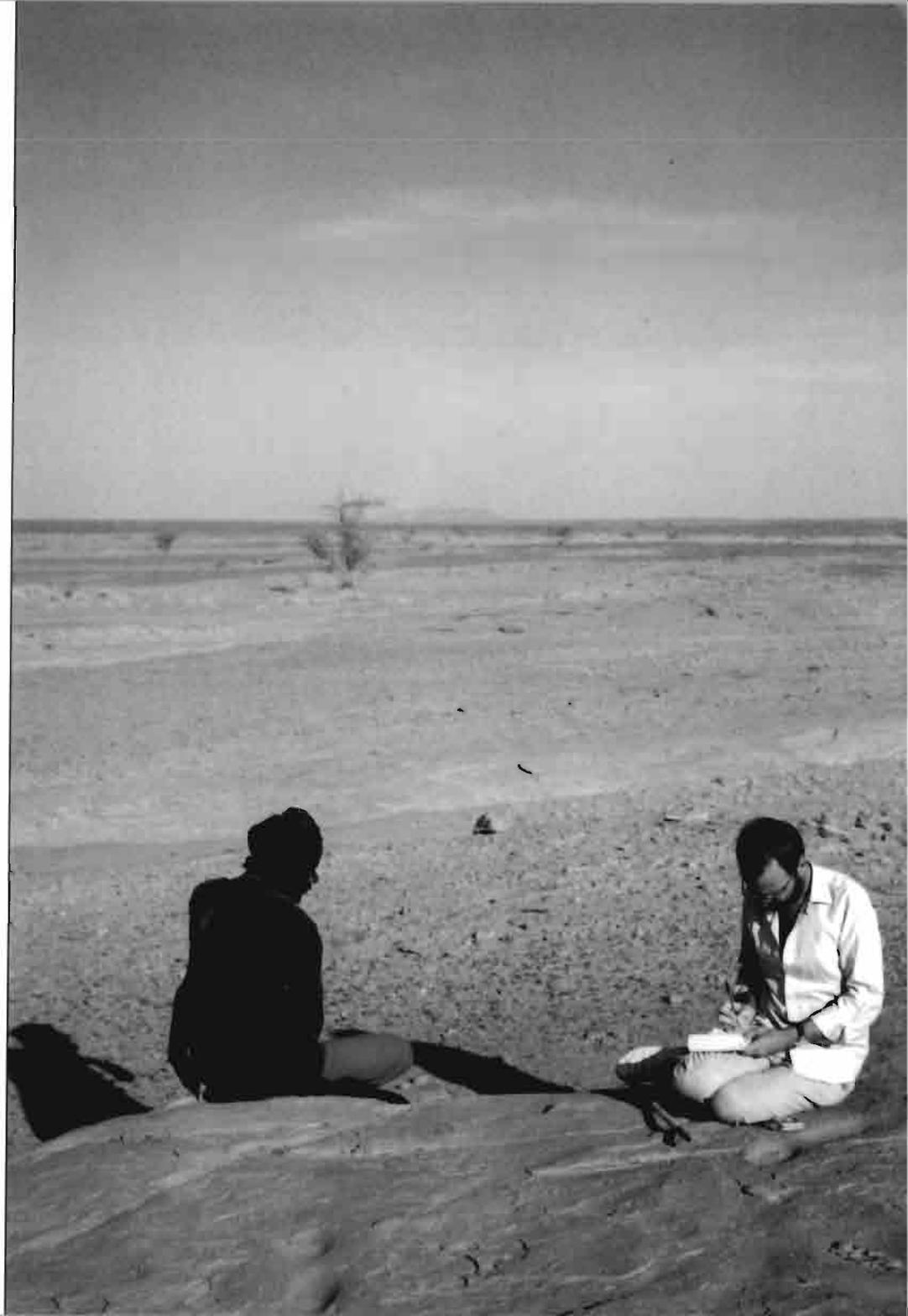


Étude des pharmacopées. Pierre Cabalion. Vanuatu, 1983.  
(fonds Cabalion)



Étude de maladies du palmier à huile. Maurice Lourd. Amazonie péruvienne,  
1987.  
(fonds Lourd)

Étude archéologique. Niger, 1984.  
(cliché Bernus)





Pêche artisanale, Philippines, 1988.  
(cliché Stequert)

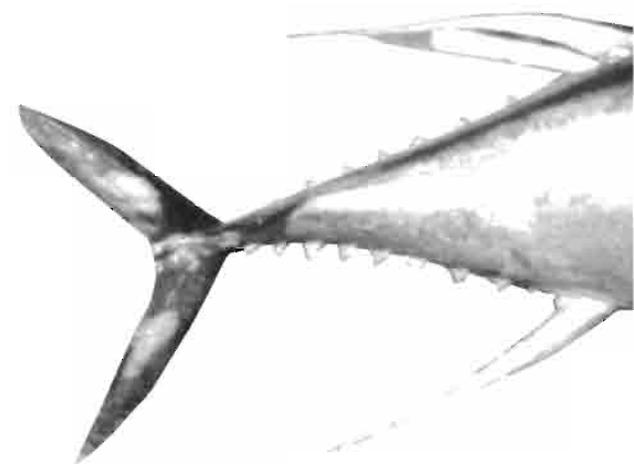
arrêts sur image



Albert Colonge  
«C'est comme si c'était fait !» lors d'une mission géophysique. Mali, 1956.  
(fonds Colonge)



Gérard Winter, économiste. Cameroun, 1963.  
(fonds Winter)



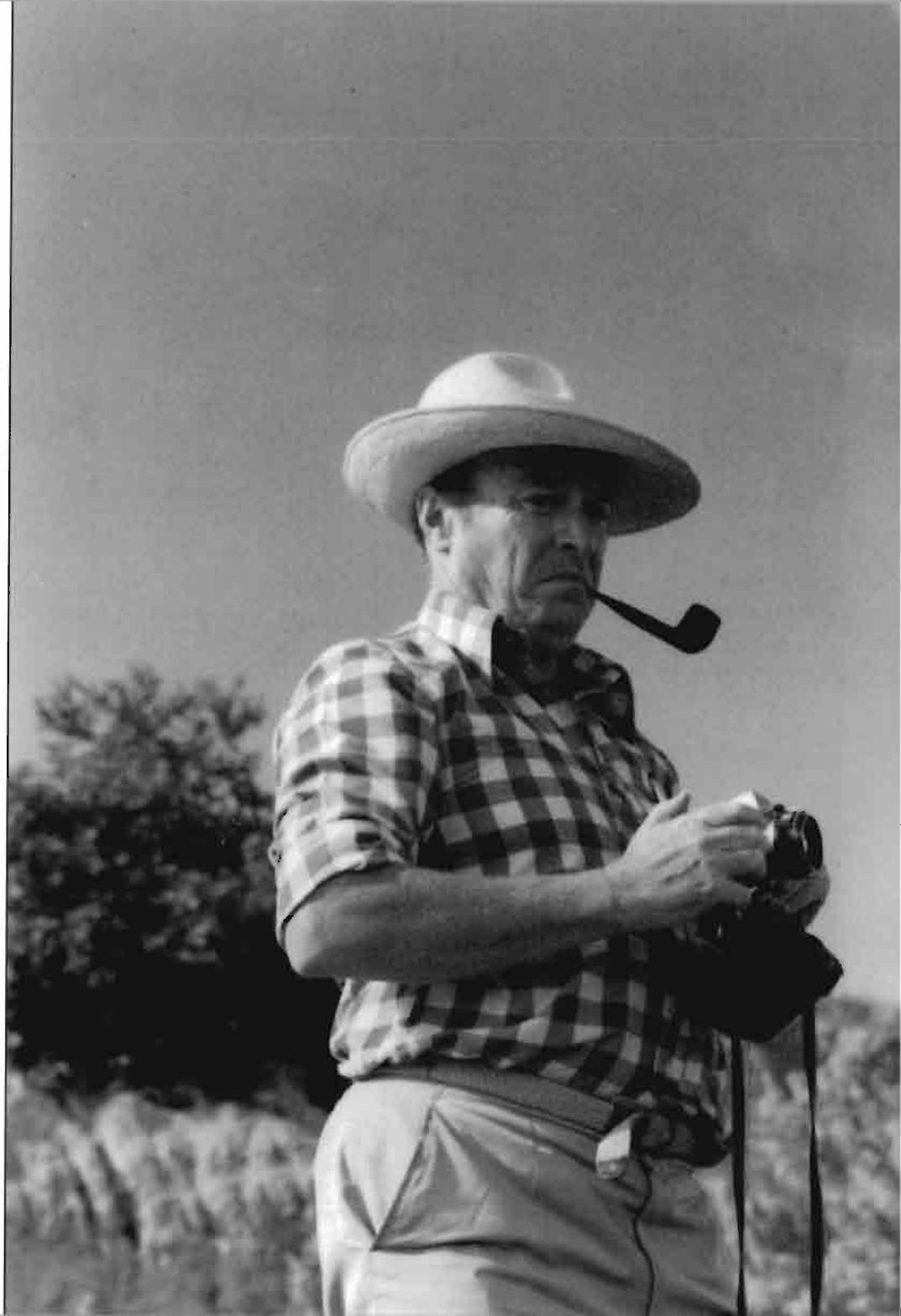


Tournée hydrologique.  
De g. à dr. : M. Archinar,  
André Bouchardeau,  
M. Hervöuet, chef de région ;  
Jean Rodier. Tibesti, A.E.F., 1954.  
(fonds Bouchardeau)



◀ Le matelot Anoh Anazou,  
1973.  
(cliché Briet, fonds Intès)

▶ Tournée de Paul Péliissier en  
Équateur, 1976.  
(cliché Portais)



## concerter



Georges Mangenot (au centre).  
Adiopodoumé, Côte d'Ivoire, 1952.  
(fonds Mme Mangenot)

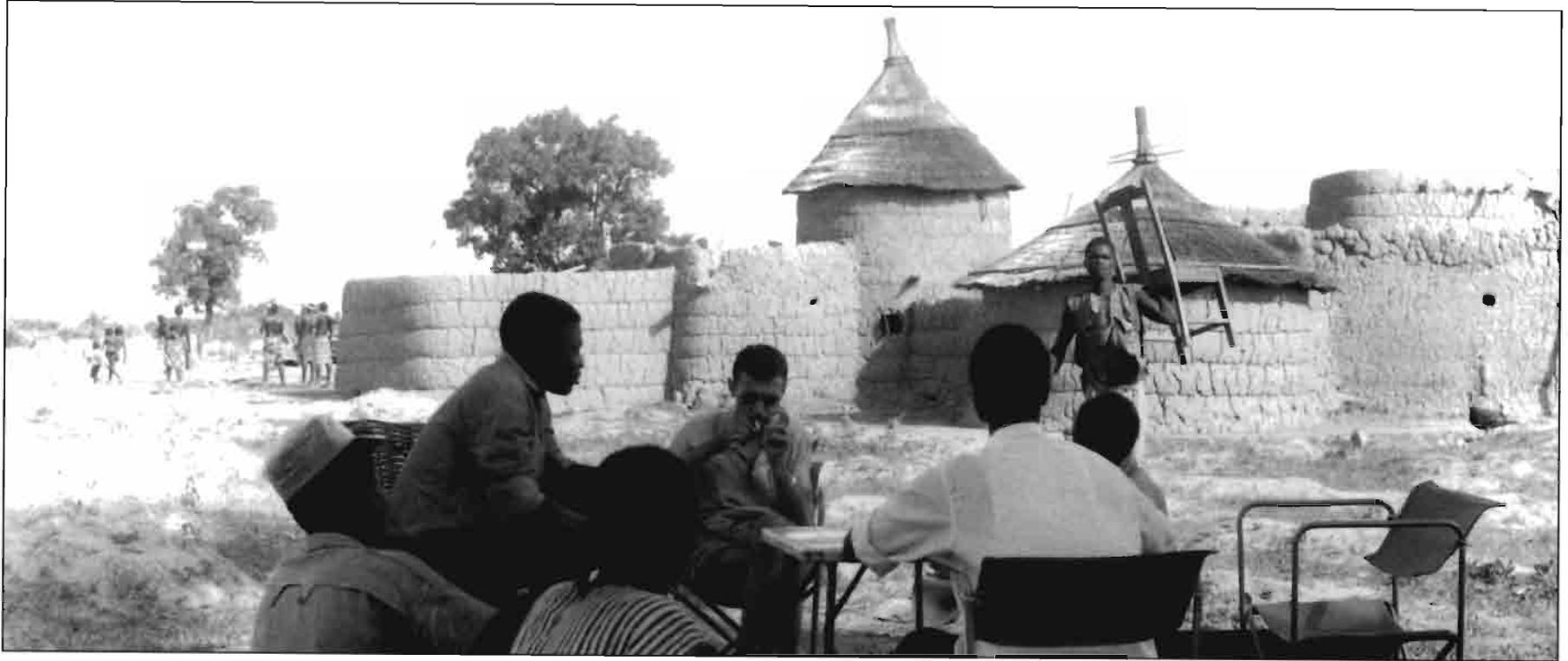


Paul Ottino et ses informateurs de Rangiroa,  
M.Tuarue a Haa de Tiputa et Mme Teraiefa a Tairanu.  
Village d'Avatoru, Polynésie française, 1965.  
(fonds Lavondès)

Confronter les points de vue.  
Rien de tel que d'aller se rendre compte  
par soi-même des réalités du terrain, de  
dialoguer avec les équipes en tournée, de  
discuter avec les gens d'expérience,  
d'écouter longuement les «informateurs».



De g. à dr. : Roland Sieffermann,  
Christian Jouannic et François Doumenge.  
Indonésie, 1987.  
(cliché Levang)



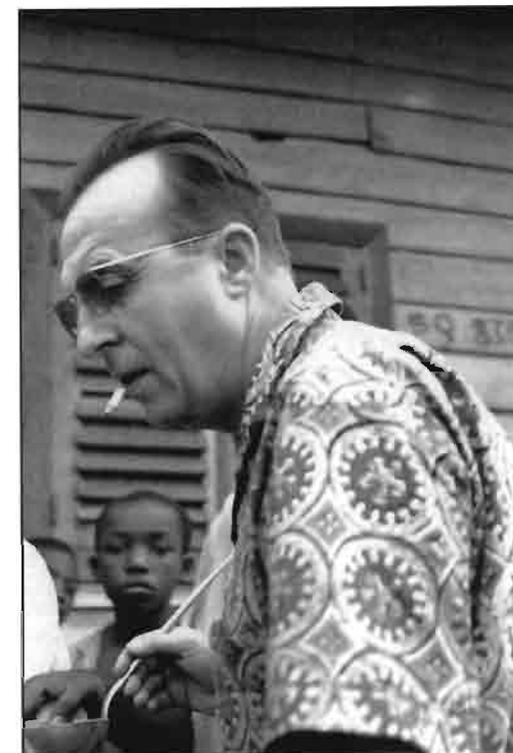
Henri Barral et ses enquêteurs en pays Dagari. Haute-Volta, 1963.  
(fonds Bondy)



Des nomades expliquent à Hélène Bailly-Choumara la localisation des dernières pluies pour détecter les gîtes éventuels de moustiques. Maroc, 1968.  
(fonds Bailly-Choumara)



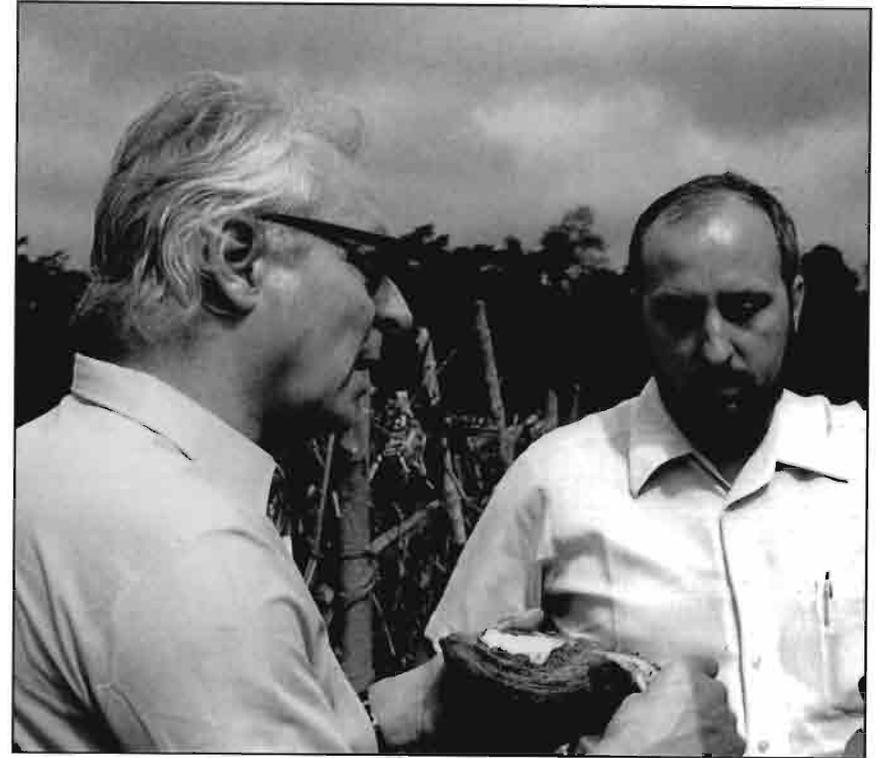
Jacques Brengues en discussion avec un notable. Cameroun, 1975.  
(cliché Ferrara)



Jean Mouchet avec des «captureurs». Cameroun, 1975.  
(cliché Ferrara)



Rencontre sur le terrain entre des agronomes et des phytovirologues.  
De g. à dr. : Guy Hainnaux, L. Hirth, André Pollet et Louise Givord. Côte d'Ivoire, 1976.  
Le professeur Hirth créa le laboratoire de virologie des plantes de Côte d'Ivoire, en 1968.  
(fonds Givord)



Le professeur L. Hirth avec Jean-Luc Renard, phytopathologiste.  
Côte d'Ivoire, 1976.  
(fonds Givord)





On trouve de l'ombre où on peut ...  
(fonds Turenne)



Quand il y a une barrière de pluie, que faire sinon attendre ? ▲  
(fonds Rickenbach)

L'attente du bac ... ►  
(fonds Rickenbach)



# le bivouac



Centrafrique, 1967.  
(fonds Forget)

«Au camp de base localisé près de la route, on installait une toile de tente style Manufrance de l'époque, dont nous ôtions le compartimentage intérieur, afin de disposer d'une surface maximale de rangement du matériel, et d'habitabilité : le lit «ramy» ou «picot», la «caisse popote», le réchaud et la lampe constituaient le mobilier.

Pour camper sur le layon, j'avais fini par m'offrir sur mes deniers personnels une petite tente canadienne, avec un lit en toile reposant sur des arceaux ; c'était léger, donc facile à transporter. Deux filtres Esser complétaient l'équipement pour le renouvellement de l'eau au marigot chaque soir (provision de boisson pour le lendemain) ainsi qu'une cuvette plastique, un seau, un jerrycan de dix litres, un réchaud à pétrole au début, à gaz par la suite, une lampe à gaz, une lampe torche, quelques boîtes de conserve pour le ravitaillement. Au menu : cassoulet, saucisses aux lentilles, boeuf bourguignon, pâtés divers, sardines, choucroute etc... jusqu'au jour où il nous devenait difficile de les supporter.»

Albert Forget, *ibid*



Tchad, 1957.  
(fonds Bouchardeau)



André Bouchardeau et Daniel Baudouin. Togo, 1963.  
(fonds Bouchardeau)



78/79

en brousse  
et en mer



M. Darbon. Mauritanie, 1964.  
(cliché Colonge)

Kaoura, Niger, novembre 1963.  
(cliché Boulvert)





Pause déjeuner en forêt. Côte d'Ivoire, 1956.  
(fonds Mme Mangenot)



De g. à dr. : Roland Diziain, Gilles Sautter et Mme Tissandier.  
Guyane, 1964.  
(cliché Tissandier)

Charles Tobias. Nord Cameroun, 1975.  
(cliché Forget)



Tenue de rigueur pour les repas au bord de l'eau.  
Jean-Paul Adam, protégé contre les agressions de moucherons. Guinée, 1959.  
(cliché Bailly-Choumara)

«Il est vrai que nous aimions bien camper près d'un beau marigot ; lorsque nous en avons la possibilité, nous n'hésitions pas. Tout le monde respirait à la vue de la galerie forestière annonciatrice de la rivière. Les bagages étaient vite posés sur la rive, chacun cherchait l'emplacement convenable pour passer la nuit. Normalement avec deux manoeuvres, je faisais partie de l'équipe d'avant-garde et profitais de la présence de ces deux hommes pour installer notre campement dans l'attente des terrassiers qui continuaient leur besogne sur le transect.

Je devais cependant souvent insister à l'approche de la rivière pour exiger des hommes de la traverser et de nous installer sur la rive adverse, connaissant trop les difficultés qu'il y avait à se mettre à l'eau le lendemain matin, souvent jusqu'à la ceinture. Ce supplément d'effort le soir, nous assurait une meilleure reprise du travail le lendemain.»

Albert Forget, *ibid*





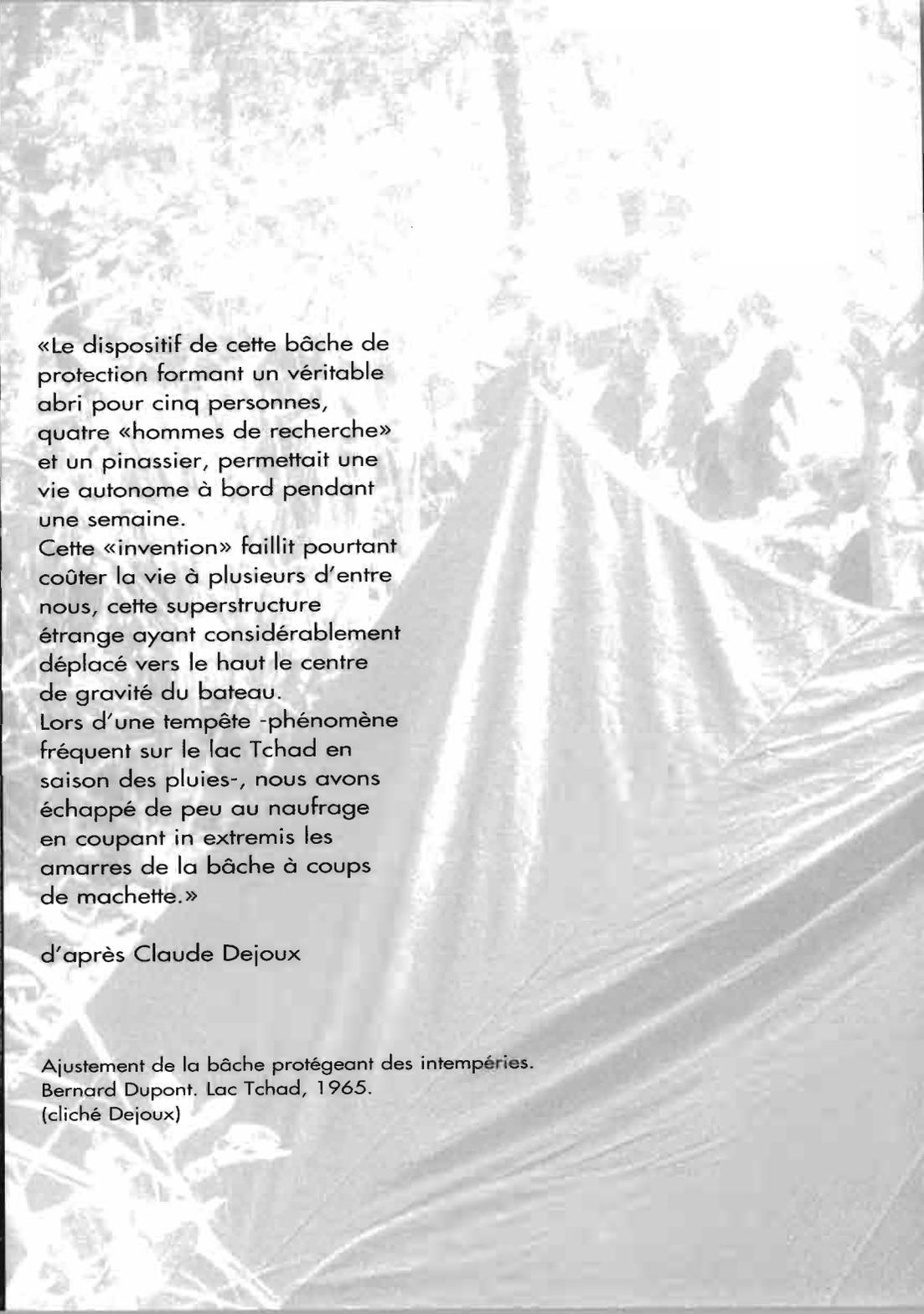
«Le dispositif de cette bâche de protection formant un véritable abri pour cinq personnes, quatre «hommes de recherche» et un pinassier, permettait une vie autonome à bord pendant une semaine.

Cette «invention» faillit pourtant coûter la vie à plusieurs d'entre nous, cette superstructure étrange ayant considérablement déplacé vers le haut le centre de gravité du bateau.

Lors d'une tempête -phénomène fréquent sur le lac Tchad en saison des pluies-, nous avons échappé de peu au naufrage en coupant in extremis les amarres de la bâche à coups de machette.»

d'après Claude Dejoux

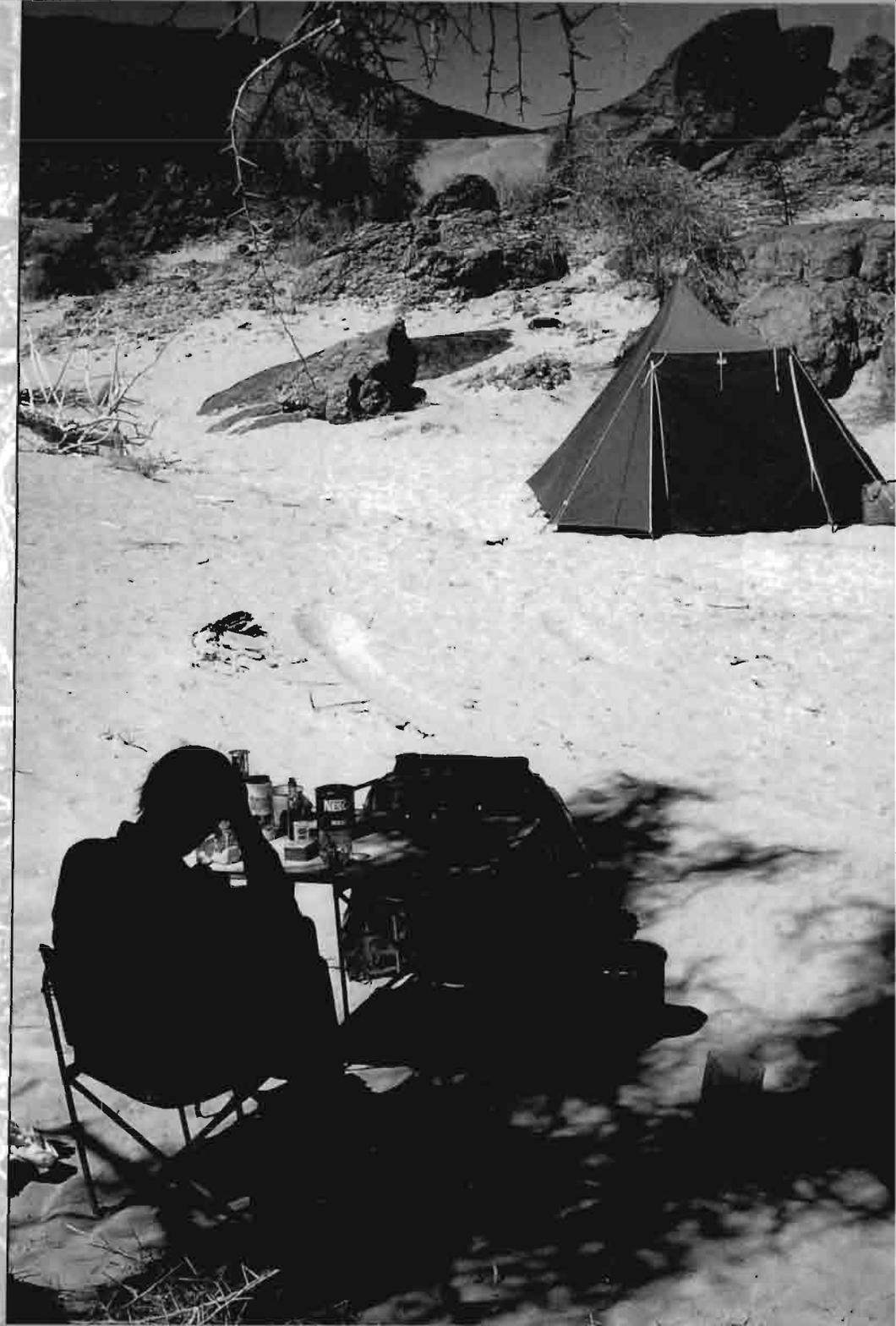
Ajustement de la bâche protégeant des intempéries.  
Bernard Dupont. Lac Tchad, 1965.  
(cliché Dejoux)





Laboratoire de brousse pour l'étude du phénomène migratoire des vecteurs de l'onchocercose. Frontière Côte d'Ivoire, Burkina-Faso, 1987.  
(cliché Bellec)

Michel Servant au campement de Tibouessen, bordure est de l'Aïr-Niger, 1971  
(fonds Fromaget)





Campement chez les Pygmées Aka. Henri Guillaume, 1978.  
(fonds Guillaume)

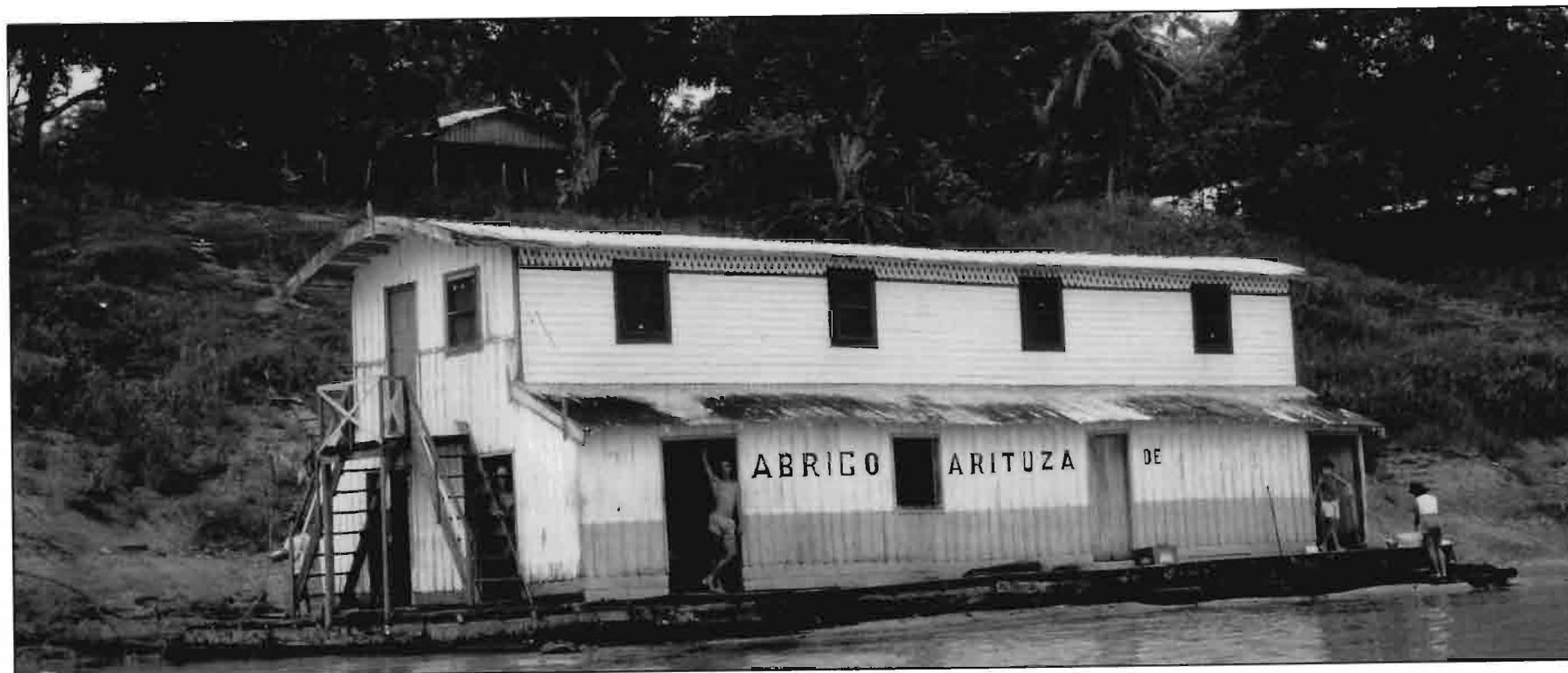


Claude Dejoux. Guinée, 1980.  
(fonds Dejoux)



Campement sur le fleuve Niger, près de Tombouctou. Marc Morell, 1981.  
(fonds Morell)





Épicerie-hôtel. Amazonie, Brésil, 1990.  
(cliché Lourd)



«Caisse-popote».  
(fonds Écoutin)



Repas lors d'une enquête agro-économique. Patrice Levang. Sumatra ouest, Indonésie, 1992.  
(fonds Levang)



# retour au centre



Équipe de pédologues. Sénégal, 1946.  
(fonds Maignien)

Après plusieurs semaines ou à l'occasion quelques mois si la tournée était d'envergure, les équipes parties en prospection revenaient au centre.

Après ces périodes intensives de travail pendant lesquelles ni les kilomètres parcourus ni les heures passées, de jour et bien souvent de nuit, ne comptaient, il fallait bien rentrer, retrouver un univers plus limité, des horaires, un bureau entre ses quatre murs. Après la liberté des espaces infinis, du désert à perte de vue, de la forêt où il fait nuit à quatre heures, des rivières mugissantes de rapides, des villages résonnant des tambours de fête et illuminés des torches de paille des initiés du «Bwiti» de la Haute-Ngounié, des quartiers affairés et grouillant de Douala ou d'Abidjan, les hydrologues, les pédologues, les botanistes et autres ethnologues, géographes ou sociologues devaient redevenir des scientifiques de laboratoire. De même pour les marins-chercheurs après des semaines d'observations et de prélèvements à bord des navires océanographiques, entre mer et ciel, sous l'ardent soleil des tropiques ou pris dans quelque tempête inopinée.



Passage du Manambolo. Jean-Pierre Trouchaud au volant.  
Madagascar, 1959.  
(fonds Trouchaud)



François-Xavier Humbel. Siné Saloum, Sénégal, 1963.  
(cliché Turenne)



90/91

en brousse  
et en mer



Guy Camus, directeur général et  
Georges Mangenot (à droite).  
Guyane, 1970.  
(fonds Camus)



Jean Hook. Guyane, 1963  
(cliché Sourdat, fonds Bondy)



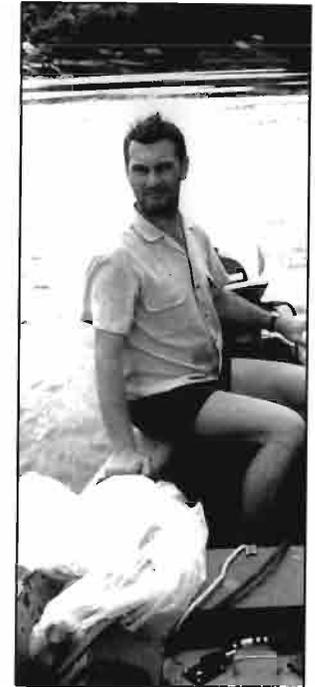
Campagne de surveillance des stations hydrologiques. Fleuve Oyapok, Guyane, 1963.  
(cliché Chaperon)



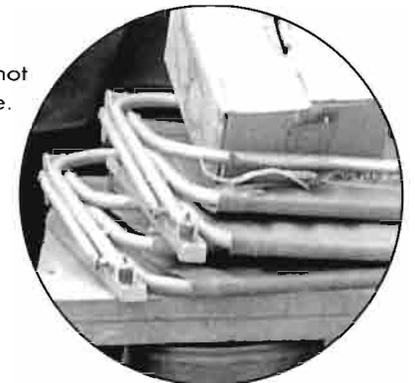
Fleuve Oyapok, Guyane, 1963.  
(cliché Chaperon)



François Dugas en tournée de prospection dans les palétuviers. Côte d'Ivoire, 1967.  
(cliché Bonvallot)



Jacques Hoorelbeck en canot  
créole de retour de tournée.  
Guyane, 1964.  
(fonds Hoorelbeck)





Escalade d'un inselberg. Jacques Bonvallot. Côte d'Ivoire, 1968.  
(cliché Monnier)



De g. à dr. : Roger Maignien, Yves Tardy, Georges Aubert, Georges Millot,  
Hélène Paquet. Tchad, 1968.  
(fonds Aubert)



Jean-Pierre Éouzan et des «captureurs». Cameroun, 1970.  
(cliché Ferrara)



Débarquement du matériel par l'équipage du *Reine-Pokou*, 1973.  
(cliché Briet, fonds Intès)



Les officiels à bord. Lancement du navire océanographique *Coriolis*, 1963.  
(fonds Bondy)

L'océanographie est une discipline ancienne à l'Orstom. L'Office a recruté son premier océanographe en 1945 et c'est vers 1950 que les centres de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Pointe-Noire (Congo) et Nosy-Bé (Madagascar) ont vu le jour avec des moyens navigants satisfaisants pour l'époque. Le Centre de recherches océanographiques d'Abidjan, ivoirien mais géré par l'Orstom, a été créé en 1959. Cette période (1945-1960) correspond à la phase de découverte des milieux côtiers africains, malgaches et calédoniens, grâce à des études fondamentales menées par des équipes réduites ; elles ont eu le mérite de lancer les recherches océanographiques tropicales.

Régis Menu, *La Nouvelle Revue Maritime*, (novembre 1983)



Michel Gleizes, secrétaire général adjoint lors du lancement du navire océanographique *Capricorne*, 1970.  
(fonds Bondy)

### «Souvenirs d'un marin-chercheur»

«Lors d'une campagne de chalutage mémorable en 1964 sur les côtes du Dahomey, c'est à l'occasion d'une des pannes habituelles du moteur de l'*Ombango* notre vaillant navire de recherche de Pointe-Noire, que j'ai fait la connaissance à Ouidah, haut lieu du fétichisme africain, d'un sorcier avec lequel nous avons sympathisé. Ayant récupéré le restant des poissons qui auraient pourri dans les cales de l'*Ombango*, il nous a permis de participer à une fête «des revenants» à laquelle seuls quelques rares Européens avaient été conviés. «En 1968, le secrétaire général de l'Orstom me confia la mission très spéciale d'aller libérer l'équipage européen de l'*Ombango* tombé dans un traquenard à l'occasion d'une soirée dans une boîte de nuit à Libreville. Nos collègues croupissaient en prison depuis quinze jours pour «vol à main armée» tandis que l'équipage congolais attendait, sans vivres, leur retour. Les trois jours ou plutôt les trois nuits passées avec un inspecteur gabonais dans les bars et les boîtes pour retrouver une certaine Marie, principal témoin à décharge de l'affaire, firent l'objet d'un rapport circonstancié à la direction générale.»

Jean-Claude Le Guen, *Quelques aperçus de la vie d'un chercheur Orstom Outre-mer*, (1994)



Madame Maréchal baptise le navire océanographique *Coriolis*, 1963.  
(fonds Bondy)

«À Nouméa en 1978, notre vedette lagonaire *Dawa* rentrait de mission du nord de la Grande Île en longeant les récifs de la côte est par une très forte mer, quand elle tomba en panne sèche à hauteur de St Vincent. La vedette dérivant dangereusement vers les récifs, les autorités maritimes prirent la décision, après un ancrage non garanti, de faire évacuer l'équipage par un hélicoptère de la gendarmerie. Les journalistes locaux profitèrent de l'aubaine pour faire photos et prises de vues.

Peu fier de son exploit, le patron vint me prévenir vers 19 heures. Je contactais aussitôt le commandant Vaillant du CNEXO car le *Coriolis* était à quai. Malheureusement l'équipage était en congé et il ne disposait que de deux ou trois hommes disponibles. C'est alors que nous avons formé, J.R. Donguy et moi-même, un équipage de secours en faisant appel aux anciens marins mélanésiens devenus techniciens au laboratoire d'océanographie. Le commandant Vaillant accepta cet «équipage» de fortune et nous parîmes récupérer la vedette.»

Jean-Claude Le Guen, *ibid*



**Orsom III.** Basé à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 1955. Acheté en Australie, désarmé et mis en vente en 1963.  
(fonds Bondy)

**Orsom I.** Basé à Nosy-Bé, Madagascar, 1954. Après seulement 200 jours de mer, il fut revendu en 1961. Pour l'anecdote, il a fini ses jours échoué en rade de Diego Suarez, où il fut utilisé comme maison close.  
(fonds Bondy)



**Ambariaka** (ex *Maranatha*). Basé à Nosy-Bé, Madagascar, 1960. Construit aux Seychelles et acheté à une mission adventiste en 1960. Vendu vers 1971.  
(cliché Deissier)

**Orsom II.** Basé à Cayenne, Guyane, 1955. Navigua en Atlantique tropical oriental.  
(fonds Bondy)



**Ombango** (ex *Charles de Gaulle* : 1946-1958). Basé à Pointe-Noire, Congo, 1958-1970. Ancien dragueur de mines allemand, prise de guerre. Utilisé en coopération pour le projet «Sardinelles» PNUD-FAO.  
(cliché Deissier, fonds Brest)



**Reine-Pokou.** Basé à Abidjan, Côte d'Ivoire, 1960-1974. Appartient à la Côte d'Ivoire et confié en gestion à l'Orstom.  
(cliché Briet, fonds Intès)



**Capricorne.** Basé à Abidjan, Côte d'Ivoire. Construit pour l'Orstom en 1966. Repris par le Cnexo en 1973.  
(cliché Petiot, fonds Hisard)

**Coriolis.** Basé à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 1965. Construit en 1963 à Dieppe, il navigua dans le Pacifique. Repris par le Cnexo en 1973. Réformé en 1989.  
(cliché Delacroix, fonds Bondy)



**Laurent Amaro.** Basé à Dakar, Sénégal. Construit en 1968 à Rotterdam. Bateau financé par la FAO pour le projet «Sardinelles-Sénégal» et utilisé par l'Orstom.  
(fonds Campillo)

**Vauban.** Basé à Nosy-Bé, Madagascar. Acheté en 1963, transformé à Dieppe en 1964-65 et refondu à Marseille en 1975. Il fut ensuite basé à Nouméa, Nouvelle-Calédonie et vendu en 1987.  
(cliché Delacroix, fonds Bondy)



**André Nizery.** Basé à Pointe-Noire, Congo 1970. Financé par la FAO dans le cadre du projet «Sardinelles» et rétrocédé à l'Orstom à la fin du projet. Actuellement basé à Lomé, Togo.  
(fonds Brest)



**Dawa.** Vedette basée à Nouméa, 1977  
(cliché Monzier, fonds Maillet)



**N'Diogo.** Basé en Mauritanie. Navire de recherche océanographique mauritanien utilisé en coopération par l'Orstom avec le CNROP. (d.r., fonds Campillo)



**Louis Sauger.** Construit au Japon en 1983. Navire sénégalais utilisé en coopération par l'Orstom avec le CRODT (Centre de recherches océanographiques de Dakar Thiaroye). (cliché Paris)



**Coris.** Vedette basée à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, de 1989 à 1993 puis à Papeete, Tahiti. (fonds Nouméa)



**Alis.** Basé à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, baptisé le 4 septembre 1987 à Concarneau. Navigue dans le Pacifique. (cliché Ribère, fonds Brest)



**Maquette du futur navire Orstom**  
Catamaran qui naviguera dans l'océan Atlantique.



# missions et sièges centres

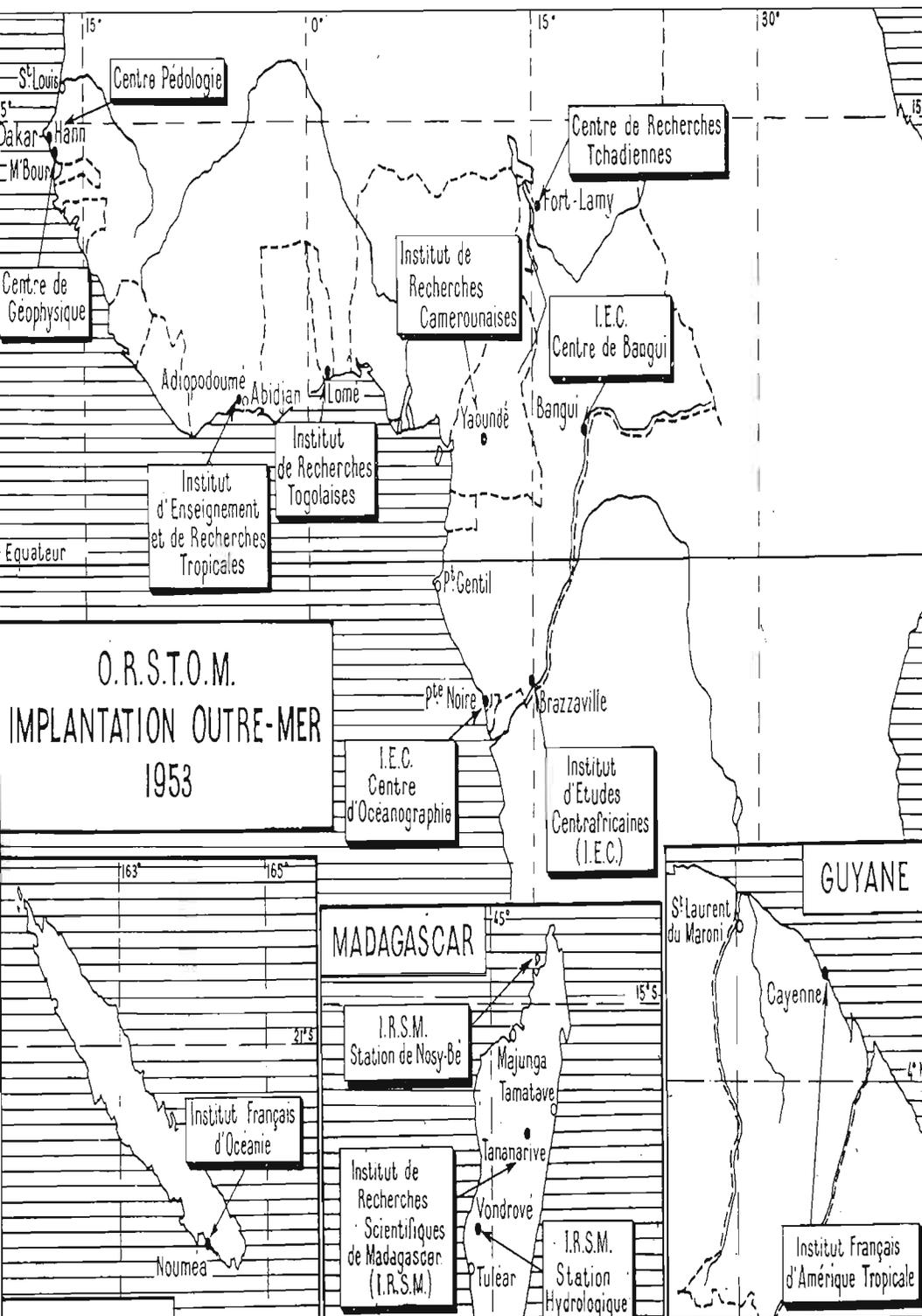


Jusqu'aux années 50, les chercheurs et les techniciens de l'ORSC puis de l'Orsom et de l'Orstom, ont travaillé en étant envoyés en mission. Les premières recherches en Côte d'Ivoire et au Togo datent de 1946, au Congo de 1947, comme à Madagascar ; c'est en 1948, qu'elles ont débuté au Tchad ; en 1949, au Cameroun. Très vite, il est apparu nécessaire de disposer d'installations propres : des laboratoires, des bureaux, des ateliers, des garages et sur les mêmes sites, des logements. En général, ces constructions sont intervenues deux ou trois ans après les affectations initiales : les chefs de mission sont devenus bâtisseurs. En quelques années, c'est toute une série de bases logistiques appelées «Instituts de recherche» puis un peu plus tard «Centres Orstom» qui a été implantée en Afrique, en Guyane et en Océanie. Ces implantations ont constitué, pour les plus grandes comme Adiopodoumé, de véritables petites cités avec des bâtiments «hôtel», «infirmierie», «administration», «poste», etc. dans lesquelles le personnel expatrié et souvent aussi local pouvait vivre et travailler, quasiment en dehors des véritables agglomérations. Le style architectural de ces «campus» est curieusement homogène à travers toutes les implantations à quelques variations mineures. Après une période de grandes constructions, autour de 1950, on peut distinguer une embellie vers 1960 puis un temps d'arrêt. Ce n'est que quinze ans

plus tard que Nouméa sera complètement reconstruit et agrandi ; puis Papeete, reconfiguré. L'ultime chantier est celui de Montpellier où un grand centre de recherche à la pointe du modernisme est entrepris en 1986. Mais ce n'est pas fini puisque l'Orstom s'apprête à installer un nouveau centre sur le campus de l'université d'Orléans dont l'inauguration est prévue pour 1996.

On aura remarqué qu'au fil du temps, les activités architecturales de l'Orstom se sont déplacées de l'Afrique aux territoires d'Outre-mer puis à la France métropolitaine. Les chercheurs n'ont-ils plus besoin de laboratoires à proximité du «terrain» ? En fait, les facilités de communication et de déplacement, ont conduit à modifier les façons de travailler et de vivre aussi. Les équipes interviennent beaucoup plus en «mission» et sont hébergées dans des lieux de recherche qui pour la plupart ont été remis aux autorités scientifiques nationales depuis les années 70, progressivement. Les analyses sont souvent faites dans des laboratoires extérieurs très spécialisés, les résultats communiqués rapidement sur disquettes. La nécessité de ces petites «villes scientifiques» s'estompe au cours des deux décennies ; mais c'est dans ces «centres» que s'est forgée, pour plusieurs générations de chercheurs et techniciens, la «culture» Orstom.

Construction de l'Institut d'Enseignement et de Recherches Tropicales (IDERT).  
Adiopodoumé -Km 17- Côte d'Ivoire, 1950.  
(fonds Bondy)



# les instituts de recherche

Afrique - Guyane - Océanie

En 1953, l'Orstom est en plein essor en Afrique noire. Les instituts de recherche sont implantés en Afrique équatoriale, alors française, au Congo (Institut d'études centrafricaines avec les centres régionaux de Pointe-Noire spécialisé en océanographie et de Bangui, en Oubangui-Chari), au Tchad (Institut d'études tchadiennes) puis au Cameroun, alors sous mandat (Institut d'études camerounaises). En Afrique de l'Ouest, l'implantation principale est près d'Abidjan, à Adiopodoumé (Institut d'enseignement et de recherches tropicales). À Dakar, ce sont deux centres qui voient le jour, l'un de pédologie, l'autre de géophysique. Madagascar est également un haut lieu de recherche avec l'Institut de recherche scientifique de Madagascar et les stations de Nosy-Bé et de Vondrové, au sud-ouest. En Nouvelle-Calédonie, l'Institut français d'Océanie est implanté dans d'anciens bâtiments américains datant de la guerre du Pacifique. Enfin, c'est à Cayenne qu'est implanté l'Institut français d'Amérique tropicale.

Carte extraite du Rapport Combes, 1955.



Construction de Fort-Lamy, Tchad, 1955.  
(cliché Bouchardeau)

Construction de l'Institut d'Études Centrafricaines (IEC),  
Brazzaville, Congo, 1948.  
(cliché Trochain, fonds Bondy)

Dans les années 50, pour un océanographe, un musicologue ou un hydrologue de formation, il n'était pas évident de devenir pour un temps, chef de travaux ou conducteur de chantier. Mais Outre-mer, à l'Orstom comme ailleurs, il fallait savoir improviser et si possible, improviser avec talent ! Ce qui fut fait un peu partout.

### **À vous de jouer !**

*Beaucoup d'orstomiens vont reconnaître dans les pages suivantes le ou les centres dans lesquels ils ont plus ou moins longtemps, vécu ou travaillé.*

*Mais saurez-vous identifier à coup sûr chacune des 16 photos qui figurent pages 104 à 107 ?*

*Pour chaque photo, trois localisations sont proposées : à vous de cocher la bonne !...*

*Avant de vous reporter à la solution en page 108, cherchez bien. Si vous identifiez les 16 clichés, alors vraiment bravo, vous connaissez l'Orstom mieux qu'un directeur général ; pour 12 à 8 bonnes réponses, c'est encore très bien, vous auriez pu être aux «relations extérieures» ; pour 8 à 4 réponses, c'est honnête ; pour 4 à 2, il va falloir réviser ; pour moins de 2, il faut peut être envisager de venir faire une formation spéciale à la Dist ?*

**1**

- a) Brazzaville
- b) Lomé
- c) Adiopodoumé



**2**

- a) Fort-Lamy
- b) CRO Abidjan
- c) Yaoundé



**3**

- a) Bangui
- b) Fort-Lamy
- c) Yaoundé



**4**

- a) Libreville
- b) Lomé
- c) Tananarive





**5**

- a) Bangui
- b) Pointe-Noire
- c) Brazzaville



**7**

- a) Libreville
- b) Pointe-Noire
- c) M'Bour



**6**

- a) Fort-Lamy
- b) Brazzaville
- c) Adiopodoumé



**8**

- a) Dakar-Hann
- b) CRO Abidjan
- c) Fort-Lamy



**9**

- a) Fort-Lamy
- b) Adiopodoumé
- c) Madagascar



**11**

- a) M'Bour
- b) Nouméa
- c) Libreville



**10**

- a) Pointe-Noire
- b) Nosy-Bé
- c) Nouméa



**12**

- a) Dakar-Hann
- b) Libreville
- c) Cayenne



**13**

a)  
Adiopodoumé

b)  
Dakar-Hann

c)  
Tananarive



**15**

a)  
Libreville

b)  
Lomé

c)  
Pointe-Noire



**14**

a)  
Lomé

b)  
Pointe-Noire

c)  
M'Bour



**16**

a)  
Cotonou

b)  
M'Bour

c)  
Lomé



### Les bonnes réponses

S'il est très difficile de bien répondre à ce petit jeu, c'est que peu d'orstomiens ont eu à l'époque, l'occasion de voyager dans l'ensemble de l'univers de l'Orstom et ce pour, différentes raisons : les déplacements par bateau, avant les jets, étaient longs ; les séjours l'étaient également, de 20 à 36 mois bien souvent. Comment, dans ces conditions, échapper à une spécialisation « régionale » ?

**1 = c)** Institut d'Enseignement et de Recherches Tropicales (IDERT).  
Adiopodoumé, Côte d'Ivoire.  
(fonds Bondy)

**2 = b)** Centre de Recherches Océanographiques (CRO), Abidjan,  
Côte d'Ivoire.  
(fonds Hisard)

**3 = c)** Institut de Recherche Scientifique du Cameroun (IRCAM), Yaoundé,  
Cameroun.  
(fonds Bondy)

**4 = b)** Institut de Recherche Scientifique du Togo (IRTO), Lomé, Togo.  
(fonds Bouchardeau)

**5 = a)** Institut d'Études Centrafricaines (IEC), Bangui, Centrafrique.  
(fonds Bondy)

**6 = b)** Institut d'Études Centrafricaines (IEC), Brazzaville, Congo.  
(fonds Bondy)

**7 = b)** Centre IEC, Pointe-Noire, Congo.  
(fonds Bondy)

**8 = c)** Institut de Recherches Tchadiennes (centre Jean Tilho), Fort-Lamy, Tchad.  
(fonds Bondy)

**9 = c)** Institut de Recherche Scientifique de Madagascar (IRSM), Tananarive,  
Madagascar.  
(fonds Roederer)

**10 = b)** Station océanographique de Nosy-Bé, Madagascar.  
(cliché Laboute)

**11 = b)** Institut Français d'Océanie (IFO), Nouméa, Nouvelle-Calédonie.  
(fonds Bondy)

**12 = c)** Institut Français d'Amérique Tropicale (IFAT), Cayenne, Guyane.  
(fonds Bondy)

**13 = b)** Centre de pédologie de Dakar-Hann, Sénégal.  
(fonds Bondy)

**14 = c)** Centre de géophysique de M'Bour, Sénégal.  
(fonds Bondy)

**15 = a)** Centre Orstom de Libreville, Gabon.  
(fonds Perrois)

**16 = a)** Représentation Orstom de Cotonou, Dahomey.  
(fonds Bondy)



## L'Orstom construit encore et s'aménage toujours ..



Centre de Nouméa, Nouvelle-Calédonie.  
(fonds centre Nouméa)

« Aujourd'hui, le centre de Nouméa modernisé et reconstruit en 1977, qui compte environ 200 agents, est l'une des plus grosses implantations Orstom de la zone intertropicale. La mission statutaire confiée en 1946 à l'Institut français d'Océanie a été remplie au-delà de toutes espérances : réalisation de travaux scientifiques correspondant aux préoccupations des territoires français d'Océanie, collaboration avec les organismes métropolitains et étrangers, constitution de collections de référence et de bases de données, mise en place d'un centre de documentation. »

René Grandperrin,  
*Un demi-siècle de recherche  
océanologique menée par l'Orstom  
dans le Pacifique*, (1993)



Centre de Ouagadougou. Burkina-Faso.  
(fonds Grandin)

Ce centre accueille des chercheurs de l'Orstom en sciences de la terre, sciences végétales et sciences humaines, des chercheurs des instituts burkinabés partenaires ainsi que de nombreux étudiants et stagiaires. Il dispose entre autres moyens, d'un centre de documentation moderne qui a été inauguré en octobre 1990.

Par ailleurs, l'Orstom coopère avec de nombreuses organisations régionales dont les compétences s'étendent aux pays francophones de l'Afrique de l'Ouest et dont le siège est au Burkina-Faso.

C e n e s o n t l à q u e q u e l q u e s e x e m p l e s d e s a m é n a g e m e n t s



Mission Orstom/Cnrs de Tunis, Tunisie.  
(fonds Fournet)

«La solution finalement retenue par l'Orstom, en accord avec le Cnrs pour le relogement des deux représentations est celle d'une maison commune dans laquelle se trouvent les bureaux des représentants du Cnrs et de l'Orstom, un bureau d'accueil réservé au Cnrs, une salle de réunion et une salle de documentation communes, les autres bureaux étant occupés par l'administration, les chercheurs et les stagiaires de l'Orstom\*».

Cette coopération que l'Orstom entretient depuis 1958, a été renforcée en janvier 1992 avec la signature d'un protocole d'accord général pour la recherche et l'information scientifique.

\* d'après Michel Levallois, (1992)

récents et actuels des installations de l'Institut.....

# les laboratoires



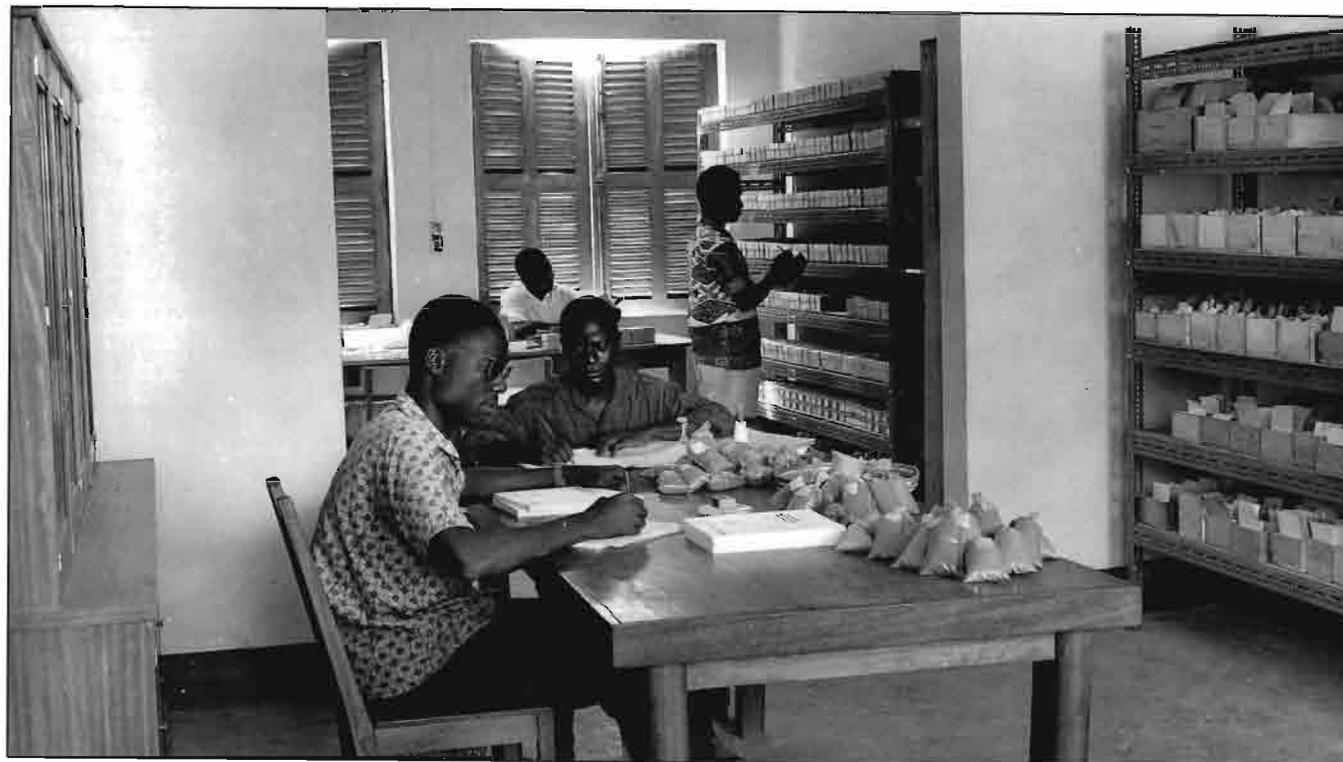
Salle des échantillons. Représentation Orstom, Cotonou, Dahomey, années 1960.

«La durée des missions dépassait rarement un mois consécutif ; le plus souvent nous avons adopté le rythme de trois semaines de brousse et huit jours au Centre, temps que nous utilisons à la préparation d'une nouvelle tournée : étude des cartes, photos aériennes, achats divers, réparation du matériel, réapprovisionnement de la «caisse popote», ainsi que le dépouillement et la mise au propre des données recueillies au cours de la tournée, la préparation des échantillons prélevés pour le laboratoire, etc...»

Albert Forget, *ibid*



IRTO<sup>(1)</sup> Lomé, Togo.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



Salle de collections et de documentation. Représentation Orstom, Cotonou, Dahomey.  
(fonds Bondy)



Salle des échantillons IEC<sup>(1)</sup>, Bangui, Centrafrique, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(cliché Pichonnier, fonds ministère de la Coopération)



Atelier de cartographie. Daniëlle Laidet et Jules Bidima préparent l'Atlas du Cameroun.  
IRCAM<sup>(1)</sup>, Yaoundé, Cameroun, 1960. (1) Cf. p. 108  
(fonds Laidet)



Salle de manipulation de pédologie IFO<sup>(1)</sup>, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, années 1960. (1) Cf. p. 108 (fonds Bondy)



Salle des magnétophones du premier musée Orstom de Libreville. Élie Ekoga Mvé, traducteur de MM. Pepper et Sallée. Gabon, 1964. (fonds Perrois)

Les chercheurs en sciences humaines et même les ethnologues, ont besoin de laboratoires. Ils n'y pratiquent pas des analyses physiques ou chimiques, mais tout un travail de transcription et d'étude des données de terrain dont la phase initiale est constituée par la traduction des interviews, des chants et des récits enregistrés. De la qualité des traductions et des commentaires qui vont éclairer le sens des textes, va dépendre tout le processus d'analyse scientifique qui suit. Pour un ethnologue, le choix des «informateurs» comme celui des «traducteurs» qui vont l'aider à s'introduire dans les cultures «autres», est essentiel.



Laboratoire d'ethnologie. Jean Guiart et le pasteur Auguste Wabéalo. IFO<sup>(1)</sup>, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, années 1960. (1) Cf. p. 108 (fonds Bondy)



Station radio assurant la liaison avec l'observatoire de Koumac et Port-Vila.  
Jacques Dubois. IFO<sup>(1)</sup>, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



Paul de Boissezon, pédologue. IEC<sup>(1)</sup>, Brazzaville, Congo, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



Yvon Chatelin, chef de service. Libreville, Gabon, années 1960.  
(fonds Bondy)

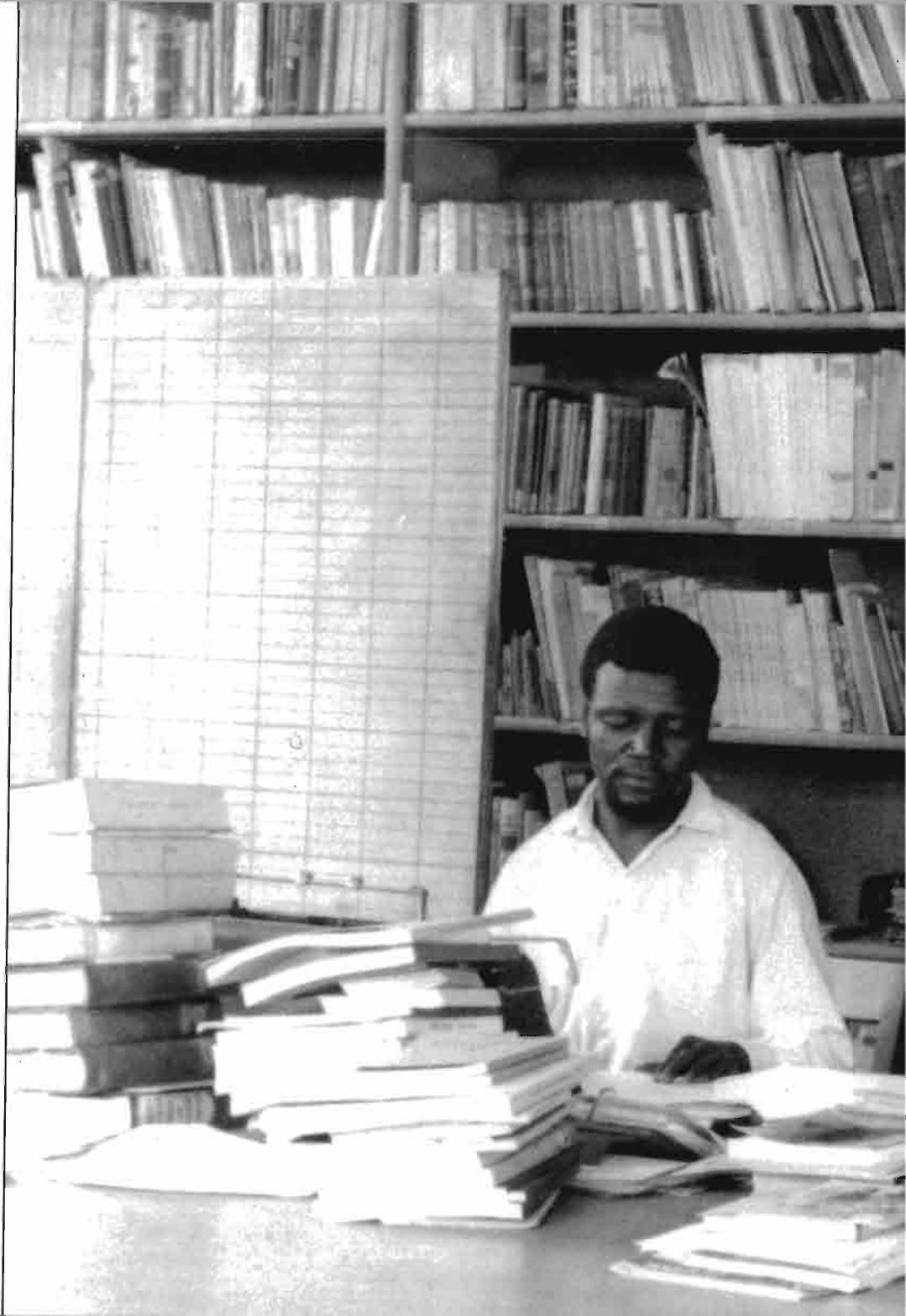


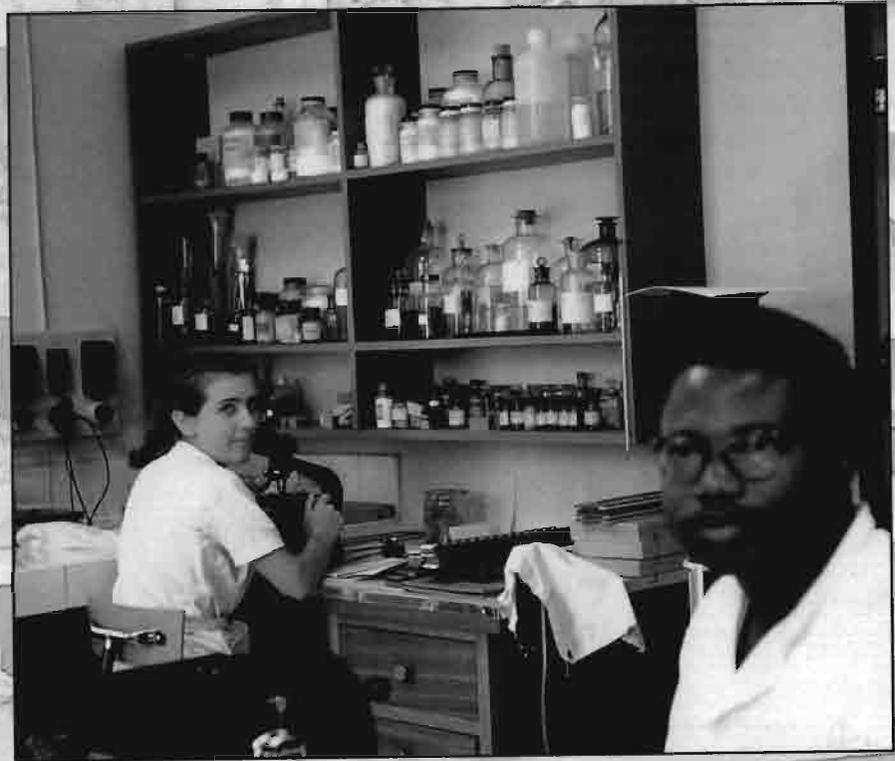
Noël Leneuf. IRTO<sup>(1)</sup>, Lomé, Togo, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



Henry Foutrel, régisseur de l'IRCAM<sup>(1)</sup>. Yaoundé, Cameroun, 1965.  
(cliché Tournier)

Martin Njikam, bibliothécaire. IRCAM<sup>(1)</sup>, Cameroun, 1962.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Foutrel)





Laboratoire du phytotron. Geneviève Foutrel et Édouard Adjanooun.  
Adiopodoumé, Côte d'Ivoire, 1956.  
(cliché Foutrel)

- ◀ Laboratoire d'entomologie médicale. Triage des femelles par espèce.  
André Rickenbach. Yaoundé, Cameroun, 1967.  
(cliché Ferrara)



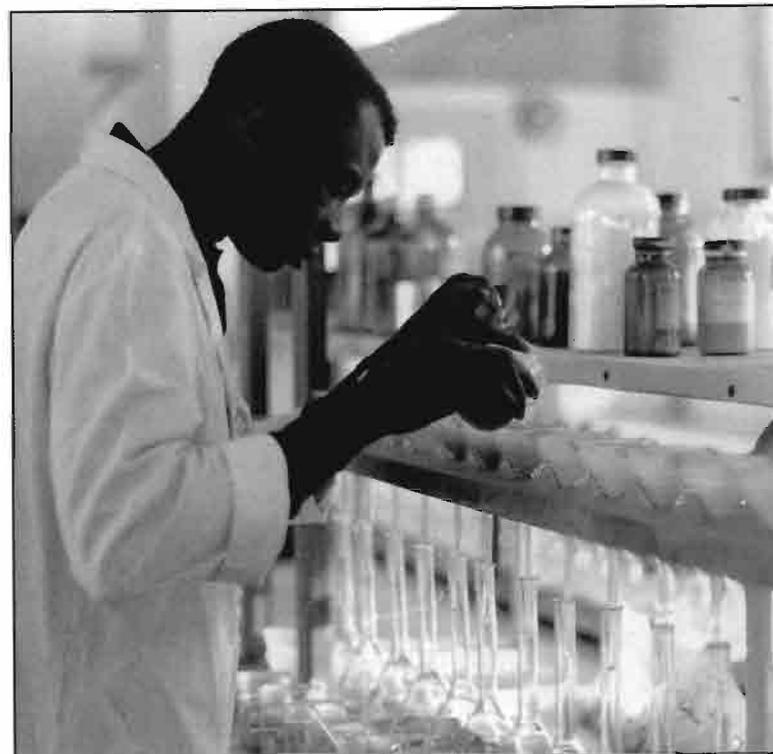
Laboratoire de santé. Marie-Louise Makoudou. Brazzaville, Congo, 1989.  
(fonds Frézil)



Salle de cartographie. Jean Lawson. Ouagadougou, Burkina-Faso,  
1990.  
(fonds Grandin)



Laboratoire de chimie. Aureliano Boukounta et Emmanuel Lopy (à droite).  
Dakar-Hann, Sénégal, 1971.  
(fonds centre de Dakar)



Laboratoire de chimie. Emmanuel Lopy. Dakar-Hann, Sénégal, 1971.  
(fonds centre de Dakar)





Bureau de recherches en surveillance alimentaire et nutritionnelle.  
Francis Delpuech (Orstom), Jean-Pierre Massamba et Isabelle Goma  
(chercheurs DGRST, Direction générale de la recherche scientifique et technique).  
Brazzaville, Congo, 1990.  
(fonds Delpuech)



## zoom sur Adiopodoumé



Adiopodoumé. Jacques Miège et Georges Mangenot  
(sans date).  
(fonds Miège)

«En 1945, j'étais venu, pour la première fois, en Côte d'Ivoire, avec mon collègue Pierre-Paul Grassé, afin de choisir l'emplacement de ce qui, dans les intentions du directeur général d'alors, le professeur Combes, devrait devenir l'IDERT (Institut d'Enseignement et de Recherches Tropicales). Après avoir visité quelques sites, notre choix se porta, finalement, sur une vieille plantation de caféiers, au km17 de la route de Dabou, comprenant deux lots, l'un situé sur le plateau où nous sommes en ce moment, l'autre sur la presqu'île qui lui fait face. Tout, dans ce petit domaine, les caféiers, l'élevage de porcs et de poulets était à l'abandon. Notre choix fut aussitôt soumis à la direction générale et, le Pr. Grassé étant rentré en France, je fus seul à recevoir la visite du secrétaire général d'alors, le regretté Jean Nizery. Il approuva notre choix et nous fîmes ensemble un voyage à Bouaké afin de prendre contact avec le centre IRCT<sup>(1)</sup> ; nous savions que, dans ce centre, travaillait un chercheur particulièrement brillant, Jacques Miège ; il nous fut dit qu'il était «en tournée» et je ne fis sa connaissance qu'à Abidjan, quelques semaines plus tard. À la suite de cette rencontre, Jacques Miège entra à l'Orstom et y prépara sa remarquable thèse sur les ignames. Je voudrais insister beaucoup sur le rôle que joua Jacques Miège sur le développement de cette maison ; j'y séjournais pendant six mois et, pendant six mois, il me remplaçait. Son influence dans l'épanouissement d'Adiopodoumé est très importante et ne doit pas être méconnue.»

«En 1946, je revins donc sur ce plateau, merveilleusement situé mais sans autre aménagement qu'une vieille case en bois. J'avais pour mission de commencer la mise en valeur et de construire, avant la fin de l'année, deux maisons où seraient

accueillis deux ménages de chercheurs ; une moitié de la maison servirait de laboratoire, l'autre de lieu de séjour. J'étais accompagné par deux agents de l'Orstom dont l'un, particulièrement dynamique, Jacques Duprix, est aujourd'hui chef de service à la maison-mère de la rue Bayard, et dont l'autre, Robert Bertrand, nous a rejoint à l'université d'Orsay. Nous connûmes ensemble quelques émotions. Un matin, à sept heures, l'équipe que nous avions recrutée vint à notre case : les ouvriers, d'un geste théâtral, jetèrent leurs machettes à nos pieds, et s'en allèrent. Nous avions, peu auparavant, fait construire, au bord de la lagune, sous notre case, un petit wharf auquel accostait une péniche chargée de pierres destinées au soubassement des deux maisons ; il était urgent de vider cette péniche qui serait reprise, deux jours plus tard par son propriétaire. Duprix et moi ne savions que faire, lorsque, deux heures plus tard, providentiellement, une équipe de guinéens vint nous demander de l'embauche.

Mais les plus grandes difficultés provenaient du fait que, par suite de l'exiguïté du domaine acheté par l'Orstom et de sa séparation en deux lots non contigus, nous avons été contraints de nous étendre sur la forêt secondaire environnante, inhabitée et inutilisée, mais où les habitants des villages d'Adiopodoumé et d'Abadjikouté venaient chasser et extraire du vin de palme. Des pala-

bres avec les chefs des deux villages étaient fréquents et une solution devait être trouvée. J'allais demander conseil au gouverneur, qui était alors M. Latrille, auquel est dédié un boulevard à Abidjan. Il me conseilla de demander secours à un notable africain, dont l'influence sur ses compatriotes était très grande, c'était le Dr. Houphouët-Boigny.»

(1) Institut de recherche sur le coton et les textiles  
Discours de Georges Mangenot, Adiopodoumé, (3 juin 1984)





laboratoire E. Roubaud

F

infirmerie

C

centre Néerlandais

I

laboratoire A. Chevalier

G

D

logement personnel local

l'hôtel

A

H

centre Suisse

B

logement personnel expatrié

E

anciennes cases



## A : l'hôtel



(cliché Foutrel)

- ◀ Vue aérienne d'Adiopodoumé,  
1955.  
(cliché Foutrel)



La salle à manger de l'hôtel.  
(cliché Foutrel)



Parc de l'hôtel.  
(cliché Foutrel)



**B : logement du personnel expatrié**



Case du personnel expatrié.  
(cliché Foutrel)

Bassin d'irrigation.  
(fonds Bondy)



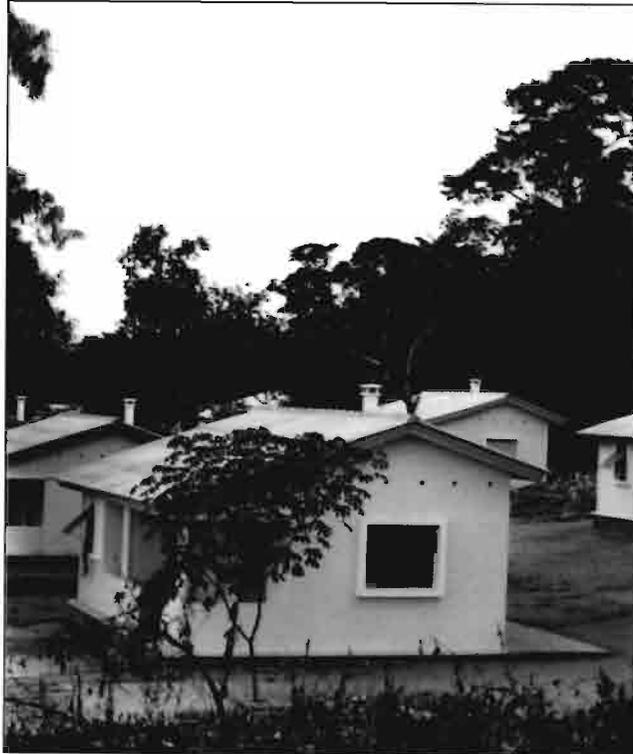
**C : infirmerie**



L'infirmerie.  
(cliché Foutrel)



**D : logement du personnel local**



Logement du personnel local, Km 17.  
(cliché Foutrel)



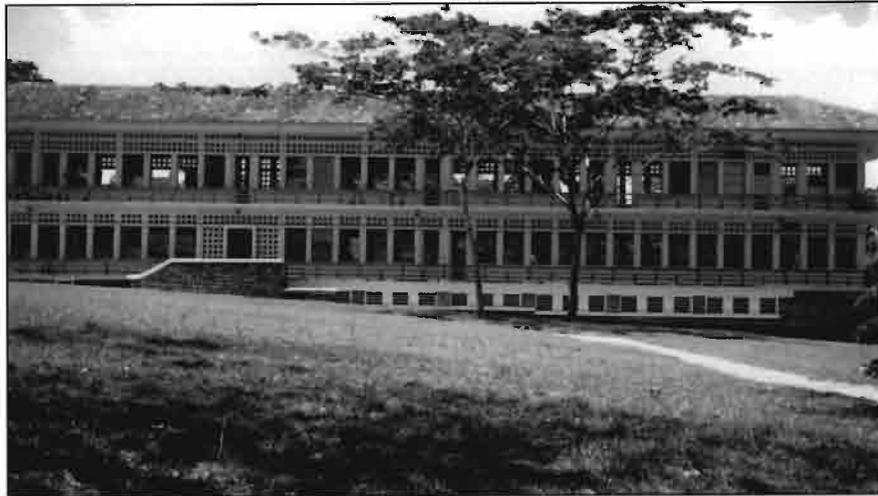
**E : anciennes cases**



Les anciennes cases du directeur transformées en bureaux.  
(cliché Foutrel)



**F : laboratoire A. Chevalier**



(clichés Foutrel)



**G : laboratoire E. Roubaud**





## H : Le centre Suisse



«Le centre suisse (Centre fédéral de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire), comprenant un laboratoire et une maison d'habitation de deux pièces, a été construit en 1950-1951 à l'intérieur de la concession de l'IDERT<sup>(1)</sup>, sur une parcelle de 1,5 hectare louée par l'Office au gouvernement de la Confédération helvétique. Ce centre suisse, patronné par l'ensemble des universités helvétiques, est affilié à la Société helvétique des Sciences naturelles. Chaque année des maîtres et des élèves des universités suisses viennent y travailler dans le cadre de l'IDERT».

Rapport Combes, (1955)  
(fonds Bondy)



## I : Le centre Néerlandais



«Un centre néerlandais a d'autre part été établi dans les mêmes conditions, sur un terrain de 0,6 hectare. Il comporte une maison permettant de loger trois chercheurs ; ces derniers travaillent dans les laboratoires de l'IDERT<sup>(1)</sup>».

Rapport Combes, (1955)  
(1) Cf. p. 108

(cliché Avot-France Photo, fonds Bondy)

# l'habitat



Adiopodoumé, années 1950.  
(fonds Mme Mangenot)

«La température ne varie guère autour de 30° et le degré d'humidité autour de 90 %. On recherche donc avant tout l'aération. Les bâtiments sont surélevés et allongés face aux vents régnants du sud et sont assez étroits pour que tout local soit traversé par le mouvement de l'air. Les couloirs sont remplacés par des balcons et il n'y a de vitres que dans les baies des laboratoires, encore ces baies sont-elles munies de "claustras" fixes non vitrées. Les fenêtres sont de simples feuilles de verre trempé, sans châssis. Le métal ne s'emploie qu'enrobé contre la corrosion, et le bois qu'en apparent à cause des termites contre lesquels est installé un barrage horizontal sur toute la surface des sous-sols».

Revue *Architecture d'Aujourd'hui*,  
(1949)



Case de chercheur IFO<sup>(1)</sup>. Nouméa, Nouvelle-Calédonie, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



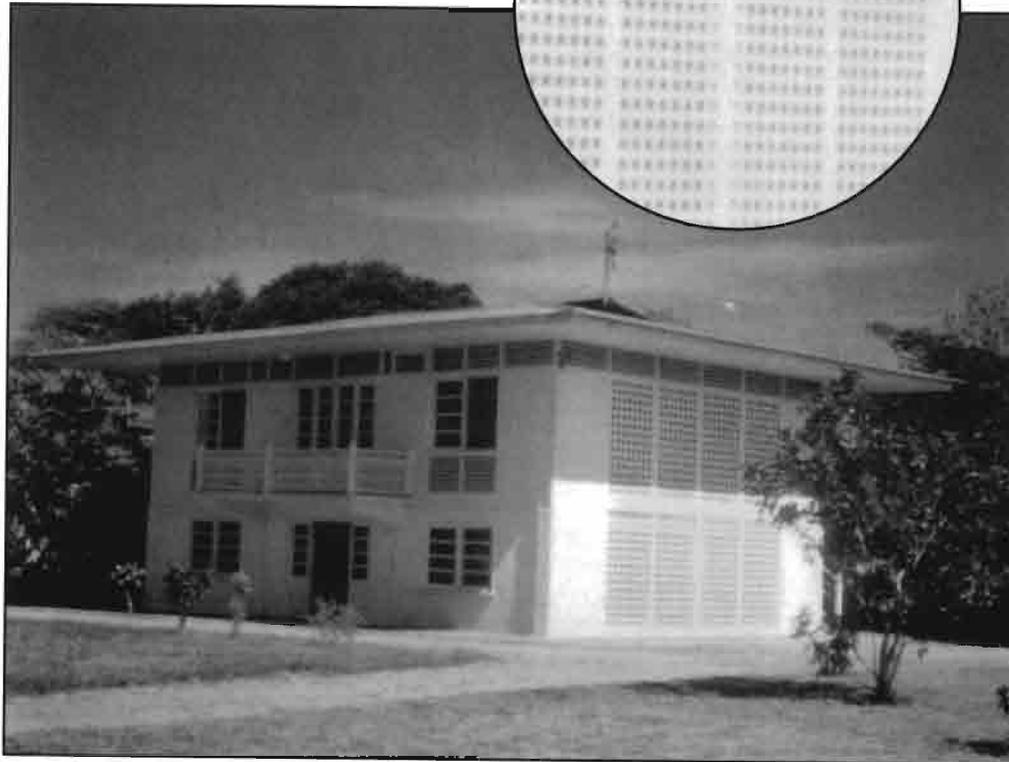
Case de chercheur IEC<sup>(1)</sup>. Brazzaville, Congo, années 1960.  
(1) Cf. p. 108  
(fonds Bondy)



Cases-logements. Fort-Lamy, Tchad, années 1960.  
(cliché Bouchardeau)



Logements de passage. Au rez-de-chaussée, les ateliers et le magasin ;  
au 1er étage les appartements. Pointe-Noire, Congo, 1965.  
(fonds Bondy)



Villa de chercheur. Cayenne, Guyane, années 1960.  
(fonds Bondy)



Case de chercheur. Adiopodoumé, Côte d'Ivoire, années 1960.  
(fonds Bondy)



Case du directeur. Dakar-Hann, Sénégal, années 1960.  
(fonds Bondy)



Intérieur d'une case avec mobilier Orstom.  
Lomé, Togo, années 1960.  
(fonds Bondy)

# Us et coutumes tropicales



Passage de la «ligne». 1965.  
L'Orstomien débutant, rejoignant son poste par bateau, subissait en passant l'Équateur la dure loi de Poséidon ...  
(fonds Roederer)

Quand Jean-Louis Frézil, spécialiste d'entomologie tropicale, note dans son *Anti-mémoire*<sup>(1)</sup> à la date du 16 octobre 1969, qu'après un problématique voyage aérien dans un vieil Iliouchine d'Air Mali, il était arrivé à Brazzaville et avait été accueilli par tout le personnel expatrié du centre, directeur en tête, dans un Congo alors en effervescence, c'est pour préciser tout de suite après qu'il n'en était reparti... que dix-sept ans plus tard.

Chacun s'est en effet habitué à la vie outre-mer et à celle des centres. Malgré des contextes parfois difficiles, plus ou moins selon les pays, les conditions de vie étaient facilitées par la cohésion et l'esprit de camaraderie des expatriés, chacun pouvant compter sur les autres. Les agents devant partir en tournée, parfois pour plusieurs mois, savaient que leur famille était entourée et protégée en toutes circonstances. La solidarité a été partout et est encore, au cœur de la vie de l'Orstom outre-mer. Cette vie tropicale, faite de beaucoup de travail, d'enthousiasme, de liberté mais aussi d'amitié, envers les expatriés comme les collègues nationaux, est ponctuée de rites et de fêtes.

C'est dans ce cadre que beaucoup d'orstomiens ont vécu leur vie de famille.

(1) d'après Jean-Louis Frézil, *Anti-mémoire*, (1993)





À la maison, non loin des bureaux et des laboratoires, on reçoit beaucoup, les amis, les collègues. On n'hésite pas à "déranger" à l'improviste. Que dire des épouses des orstomiens sinon qu'elles constituent le ressort caché de la vie de l'Orstom : la plupart devaient rester au centre ou à la ville durant les longs déplacements de leur mari, pour assumer la continuité de la vie familiale. Discrètes et efficaces, elles sacrifièrent souvent leur propre vocation aux nécessités de l'Orstom tout en écoutant, inlassablement, des histoires de pédologues, d'hydrologues et autres géographes en mal de souvenirs !



Chez Mr et Mme Mouton. Adiopodoumé, Côte d'Ivoire, 1953.  
De g. à dr. : le R.P. Tisserant, M. et Mme Réal, Hélène Mouton.  
(fonds Mouton)



Personnel du centre de Lomé, Togo, 1958.  
De g. à dr., debout : Christophe Kokou, Primus Ocloo, Étienne Ketika, Allasane Garba, Martin Djikounou, David Mensam, Louis Dossou, Émile Afanou.  
Assis : Antoine Zobinou, Roger Fauck, Mme Kpachavi, Maurice Lamouroux, Mr Kpachavi, Mme Lamouroux et Philippe, Raphaël Sokpoli.  
(fonds Fauck)





Bal costumé : la Révolution.  
Brazzaville, Congo 1963.  
(fonds Laidet)



La chasse, parfois distraction, souvent nécessaire. Jean Tissandier.  
Guyane, 1964.  
(fonds Tissandier)



«Ce soir on dégage...», soirée détente. M'Bour, 1960.  
De g. à dr. : Albert Colonge, Hans Barszczus, Joseph Metzger, Yvonne Crenn et Jeanette Jeanson.  
(fonds Barszczus)



Comme quoi un éminent chimiste peut se révéler être un alchimiste averti...  
Claude Paycheng. Brazzaville, 1970.  
(fonds Paycheng)





Un chef s'en va, un chef arrive. Passation de pouvoirs entre Patrice Roederer et Jacques Colombani. Mission Orstom de Tunis, Tunisie, décembre 1973. (cliché Hochlaf, fonds Roederer)



Malgré tout, il faut bien partir.... Cérémonie pour le départ de Jean-Claude Le Guen. Abidjan, Côte d'Ivoire, 1975. (fonds Le Guen)



Présence militaire : les paras français participent à l'opération «Barracuda» et assurent la sécurité du centre.  
Bangui, R.C.A., 1979.  
(cliché Guillaume)



«Il faut reconnaître que nous avons eu notre part de coups d'état, et de troubles divers : je revois encore une amie grondant son mari qui s'était jeté sous une Land Rover, et ce dernier essayant de lui faire comprendre, avec force cris et gestes, que des balles pleuvaient sur la concession. Mais en fait on s'habitue très bien à cela : tout est question d'organisation ! J'avais moi-même appris à mes enfants la conduite à tenir en cas de troubles. Un soir, tandis que nous dînions chez le général Bouquet, une série de rafales s'est abattue sur le centre : j'ai couru à la maison et j'ai trouvé mes trois enfants, pas effrayés pour deux sous, couchés sous les lits de la chambre la moins vulnérable, comme prévu !»

Jean-Louis Frézil, *ibid*



Challenge de foot Orstom: la finale...  
Remise des prix par Patrice Roederer, directeur du centre.  
Tananarive, Madagascar, 1970.  
(fonds Roederer)



Équipe de football avec Claude Monnet, directeur du centre, (à droite).  
Tahiti, 1986.  
(fonds Monnet)

La famille doit s'adapter ...  
Mme Christine Sourdat et sa fille à Madagascar.  
(fonds Sourdat)

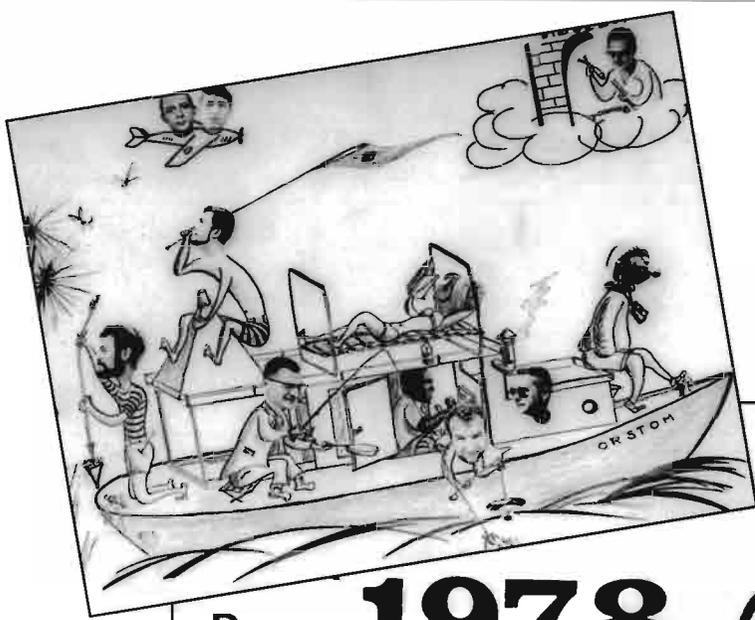




Ndeye et Amandine Monnet. Dakar, 1975.  
(cliché Monnet)



Anne Valentine Diambaka et Catherine Paycheng.  
Brazzaville, Congo, 1970.  
(cliché Paycheng)



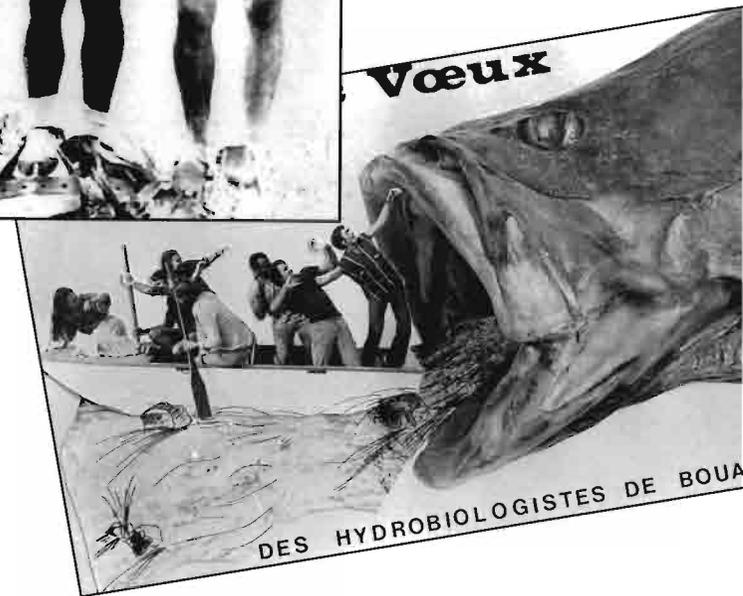
"Les Hydrobios aux pieds palmés"

Pour **1978**



**Vœux**

«Des nouvelles de nos chercheurs» : cartes de vœux réalisées par Claude Dejeux.



## d'un siège à l'autre



M. Beaudot, chauffeur du directeur général, Raoul Combes. Paris, 1947.  
(cliché Bergem-Vieillard)

«D'abord hébergé sous les combles du 27 de la rue Oudinot, l'Orstom avait été de fin 1943 à février 1945 locataire du Cnrs au 3e étage du 13, quai d'Orsay (devenu ensuite Anatole France), puis entre février 1945 et octobre 1947 occupant sur réquisition d'un hôtel particulier 8, rue Paul Baudry dans le quartier de Saint-Philippe-du-Roule.

À partir d'octobre 1947 jusqu'à juillet 1949 il revient rue Oudinot, mais dans l'hôtel Rosambo situé au coin de cette rue et du boulevard des Invalides. La place -deux étages- y était insuffisante et la situation juridique pour le moins incertaine. On espérait transformer la réquisition en location et celle-ci en achat de la totalité de l'immeuble. La commission de contrôle des opérations immobilières, trancha la question par un

refus sans appel. Le ministère se rabattit alors sur l'hôtel Montesquiou-Fezensac rue Monsieur, à l'abandon depuis sa cession à l'état quelques années avant la dernière guerre par les soeurs bénédictines, qui en avaient été les dernières occupantes et dont le souvenir reste lié à la rénovation du chant grégorien et au souvenir de Huysmans, Claudel, Bernanos, Maritain.

L'immeuble n'était plus qu'une ruine scandaleuse, mais il était classé. L'Office fut chargé de conduire l'opération de restauration. Il s'installa dans les lieux en juillet 1949. Mais la restauration avait été limitée à l'hôtel lui-même. Le ministère décida de rénover également les bâtiments du pourtour pour y loger l'IFAC, l'IRCT et l'IRHO, ainsi que l'École supérieure d'application d'agriculture tropicale (ESAAT).

L'Office fut de nouveau chargé de conduire les travaux. Ceux-ci à peine achevés, la fringale de bureaux qui habite l'administration de façon chronique se trouva excitée par l'existence ainsi à portée de la main de 5 000 m<sup>2</sup> de locaux remis à neuf. Le grignotage commença pièce par pièce dans l'hôtel où l'Office dut d'abord faire place au cabinet du secrétaire d'état à la France d'Outre-Mer puis à ses services.

Finalement il se trouva refoulé dans le bâtiment du pourtour où le grignotage continua au bénéfice cette fois du ministère de la

Coopération, tant et si bien qu'aucun de ceux pour qui cette construction avait été faite n'y resta en dépit d'aménagements spéciaux fort coûteux entrepris en pure perte. Il fallut même en casser certains.

C'est ainsi que l'Office vint rue Bayard où il resta, comme on sait, vingt-cinq ans.»

Michel Gleizes  
in *ORSTOM Actualités* n° 10,  
septembre-octobre 1985

---



Au 13, quai d'Orsay, Paris VIIe ; Fernande Renaud (Mme Métois) et Denise Contastin (Mme Musard) à droite ; au fond Hélène Bergem (Mme Vieillard), 1945. (cliché Bergem-Vieillard)



Valentine Faivre-d'Arcier, chef du service administratif et financier. (fonds Bondy)



André Nizery, secrétaire général de 1943 à 1946.  
(fonds Duprix)

«J'ai à désigner, en tant que président [Charles Jacob], et sur la présentation du directeur, le secrétaire du Conseil, qui doit être un agent de l'Office. D'accord avec M. Combes nous désignons pour remplir ces fonctions M. Nizery, secrétaire général de l'Office. M. Nizery, ingénieur des Ponts et Chaussées en détachement et qui par ailleurs a été délégué auprès du Comité d'étude de l'énergie thermique des mers, possède une expérience personnelle des problèmes coloniaux. De plus M. Nizery est appelé à collaborer de façon très étroite à la marche de l'Office, puisqu'un arrêté du 13 novembre 1943 autorise le directeur de l'ORSC à déléguer temporairement ou à titre permanent une partie de ses fonctions à son secrétaire général.»

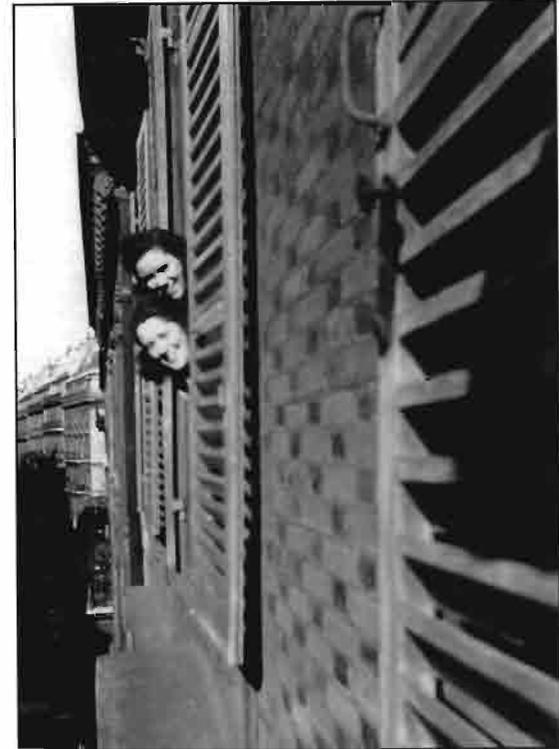
Compte rendu du conseil d'Administration,  
(20 décembre 1943)



En 1945, l'ORSC s'installe 8, rue Paul Baudry à Paris dans le VIIIe.  
(cliché Bergem-Vieillard)



De g. à dr. : Anna Marchetti (Mme Ponsolle),  
Hélène Bergem (Mme Vieillard) et  
Denise Jaillot (Mme Drivet).  
(cliché Bergem-Vieillard)



Les secrétaires à la fenêtre. 1946.  
(cliché Bergem-Vieillard)

▶ De g. à dr. : Pendant la pause déjeuner, rond-  
point des Champs-Élysées, au printemps...  
Jeanine Strazzer, Anna Marchetti (Mme  
Ponsolle) et Denise Contastin (Mme Musard).  
1946.  
(cliché Bergem-Vieillard)





En 1947, l'ORSC s'installe dans l'hôtel Rosambo au 22, rue Oudinot à Paris dans le VIIe.  
Denise Jaillot (Mme Drivet) enregistrant le courrier.  
(cliché Bergem-Vieillard)



En 1949, l'ORSC s'installe dans l'hôtel Montesquiou-Fezensac au 20, rue Monsieur à Paris dans le VIIe.  
(cliché Mathieu)



Denise Viénot (Mme Dadant) et Yvonne Thiéry (Mme Baciocchi).  
(cliché Bergem-Vieillard)



Félix Jacques, chef de la comptabilité et Christiane Bellair (Mme Rechenman) ; au fond Hélène Bergem (Mme Vieillard) et Agnès de Montozon. 1949.  
(cliché Bergem-Vieillard)



Les «catherinettes», 1951.  
(cliché Bergem-Vieillard)



Pool de dactylos. 20, rue Monsieur, Paris VIIe, 1954.  
De g. à dr. : Liliane Josse, Jeanine Abel, Thérèse Pierre avec les lunettes noires,  
Colette Le Louédec (Mme Aubert), debout, Nicole Demortière.  
(cliché Bergem-Vieillard)



Au 24, rue Bayard, Paris VIIIe : une équipe administrative, 1985. De g. à dr. : Magui Keropian, Roselyne Vallée, Annie Esneu, Francine Lora-Runco, Marie-Christine Corvellec. (cliché Braunstein)



Pierre Segalen et Bernard Chevalier, au fond à gauche Michel Delais, le jour de la décoration de Bernard Chevalier, de l'Ordre national du mérite. (fonds Segalen)



Anne-Marie Derocle, (assise) et son successeur Monique Varin-Lepinay, assistante sociale. 1985. (cliché Braunstein)



Réunion dans le bureau du directeur général, 1985.  
De g. à dr. : Alain Ruellan, directeur général, Bernard Laborderie, secrétaire général,  
Hervé de Tricornot, Colette Tarbouriech, Francis Gendreau.  
(cliché Braunstein)



L'Orstom quitte la rue Bayard pour la rue La Fayette,  
Paris Xe, 1985.  
(cliché Braunstein)

### Le nouveau siège de l'Orstom

«À l'heure où l'Orstom s'installe au 209-213 rue La Fayette, un regard s'impose sur ce bâtiment historique.

C'est en 1920 que la C.G.T. (Confédération Générale du Travail) achète l'immeuble situé au 211 rue La Fayette. En effet, son siège de la rue de la Grange aux Belles se révélait trop étroit et elle souhaitait de plus loger en même temps que la confédération, quelques fédérations. En 1934, la C.G.T. acquiert le terrain mitoyen au 211 et construit l'immeuble du 213. Puis deux années plus tard, elle construit un nouveau bâtiment sur l'emplacement d'un vieil immeuble au 209. C'est cet ensemble que l'Orstom a acquis en 1984 et dans lequel il s'installe aujourd'hui.»



Francis Gendreau in *ORSTOM Actualités* n° 10, septembre-octobre 1985

◀ (cliché Berl)

▶ 213, rue La Fayette, Paris Xe.  
(cliché Pougeoise)





Le CEDID, centre de documentation et d'information scientifique pour le développement.  
(cliché Pougeoise)



Bibliothèque du CEDID.  
(cliché Pougeoise)



Inauguration de la rue La Fayette, le 14 octobre 1985. De g. à dr. : Pierre Lavau, président du conseil d'administration, Yvette Roudy, ministre de la condition féminine, Hubert Curien, ministre de la recherche, Christian Nucci, ministre de la coopération, Georges Lemoine, ministre des Dom-Tom et Alain Ruellan, directeur général.  
(cliché Duclos, © Orstom)

Allocution de M. Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie.

«Le programme mobilisateur "Recherche scientifique et innovation technologique au service du développement du tiers-monde" a été institué pour favoriser la mobilisation du potentiel français autour du noyau dur constitué par nos organismes spécialisés dans la recherche en coopération, qu'il convenait de mettre en état de mieux coopérer avec les PED.»

«C'est ainsi qu'à l'instar du Cnrs, de l'Inserm, de l'Inra, l'Orstom a été transformé en EPST<sup>(1)</sup>.

Les structures ont été complètement renouvelées : la création des unités de recherche, des départements, du conseil scientifique rapprochent l'Orstom d'autres EPST, tel le Cnrs.»

*ORSTOM Actualités* n° 10,  
septembre-octobre 1985.

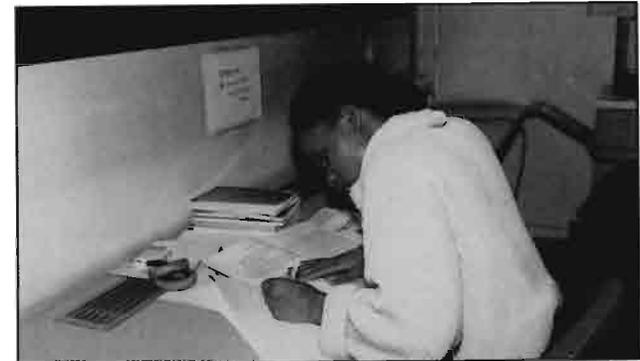
(1) Établissement public  
à caractère scientifique et technologique



Christiane Doré,  
responsable de la formation. 1986.  
(cliché Braunstein)

«Christiane Doré a été pendant de très nombreuses années un membre éminent, particulièrement actif et foncièrement dévoué de l'association des œuvres sociales, avec comme priorité permanente celle qu'elle a toujours eue, dans ses activités à l'Orstom : l'intérêt des personnels de la maison, auquel s'est rajouté sa sollicitude pour tous les stagiaires dont elle s'est occupé.

En hommage à cette action exemplaire, le "prix Christiane Doré" a été créé en 1993 ; il s'adresse aux stagiaires, allocataires et boursiers en accueil, de l'Orstom et vise à récompenser la meilleure contribution traitant de la recherche scientifique ou de l'environnement de cette recherche.



Étudiants au CEDID.  
(clichés Pougeoise)

▶  
Service médical,  
Fatima Tahir  
et Françoise Cudennec. 1994.  
(cliché Pougeoise)



## une journée ordinaire au siège



◀  
SIG : service informatique  
de gestion. Nassr Mahmoud et  
Sonko Papa Nfaly (à droite).  
1994.  
(cliché Pougeoise)



▲  
Laboratoire de langues.  
Bernard Fons et Monique Malochet.  
1994.  
(cliché Pougeoise)



▶  
Gilbert Morvan, secrétaire général  
de 1989 à 1993.



▲  
Conférence débat. Au 1er rang et  
de g. à dr. : Gérard Winter,  
directeur général, Michel Levallois,  
président du conseil  
d'administration et Bruno Voituriez.  
21 avril 1994.  
(cliché Pougeoise)

▶  
Christiane Willem au premier plan  
et Christelle Cueilhe. 1994.  
(cliché Pougeoise)



# les centres en France Métropolitaine



La ferme de Bondy en 1947.  
(cliché Belhandouz)

L'Institut d'Enseignement et de Recherche Tropicale de Bondy (1951).

«L'Institut est construit sur un terrain de 25 hectares acquis à cet effet [en 1945]. Il comprend un groupe de laboratoires, une ferme expérimentale et les annexes indispensables au nombre desquelles figurent des serres. Ces dernières sont consacrées aux travaux de phytogénétique, de phytopathologie, de phytobiologie et de pédologie. Les laboratoires sont dotés de l'équipement le plus moderne en vue des travaux de chimie, de physique et de biologie des sols, d'analyses spectrographiques, d'analyses thermiques, d'analyses aux rayons X, de génétique végétale, d'entomologie, de cartographie.»

Rapport Combes (1955).

Michel Gleizes nous indique<sup>(1)</sup> que les travaux d'installation se firent en trois épisodes. Les 7 500 m<sup>2</sup> de laboratoires et de services techniques spécialisés ne sont achevés qu'en 1957.

C'est bien plus tard, entre 1985 et 1987, que le centre de Montpellier, consacré aux sciences de la santé, de l'eau et de l'environnement, sera construit et équipé. Conçu pour recevoir 300 scientifiques, il en héberge déjà, en 1994, presque 400 si on compte les très nombreux stagiaires et thésards qui le fréquentent assidûment, venus de tous les continents. À Brest, c'est dans le campus de l'Ifremer, face à la presqu'île de Crozon, que l'Orstom a installé un petit centre d'océanographie, à partir de 1986.

(1) Michel Gleizes, *Un regard sur l'Orstom, 1943-1983*, (1985)



Construction du bâtiment IDERT<sup>(1)</sup>.  
Bondy, 1948.  
(1) Cf. p. 108  
(cliché Belhandouz)



Centre actuel de Bondy.  
(Éclair Photo)



Jean-Pierre Martin. Laboratoire de génétique. Bondy, années 1960.  
(fonds J.-P. Martin)



« Les blouses blanches »  
De g. à dr. : Maurice Pinta, Jacqueline Sellier, Joël Blandel, Monsieur Caty,  
Ginette Fusil, Josy Durouchet, Marie-Louise Boucheix, Marcelin Koukoui.  
Laboratoire de spectrographie. Bondy, 1959.  
(cliché Larousse, fonds Millot)



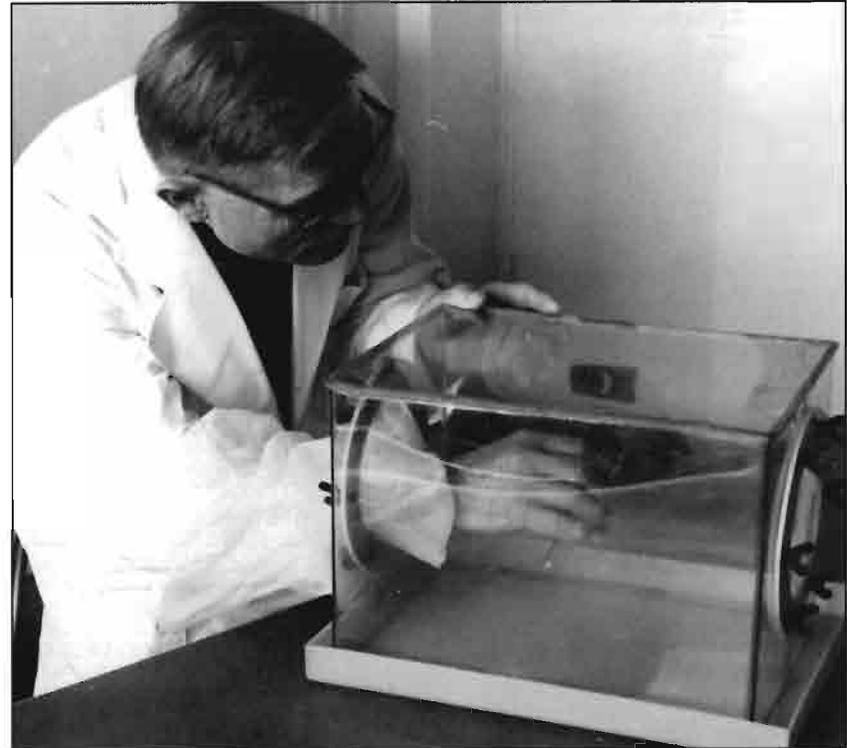
Serre «mils». Récolte de chandelles. Bondy, 1964.  
De g. à dr. : Robert Pelletier et Guy Billard.  
(fonds Billard)

Dans les serres, Abdel Kader Belhandouz, Bondy, 1962.  
(fonds Belhandouz)





Marcelin Koukoui et Maurice Pinta. Laboratoire de spectrographie.  
Années 1960.  
(cliché Larousse, fonds Millot)



Émile Abonnenc. Insectarium. 1966.  
(fonds Bondy)



Roland Sieffermann. Laboratoire de télédétection. Bondy, 1979.  
(cliché Lortic, fonds Aing)



Stéphanie Bertrand. Unité de cartographie. Bondy, 1992.  
(fonds Laidet)



L'unité imprimerie-reprographie, Bondy, 1994. De g. à dr. : debout : Jean Berthe, Yolande Cavallazi, Marie-Agnès Bray, Alain Belhandouz, Chantal Tourman, Renée Lecouffe, Renée Prévost, Marie-Odile Schnepf, Michel Lavergne, Claude Chappet ; devant : Jacky Quinet, Orlando Lepizzera.  
(cliché Aing)



Hélène Dardenne, responsable des publications, 1968.  
(fonds Bondy)



Méchoui à Bondy. Debout : Abdel Kader Belhandouz et Danièle Laidet.  
(fonds Laidet)

◀  
Fête annuelle à Bondy, 1966.  
(fonds Bonnet-Dupeyron)



Construction du centre de Montpellier, 1986.  
(cliché O'Sughrue)



Pose de la première pierre du centre de  
Montpellier le 19 septembre 1985.  
(cliché Alaux)



Centre de Montpellier, 1992.  
(cliché Photo contact)

«(...) La construction d'un centre Orstom à Montpellier est l'un des exemples d'une politique de décentralisation réussie (...) Agropolis, et l'Orstom en son sein, est un pôle d'activité connu, reconnu et recherché qui est un élément du dynamisme de cette région. L'ensemble des bâtiments réalisés regroupe bureaux, laboratoires et services divers sur 5 000 m<sup>2</sup> de surface utile, construits sur un terrain de 4 ha du domaine de Lavalette concédé à l'Orstom par la municipalité de Montpellier.»

Discours de Jacques Pelletier,  
ministre de la Coopération,  
Montpellier,  
(8 décembre 1988)



Intérieur des serres, 1994.  
(cliché Rival)



Serres de Montpellier, 1993.  
(cliché Rival)

«Les chercheurs vont y faire la pluie et le beau temps : Agropolis passe sous climat tropical.

Il n'y a plus de saison ! Sous le ciel d'Agropolis, caféiers et palmiers poussent comme en milieu tropical ! Les serres de l'Orstom déménagent la planète ! Après une année de rodage, les serres tropicales sont en effet opérationnelles. C'était là l'ultime maillon manquant d'une très performante chaîne de recherche pour l'étude et la conservation des espèces végétales.»

Journal " Le Midi-Libre ", (21 juin 1992)



Laboratoire de phytopathologie.  
Mr. Kpemoua, doctorant togolais.  
Montpellier, 1994.  
(cliché Rival)



Laboratoire de cultures in vitro. De g. à dr. : Mauricette de Jeager,  
Frédérique Richaud et Nathalie Chabrilange.  
Montpellier, 1994.  
(cliché Rival)



Bureau des voyages.  
Christine Legrand.  
Montpellier, 1994.  
(cliché Rival)



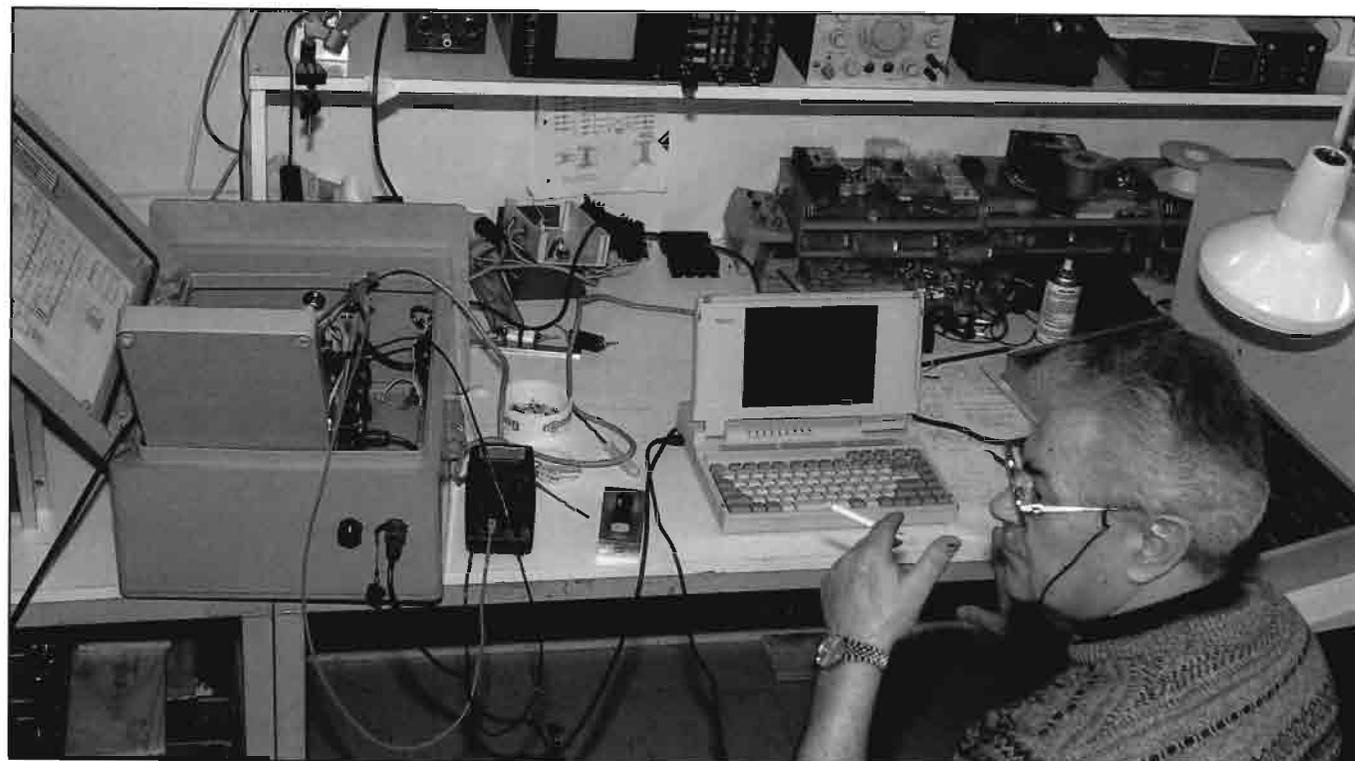
Centre Orstom de Brest, 1992.  
(cliché Eissen)

«Depuis 1970, donc pratiquement dès la création du Centre Océanologique de Bretagne (COB-CNEXO), les océanographes de l'Orstom ont éprouvé le besoin de se rapprocher d'une structure nationale offrant les moyens informatiques importants pour traiter leurs observations effectuées dans les océans. L'antenne s'installe dans ses nouveaux locaux. Les nouvelles installations de l'Orstom dans les locaux rachetés à l'Ifremer ont été officiellement inaugurées le 22 mai 1986 à Brest par MM. Lavau et Ruellan.»

*ORSTOM Actualités* n° 13,  
avril-mai 1986



André Intès. Brest, 1994.  
(cliché Stequert)



Laboratoire électronique. Jean-Maurice Guillerm. Brest, 1994.  
(cliché Intès)



178/179

l'automobile  
ouvre ses portes

# Ouvrir l'automobile ouvre ses portes



Si l'Orstom a mis longtemps à se faire connaître en France métropolitaine, c'est que la priorité a toujours été le monde tropical et les pays du sud. Le nom même de l'Orstom qui était inscrit sur les portières de tous les véhicules de terrain, a été pendant des décennies une sorte de sésame pour circuler dans les coins les plus reculés de la brousse. À tel point que lors du changement d'intitulé de l'Institut, le sigle "Orstom" fut conservé.

Cette reconnaissance est venue peu à peu, entre 1946 et 1960. Elle est la conséquence du travail accompli sur le terrain par des centaines d'agents scientifiques mais aussi d'une politique d'ouverture qui s'est manifestée par de multiples réunions et rencontres d'ordre scientifique à travers le monde ; par de grands colloques internationaux où l'Orstom a envoyé ses meilleurs spécialistes ; par toute une série d'accords et d'alliances, dûment négociés, entre partenaires scientifiques du Nord et du Sud ; enfin par un grand nombre de visites officielles, aussi bien en France que dans les centres de l'Institut.

Tous les responsables de haut niveau, depuis les gouverneurs de la France d'outre-mer jusqu'aux présidents et aux ministres des états où l'Orstom a eu des installations, sont venus visiter les laboratoires de l'Institut.

Il a donc fallu, dès les années 60 au moins, consacrer des efforts,

du temps et quelques moyens, pour expliquer ce que l'Orstom faisait et à quoi il servait.

Cela à plusieurs niveaux : celui d'abord des milieux scientifiques ; puis celui des milieux politiques et des tutelles diverses ; enfin, mais certainement plus tard, celui du public.

Cette ouverture ne s'est pas faite sans difficultés, mais compte tenu des époques et des modes qui y correspondent (l'après-guerre, les années 60 à 70, les années 80 et 90) on peut estimer que le souci d'ouvrir les portes des centres de recherche et de se donner à voir au plus grand nombre, a été réel. Il nous en reste d'ailleurs quelques témoignages visuels.

Les DS officielles. Bondy, années 1960.  
(fonds Bondy)



# réunions et rencontres



Première conférence internationale sur l'océanographie dans le Pacifique sud-ouest (Australie, France, Nouvelle-Zélande). De g. à dr. : Henri Rotschi (physicien Orstom), Michel Legand (biologiste Orstom), Bruce Hamon (physicien australien). Cronulla, Australie, 1958. (fonds Rotschi)

Après les activités de terrain, en brousse ou en mer, après le travail d'analyse puis celui de l'élaboration des résultats dans les laboratoires, les chercheurs doivent se rencontrer pour présenter leurs travaux et défendre leurs théories. Participer aux colloques et surtout s'y exprimer fait partie de la vie habituelle des scientifiques : ces réunions ont leurs coutumes et leurs rites, leur rythme aussi (il faut dire l'essentiel en quelques toujours trop courtes minutes) et leurs moments de détente (les réceptions, les pauses-café et les "excursions" au cours desquelles, les chercheurs, mais en groupe cette fois, vont rendre un hommage à ce cher "terrain"). La photo de groupe est évidemment de rigueur avant que chacun ne reparte au loin en se donnant rendez-vous quatre ans plus tard.



Conférence OCCGE<sup>(1)</sup>. Guy Camus, directeur général,  
et Max Ovazza, entomologiste médical. (1) Cf. p. 219  
Lomé, Togo, octobre 1964  
(fonds Camus)



Rencontres géologie-pédologie. Bondy, octobre 1967.  
(fonds Bondy)



«Suite à la présentation à Abidjan en 1967 d'une étude sur les thons dans l'Atlantique, lors d'un symposium organisé par l'Unesco, un groupe d'experts s'est réuni à Miami pour faire le point sur l'état des stocks de thons de l'Atlantique.

À l'issue de cette réunion, il fut recommandé de créer sous l'égide de la FAO une commission internationale pour l'étude des thons de l'Atlantique. C'est en quelque sorte l'acte de naissance de la Commission internationale de conservation des thons de l'Atlantique dont le siège est à Madrid et où les chercheurs de l'Orstom continuent de jouer un rôle essentiel.»

D'après Jean-Claude Le Guen

Commission internationale de conservation des thons de l'Atlantique. De g. à dr. : J.-C. Dao, J. Joseph, J.-C. Le Guen, B.J. Rothschild, M.B. Schafer, A. Suda, J.-P. Wise, I. Yamanaka et J.-A. Gulland.  
Miami, U.S.A., 1968.  
(fonds Le Guen)



Première conférence internationale sur l'impact des maladies à virus sur le développement des pays africains.  
Encerclé : professeur Hirth, docteur Balla Keïta, professeur Édouard Kurktak (Montréal) et Jean-Baptiste Mockey, ministre d'État à la santé de Côte d'Ivoire.  
Abidjan, Côte d'Ivoire, 1976.  
(fonds Givord)



Colloque de Ouagadougou sur la maîtrise de l'espace agricole et le développement en Afrique Tropicale, décembre, 1978.

2ème rang, de g. à dr. :

- H. Pourafzal, géographe, department of geography, Worcester, U.S.A.
- M. Dufumier, agronome IRAM Paris, France.
- Cl. Raynaud, sociologue Cnrs, Bordeaux, France.

1er rang : de g. à dr. :

- M. Piot, naturaliste CTFT Ouagadougou, Haute-Volta.
- F. Gendreau, démographe Orstom Paris, France.
- Ph. Couty, économiste Orstom Paris, France.
- J.-P. Behmoiras, économiste ministère de la Coopération Paris, France.

(fonds Marchal)

# accords et alliances



Une grande partie des activités de recherche de l'Orstom est basée sur des accords avec des partenaires extérieurs, du sud bien entendu -Instituts de recherche nationaux, universités, ministères- mais aussi du nord -organismes de recherche français et étrangers, organisations internationales, universités, etc-. Le travail des chercheurs de l'Orstom à l'étranger -depuis 1960 notamment-, est régi par des accords-cadres avec chacun des pays, donnant lieu à des réunions périodiques de concertation. Certains programmes sont menés dans le cadre de conventions particulières. Tous ces accords précisent les objectifs à atteindre, les modalités de la recherche et la durée des programmes.

Michel Gleizes, secrétaire général de l'Orstom et le docteur Sagaro, vice-président de l'académie des Sciences de Cuba, 1976.

(fonds Gleizes)



Signature du procès-verbal d'une réunion de concertation. Yaoundé, 1983.  
De g. à dr. : Alain Ruellan, directeur général ; Pierre Lavau, président  
du conseil d'administration et le professeur Ngu, ministre de la Santé du  
Cameroun.  
(fonds Perrois)



Signature du protocole d'accord scientifique et technique au siège de  
l'Orstom. Colciencias, Colombie, mai 1993.  
De g. à dr. : Henri Poupon, responsable du service des relations  
extérieures, Clemento Forrero, directeur général de Colciencias et  
Michel Levallois, président du conseil d'administration.  
(fonds siège Orstom)



Signature d'un accord-cadre entre l'Inserm et l'Orstom, 1986.  
Philippe Lazar, directeur général de l'Inserm (à gauche) ; Pierre Lavau, président du conseil d'administration (à droite).  
(cliché Fontaine-Leduc)

«L'Inserm et l'Orstom coordonnent leur intervention, l'un dans le domaine large de la santé, l'autre dans le domaine de la maîtrise du développement.

Les deux organismes effectuaient déjà des recherches conjointes dans les domaines de l'épidémiologie génétique appliquée au paludisme et aux hémoglobinopathies (Burkina-Faso et Haïti), l'épidémiologie de la sous-nutrition (Afrique, Sahel en particulier), l'aspect sociologique de la malnutrition (Guyane), la carence en fer en Afrique, la mortalité périnatale dans les Caraïbes, la mise en évidence d'activité biologique des substances naturelles d'origine marine (Nouméa).»

*ORSTOM Actualités* n° 13,  
avril-mai 1986



188/189

Orstom  
ouvre ses portes

# rites officiels



Les DS officielles. Bondy, années 1960.  
(fonds Bondy)

Quand un président ou un ministre visite un centre Orstom, que ce soit celui de Bondy, de Cayenne, de Libreville ou d'Adiopodoumé, il y a des rites à respecter ; le tapis rouge, la file de voitures noires, les costumes sombres des officiels en contrepoint des blouses blanches des scientifiques, les démonstrations préparées à l'avance, les préséances, enfin les livres d'or et les photos-souvenirs ; parfois une "première pierre" ou un ruban pour les inaugurations. C'est un ensemble de rites qui depuis 50 ans, est resté le même.



Jean-Marie Brugière accueille M. Guillabert, vice-président de l'assemblée de l'Union française.  
Cayenne, Guyane, années 1960.  
(cliché Hoock, fonds Bondy)

▶  
Herbert Pepper accueille Léon Mba, premier président de la République du Gabon, au musée ethno-musicologique inauguré en 1963, à Libreville.  
(fonds Bondy)





Visite de David Dacko, président de la République centrafricaine.  
Bondy, 28 mai 1965.  
(fonds Bondy)

Vendredi 28 Mai 1965

Visite de son Excellence  
le Président

de la République Centrafricaine

" Science sans conscience n'est que ruine de l'Âme "

L'ORSTOM donne l'exemple le plus  
vivant et le plus concret de la science au  
service de l'HOMME et en particulier  
des jeunes nations comme la RCA qui ont  
besoin d'assurer le démarrage de la économie  
sur des bases saines

Nous remercions ses chercheurs et son  
personnel et son administrateur bon courage et  
les prions de veiner à la fructifère de la  
RCA qui capte les résultats de ses recherches  
depuis plusieurs années

28.5.65



Visite de Julius Nyerere, président de la République de Tanzanie, en compagnie de Pierre Segalen, Michel Gleizes et André Valabrègue, président du conseil d'administration. Bondy, 28 juin 1965.  
(fonds Bondy)



Visite de la délégation de l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire. Jean Combroux présentant le travail de l'atelier de cartographie à Philippe Yacé, président de l'Assemblée. Bondy, 1er juin 1966.  
(fonds Bondy)



Visite de la délégation de l'Orstom au palais de la présidence malgache.

De g. à dr. : Gabriel Ramalanjaona, directeur de la Recherche malgache et directeur de recherche Orstom ; Philibert Tsiranana, président de la République de Madagascar ; Guy Camus, directeur général, Calvin Tsiebo, vice-président et Patrice Roederer. 1966.

(cliché service information générale de Madagascar, fonds Roederer)

Jeudi, 7 Juillet 1966

Visite de Son Excellence  
Le Président  
de la République de  
Côte d'Ivoire

monneur le Président de l'OSTOM,  
des chercheurs, à tous ceux qui contribuent  
son fonctionnement et à son épouse  
reue volontiers hommage, en son nom  
profonde et chaleureuse gratitude pour les  
faits indéniables, que leurs travaux apportent  
à nos populations africaines.

Félix Houphouët-Boigny  
Président de la République de Côte d'Ivoire  
Bondy le 7 Juillet 1966



Visite du président de la République de Côte d'Ivoire.  
De g. à dr. : André Valabrègue, Guy Camus et Félix Houphouët-Boigny.  
Bondy, 7 juillet 1966.  
(fonds Bondy)



Le président  
Félix Houphouët-Boigny  
signe le Livre d'or.  
Bondy, 1966.  
(fonds Bondy)



Visite officielle du président de la République du Sénégal Léopold Sédar Senghor, lors de l'inauguration du laboratoire de biologie des sols au centre Orstom de Dakar en novembre 1970.  
De g. à dr. : le président Senghor, l'ambassadeur de France, le président du conseil d'administration André Valabrègue.  
(cliché Casset, fonds Rambaud)



Idem :  
De g. à dr. : Michel Luc, Jean Severac, secrétaire général.  
Au premier plan : Roger Fauck, directeur du centre et le président Senghor ;  
derrière lui, son premier ministre : Abdou Diouf. 1970.  
(fonds Fauck)

le 12 Juillet 1978

Visite de  
la Délégation Agronomique  
Chinoise

以伟大的法国人民  
中国农学代表团  
何表文 一九七八年  
七月  
范文奎  
张保松  
曹瑞  
许志斌



Visite de la délégation agronomique chinoise.  
Michel Gleizes fait signer le Livre d'or.  
Bondy, 12 juillet 1978.  
(fonds Bondy)



Visite de Mobutu Sese Seko, président de la République du Zaïre  
avec Alain Ruellan, directeur général.  
Bondy, 17 avril 1984.  
(cliché Osès)



Visite du président de la République centrafricaine André Kolingba au centre de Bangui, R.C.A., 8 février 1986.  
De g. à dr. : Yves Boulvert, directeur du centre, André Kolingba et Mr Kazagui, ministre de la Recherche.  
(cliché Guiet, fonds Boulvert)

«Les journalistes présents à la conférence de presse (AFP, RFI, radios et télévisions) ont fait largement écho à cette visite en particulier aux informations télévisées des 8 et 9 février 1986 : La visite du président Kolingba a une signification évidente, elle marque l'intérêt que le gouvernement de la République centrafricaine attache à la recherche scientifique et technique ainsi que son application dans le processus du développement de notre pays.»

*ORSTOM Actualités* n° 12,  
janvier-février-mars 1986



Visite ministérielle au siège de l'Orstom, 19 mai 1987.  
De g. à dr. : Philippe Tenneson, directeur général ; Jacques Valade, ministre de la Recherche ; François Doumenge, président du conseil d'administration ; Michel Aurillac, ministre de la Coopération.  
(cliché Fontaine-Leduc)



Cérémonie de remise des médailles du travail aux membres du personnel de recrutement local ayant totalisé vingt ou trente années de travail à l'Orstom. Ici, l'ambassadeur de France au Burkina-Faso, Alain Deschamps, décore M. B. Séguéda entré à l'Orstom en 1961.  
Centre de Ouagadougou, Burkina-Faso, 1990.  
(d.r., fonds Grandin)



Mouhoussine Nacro, ministre des Enseignements secondaires et de la Recherche scientifique inaugurant le centre de documentation ; Yvon Mersadier (à gauche), Dominique Decherf, premier secrétaire de l'ambassade de France (à droite).  
Ouagadougou, Burkina-Faso, 1990.  
(d.r., fonds Grandin)



Gérard Winter, directeur général et Michel Levallois, président du conseil d'administration, reçus en audience par Abdou Diouf, président de la République du Sénégal, afin de discuter de l'accord de coopération en matière de recherche scientifique et technique qui sera signé en février 1991.  
Dakar, Sénégal, 29 mars 1990.  
(cliché du quotidien « Le Soleil »)



«Coopération scientifique renforcée entre la Tunisie et la France. Avec l'inauguration, vendredi, en Tunisie, des locaux abritant les représentations de l'Orstom (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) et du Cnrs (Centre national de la recherche scientifique), les échanges scientifiques entre les deux pays vont encore s'intensifier.»

Agence centrale de Presse  
(19 juin 1992)

Réception inaugurale à la représentation Orstom/Cnrs de Tunis. De g. à dr. : Michel Levallois, Bernard Dalmayrac, représentant de l'Orstom en Tunisie ; Hubert Curien, ministre de la Recherche ; l'ambassadeur de France à Tunis ; Hédi Mehni, secrétaire d'état auprès du premier ministre tunisien ; François Kourilsky, directeur général du Cnrs et Jean-Pierre Sallei, représentant du Cnrs. Tunis, Tunisie, 18 juin 1992.  
(fonds Fournet)



Visite de François Fillon, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche au siège, le 31 août 1993.  
De g. à dr. : Antoine Cornet, Bernard Pouyaud, Christian Philip, François Fillon, José Kubler, Michel Levallois.  
(cliché Renaudineau)

# donner à voir



Vue du stand de l'Orstom à l'Exposition agricole de Gagnoa, Côte d'Ivoire, 1960.  
(fonds Bondy)

L'Orstom a participé à des expositions "grand public" dès avant 1960. Ce que nous appelons aujourd'hui du nom un peu ésotérique d'information ou de "culture scientifique", existait donc bien réellement. Depuis cette époque, la technique des "posters" a un peu changé mais globalement l'activité est la même : montrer la science en images ; expliquer les objectifs et les résultats, parfois les méthodes, en quelques mots.

Certaines réalisations ont été plus originales, par exemple, le musée de l'Orstom de Libreville créé en 1963 par le musicologue Herbert Pepper, devenu par la suite le Musée national des Arts et Traditions du Gabon. L'Orstom, en France métropolitaine, a aussi participé à tous les grands salons internationaux (Salon de l'Agriculture et surtout Salon du Livre).



Foire-exposition internationale de Pointe-Noire. Georges Berrit, directeur de l'IEC. Pointe-Noire, Congo, 1959. (cliché Rousselet, fonds Bondy)



Madame Pepper dialogue avec un masque découvert par Herbert Pepper. Musée d'ethno-musicologie de l'Orstom. Libreville, Gabon, années 1960. (fonds Perrois)



«En effet, la civilisation négro-africaine procède d'une vision unitaire du monde.

Aucun des domaines n'est autonome, que les "sciences humaines" de l'Occident divisent artificiellement. Le même esprit anime, en les liant, la philosophie, la religion, la société et l'art des Négro-Africains.

Et leur philosophie, qui est ontologie, exprime leur psycho-physiologie. L'art lui-même n'est qu'une technique artisanale parmi d'autres, la plus efficace pour s'identifier à l'Ancêtre et s'intégrer à la Force vitale de Dieu. Car celle-ci est la source de la vie, qui est, en Afrique Noire, le bien suprême.»

Léopold Sedar Senghor, préface du livret *Anthologie de la Vie africaine*, (1958)



Foire-exposition internationale de Pointe-Noire. Les hauts-commissaires Yvon Bourges et Guy Georgy devant le stand Orstom. Pointe-Noire, Congo, juin 1959. (cliché Rousselet, fonds Bondy)



Foire du jardin botanique de Cayenne. Jean-Marie Brugière commente l'installation au secrétaire général et au président de la Foire. (à gauche Jean-François Turenne). Cayenne, octobre 1966. (cliché Bertrand, fonds Bondy)



Exposition Orstom au centre culturel français de Libreville, Gabon. Pierre Sallée, ethno-musicologue et Jacques Chanut, chimiste. 1972.  
(fonds Perrois)



Exposition «Les 25 ans de l'Orstom», au centre culturel français de Brazzaville, Congo. 1969. De g. à dr. : M. Curien, ambassadeur de France ; Henri Lopes, ministre de l'Enseignement ; Claude Paycheng, responsable du laboratoire de chimie ; Bernard Denis, pédologue ; André Novikoff, géologue ; Gérard Martin, directeur du centre Orstom de Brazzaville.  
(fonds Paycheng)



Quatrième Foire internationale de Dakar. Le premier ministre Abdou Diouf reçu par Claude Monnet représentant de l'Orstom au Sénégal. 1980. (fonds Monnet)



Salon de l'agriculture 1986. De g. à dr. : Michel Rocard, ministre de l'Agriculture ; Suzanne Lacroix, responsable des expositions et Pierre Lavau, président du conseil d'administration. (fonds J.-Y. Martin)



Exposition à l'occasion de l'inauguration de l'atelier de télédétection de Cayenne.  
Au milieu : Jean Michotte, directeur du centre Orstom de Cayenne. 1988.  
(cliché Carpentier, fonds Lointier)



Troisième Foire du livre à Bruxelles :  
François Bonnet-Dupeyron reçoit la reine Fabiola sur le stand  
de l'Orstom. 18 mars 1971.  
(cliché Graphis studio, fonds Bonnet-Dupeyron)



Salon international du livre scientifique : prenant la parole le délégué général à la recherche scientifique et technique Pierre Aigrain, plus loin à sa droite Suzanne Lacroix, François Bonnet-Dupeyron, à gauche, à l'arrière plan Michel Gleizes. 4 juin 1970. (fonds Gleizes)



Foire du livre. Bruxelles. François Bonnet-Dupeyron présente les éditions de l'Orstom au roi Baudoin ; à l'arrière plan, Mireille Deyber et Nicole Delarbre. 18 mars 1976. (cliché Van den Berghe, fonds Bonnet-Dupeyron)



208/209

l'Orstom  
savoir les parties

Une première au Salon du livre de Paris, la séance de signature lors de la parution de l'ouvrage d'Yvon Chatelin *Le Voyage de William Bartram*. Paris, 1992.  
(cliché Mouas)

Présentation des éditions de l'Orstom «Copyright 93». Daniel Reyss à gauche et Michel Danard devant *l'Atlas de la Polynésie française*.  
(cliché Bellcourt)



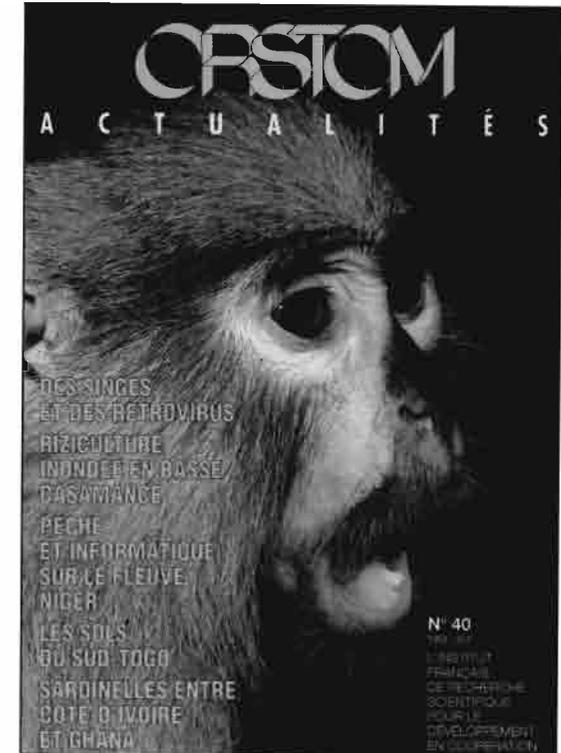
«Qu'il s'agisse des Salons du livre ou des Foires du Livre, en France comme à l'étranger, les éditions ont été présentes, souvent dès l'origine de la manifestation. Beaucoup de visiteurs prestigieux, leur ont rendu visite sur les stands. À l'occasion, un auteur est invité à dédicacer son livre. Et tous les ans, traditionnellement en novembre, l'ensemble de la production annuelle est présentée au siège lors d'un "mini-salon" intitulé "Copyright" qui mêle auteurs et publics institutionnels et privés.»

Pierre Rondeau, responsable des éditions de l'Orstom (1994)

Une équipe de la DIVA (direction de l'information, de la formation et de la valorisation) au Salon du livre, Paris, 1988. De g. à dr. : Francine Delmas, Emmanuelle Aldebert, Jean-Yves Martin et Pierre Rondeau.  
(fonds J.-Y. Martin)



Catherine Fontaine, rédactrice en chef de la revue *Orstom Actualités* lors de la dernière étape de la fabrication : l'impression. Imprimerie-reprographie offset. Arcueil, mars 1994. (cliché Sébelliard)



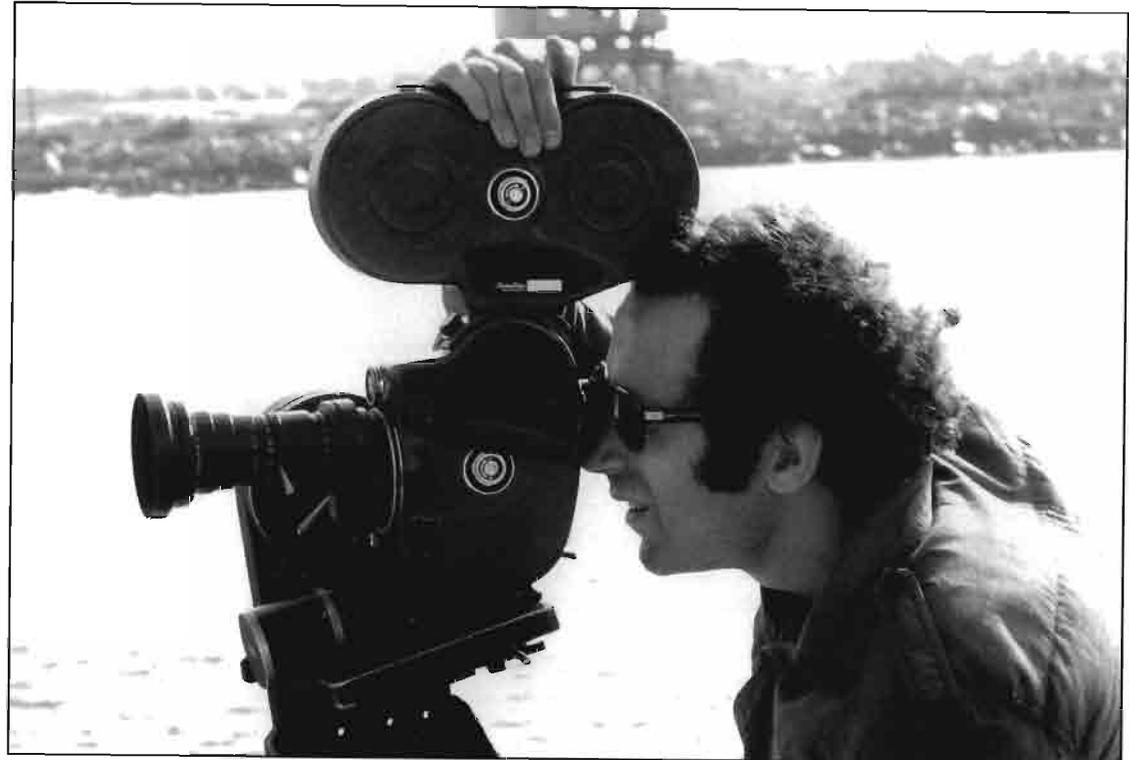
*Orstom Actualités*, revue de vulgarisation scientifique, tirée à 9 000 exemplaires et diffusée dans le monde entier.



Le rôle de l'image scientifique s'est affirmé progressivement à partir des années 60 à 70, d'abord l'image fixe -qui a gardé tout son intérêt jusqu'à aujourd'hui- puis l'image animée, le cinéma (en 16 ou 35 mm) et la vidéo auxquels la télévision a donné un nouveau souffle dans les années 80. Outil de recherche, notamment en anthropologie, tout autant que moyen de valorisation des résultats, l'image est devenue indispensable dans le contexte actuel de la communication vers le grand public.

►  
Prise de vue par Bernard Surugue pour la réalisation du film *Cipréa*. Abidjan, Côte d'Ivoire, septembre 1978.  
(cliché Osès)

◄  
Louis Perrois co-réalisateur en tournage sur le film : *La tortue et la panthère*. Réalisateur : Claude Augot. Haut Ogooué, Gabon 1971.  
(fonds Perrois)





- ▶ Tournage du film sur la dracunculose, co-production OMS/Orstom. Mali, 1994.  
Au son : Bernard Osès, Bernard Surugue, réalisateur (à droite).  
(cliché Ranque)
- ◀ Régie de montage vidéo. Henri Guillaume et Erwan Moreau. Bondy, 1994.  
(cliché Osès)
- ▲ Pour inaugurer l'année de son cinquantenaire l'Orstom a décidé de prendre un «coup de jeune» en signant un protocole d'accord avec la fondation Ushuaïa. Gérard Winter, directeur général et Nicolas Hulot, président de la fondation.  
(cliché Larivière, © Ushuaïa)



Disque *Chasseurs pygmées*.  
Collection Tradition orale,  
Henri Guillaume et Bernard Surugue,  
Orstom-Selaf, 1982.



Studio son. Bernard Osès. Bondy, 1994.  
(cliché Guillaume)



Stand Orstom au Carrefour  
international de l'audiovisuel  
scientifique. Dominique Jouatel.  
CSI La Villette, décembre 1989.  
(cliché Osès)

# les chefs

**Charles Jacob**  
1943-1944.  
(cliché J.-L. Charmet,  
© Cnrs)



**Frédéric Joliot-Curie**  
1944-1945.  
(© Cnrs)



**Georges Teissier**  
1945-1950.  
(© Cnrs)



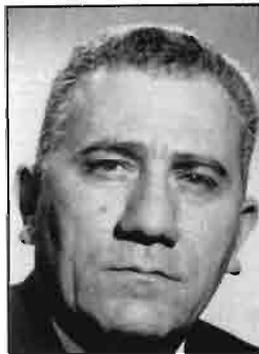
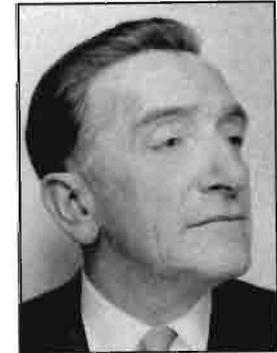
**Gaston Dupouy**  
1950-1953.  
(© Cnrs)



**Jean-Jacques Juglas**  
1961-1962.  
(fonds  
Mme Mangenot)



**André Valabrègue**  
1963-1973.  
(© Assemblée  
nationale)



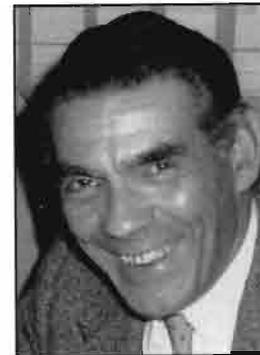
**Alexandre Sanguinetti**  
1973-1975.  
(© Assemblée  
nationale)



**Pierre Abelin**  
1976-1977.  
(© Assemblée  
nationale)



**Hubert Dubois**  
1980-1982.  
(© Archives ministère  
des Affaires étrangères)



**Pierre Lavau**  
1982-1986.  
(cliché Fontaine-Leduc)



**François Doumenge**  
1987-1988.  
(cliché Fontaine-Leduc)



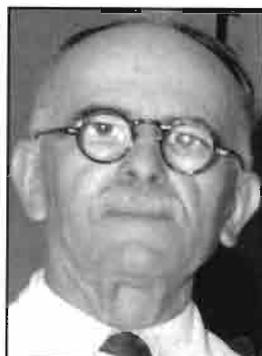
**Michel Levallois**  
Depuis 1988.  
(© Orstom)

les principaux présidents du conseil d'administration

**René Jeannel**  
1942-1943.  
(d.r., fonds Muséum)



**Raoul Combes**  
1943-1956.  
(fonds  
Mme Mangenot)



**Jean-Jacques Juglas**  
1956-1960.  
(fonds  
Mme Mangenot)



**Jean Sribier**  
1960-1962.  
(fonds Sribier)



**Guy Camus**  
1963-1982.  
(fonds Bondy)



**Alain Ruellan**  
1982-1987.  
(cliché Fontaine-Leduc)



**Philippe Tenneson**  
1987-1989.  
(cliché ministère de la  
Défense)



**Gérard Winter**  
Depuis 1989.  
(cliché Waterneaux)

..... et les directeurs généraux



216/217

Etcher of J. Brown

# chercher et tr uver



Après avoir esquissé à grands traits la vie des scientifiques de l'Orstom, depuis les années pionnières jusqu'à aujourd'hui, sur le terrain, dans les laboratoires d'Afrique ou d'Océanie, dans les centres de recherche métropolitains et aux sièges, et rappelé, comme autant de symboles, les visages de nombreux acteurs de cette aventure, il est temps d'évoquer, à travers quelques exemples, le contenu scientifique de cette saga : chercher mais pour trouver quoi ? Cette aventure là, on ne peut en découvrir ici qu'un fragment infime, elle fera l'objet d'un autre ouvrage <sup>(1)</sup>.

La recherche à l'Orstom, c'est 50 ans de recherche tropicale, devenue il y a 15 ans une recherche scientifique "pour le développement". Mais au fait, est-ce que ces travaux sont utiles au développement ?

"Un demi-siècle d'existence donne à l'Orstom une certaine légitimité pour répondre à cette question. Non pas par un discours, mais par un inventaire : l'inventaire de ce qu'ont fait, produit et trouvé les quelque 5 000 scientifiques qui ont travaillé dans cette maison pendant cinquante ans, dans plus de 60 pays répartis d'abord en Afrique et dans le Pacifique, puis en Amérique latine et en Asie" <sup>(1)</sup>.

C'est cette somme de connaissances, en de multiples domaines, qui peut être la base d'un espoir pour les pays du Sud. Cette

recherche finalisée pour le développement et notamment la gestion de l'environnement, est une aide certaine aux décisions majeures en vue de conserver une planète habitable.

Ces recherches comportent globalement trois phases : celle des inventaires raisonnés des milieux tropicaux, terrestres et océaniques (collections de référence, banques de données ; monographies, cartes, atlas, flores, etc.) ; puis en interaction avec des observations, l'analyse des systèmes dans lesquels les faits et les choses s'ordonnent.

L'Orstom s'est attaché à étudier, représenter et modéliser les systèmes physiques -par exemple le cycle de l'eau, les climats, l'érosion des sols, etc.-, les systèmes biologiques -les écosystèmes, les ressources naturelles, certaines maladies, etc.-, les systèmes sociaux -l'économie informelle, les systèmes de production, les migrations, les villes, etc.-. Le troisième volet de la recherche est celui du transfert et de la valorisation, tout particulièrement la valorisation sociale au profit du plus grand nombre, des acquis et des résultats.

(1) *Sciences au Sud*, CléoMédia, Orstom, 1994

## Maladie du sommeil

En Afrique, cinquante millions de personnes sont menacées par la célèbre mouche tsé-tsé et le mal dont elle est porteuse, la trypanosomiase africaine, mieux connue sous le nom de maladie du sommeil. L'homme n'est pas la seule victime de la tsé-tsé. Les trypanosomiasés animales représentent en effet le principal obstacle à l'élevage en Afrique noire : sur les sept millions de kilomètres carrés infestés par les glossines, on pourrait élever théoriquement quarante millions de têtes de bétail, or on n'en compte que vingt millions...

Dès 1947, des entomologistes de l'Institut entreprirent en collaboration avec les Services d'hygiène mobile et de prophylaxie (service de Santé des armées) des enquêtes sur les glossines dans certains foyers de trypanosomiase en Côte d'Ivoire, au Congo et au Cameroun. Consacrés pour l'essentiel à des inventaires des différentes espèces présentes dans ces régions, leurs premiers travaux conduisirent à la réalisation de cartes de répartition des glossines en Afrique équatoriale française et au Cameroun.

En 1962, les chercheurs du centre OCCGE <sup>(1)</sup> de Bobo-Dioulasso en Haute-Volta lancèrent une importante étude sur la *Glossina palpalis*, vecteur du parasite (le *Trypanosoma gambiense*) respon-

sable de la maladie du sommeil en Afrique de l'Ouest. Ils se consacrèrent notamment à des études sur la bioécologie de mouches capturées ou de spécimens d'élevage en vue de déterminer le taux de survie de l'insecte et l'âge auquel il devient épidémiologiquement dangereux. Progressivement, les recherches s'étendirent à d'autres régions touchées par l'épidémie au Cameroun et au Congo avec des travaux sur la distribution, l'écologie et la dynamique des glossines menés à partir des centres de Brazzaville et de Yaoundé.

Alors que la maladie du sommeil connaissait depuis le début des années 1970 une très forte recrudescence dans ses foyers historiques, les entomologistes s'attachèrent à développer de nouveaux moyens de lutte anti-vectorielle, seule méthode jugée efficace en l'absence d'un vaccin ou de traitement chimioprophylactique contre la trypanosomiase. En 1973, des chercheurs ont ainsi mis au point un piège (baptisé Challier-Laveissière du nom de ses inventeurs) très efficace contre la *Glossina fuscipes*, espèce présente en Afrique de l'Est et vecteur du *Trypanosoma rhodesiense*, parasite provoquant une évolution très rapide de la maladie. Peu à peu amélioré au cours des années suivantes, le principe de ce

piège repose sur l'attraction -déterminée à la suite d'études fondamentales- des glossines pour le bleu électrique : fascinées par la couleur bleu du piège, les mouches pénètrent et restent prisonnières dans un cône de tulle imprégné de dëlthamétrine, un puissant insecticide.

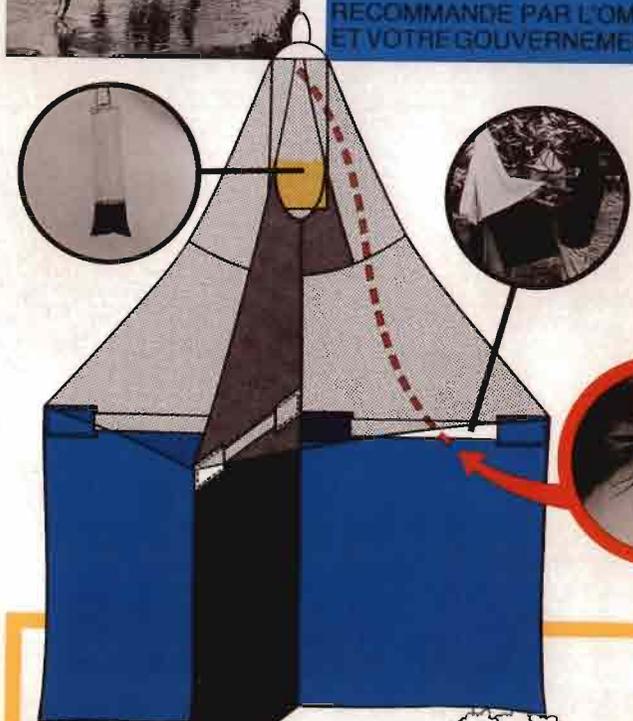
Testé avec succès en Côte d'Ivoire en 1979, le piège Challier-Laveissière a fait par la suite ses preuves dans d'autres régions d'Afrique. Dans le cadre d'une campagne à grande échelle lancée en 1987 dans la région du Busoga (sud-est de l'Ouganda) où l'on recensait alors huit mille cinq cents cas de maladie du sommeil, cinq mille pièges ont été ainsi placés à raison de dix par kilomètre carré. Dix mois plus tard, les tsé-tsé avaient presque toutes déserté les zones protégées et le nombre de nouveaux malades avait diminué de quatre-vingt-dix pour cent.

(1) Organisation de coordination et de coopération pour la lutte contre les grandes endémies.

Extrait de *Sciences au Sud*



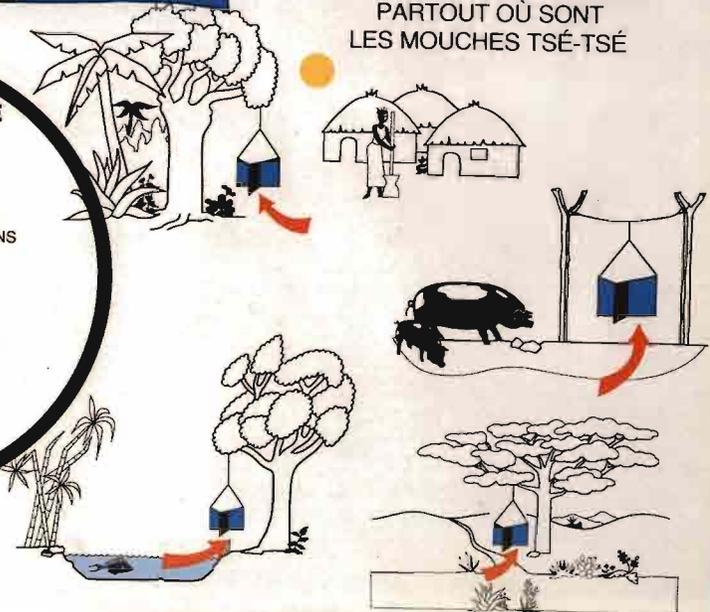
CONTRE LA  
**MALADIE DU SOMMEIL**  
INSTALLEZ DES  
**PIEGES A MOUCHES**  
RECOMMANDE PAR L'OMS  
ET VOTRE GOUVERNEMENT  
**TSE-TSE**



SA PIQURE PEUT TRANSMETTRE LA MALADIE DU SOMMEIL. CETTE MALADIE EST MORTELLE SI ELLE N'EST PAS SOIGNEE

**TOUT LE VILLAGE DOIT PARTICIPER**  
EN NETTOYANT AUTOUR DU PIEGE ET EN COMPTANT LES MOUCHES CAPTUREES CHAQUE MOIS DANS LE SAC PLASTIQUE

**PLACER LE PIEGE**  
PARTOUT OÙ SONT LES MOUCHES TSE-TSE





### **Culture *in vitro***

Dans le cadre de leurs recherches visant à l'amélioration des rendements agricoles dans les pays tropicaux, les chercheurs du laboratoire de physiologie végétale de Bondy ont dès 1970 envisagé la possibilité de cultiver *in vitro* des palmiers à huile qui en conditions naturelles sont incapables d'une reproduction végétative (autrement dit, ils ne présentent pas de rejets susceptibles d'être replantés et font donc plus difficilement que d'autres l'objet d'amélioration agronomique). En 1976, à la suite de ces études menées en collaboration avec l'IRHO <sup>(1)</sup>, ils purent cultiver en tubes de petits plants de palmiers à huile à partir de fragments de jeunes feuilles. Les recherches se sont ensuite poursuivies en vue d'améliorer cette technique et de contrôler toutes les étapes du développement du palmier depuis la formation de l'embryon jusqu'au transfert du plant à la plantation. Aujourd'hui bien maîtrisé, ce procédé d'embryogenèse somatique (clonage) permet de reproduire à grande échelle des palmiers à huile sélectionnés génétiquement pour leurs performances en matière de productivité ou de résistance à certaines maladies. Cette technique a été transférée et testée en Côte d'Ivoire, en Malaisie et en Indonésie. Sur les deux mille cinq cents hectares plantés, les rendements d'huile ont aug-

Multiplication clonale du palmier à huile, brevet Orstom-Cirad, exploité en Indonésie, Malaisie et Côte d'Ivoire depuis 1985.  
Vitroplant de palmier à huile prêt à commercialiser.  
(cliché Rival, Cirad CP/Orstom)



SCIENCES

Une nouvelle variété de cet arbre  
mise au point par les chercheurs de l'Orstom

# Le cocotier nouveau est arrivé

Les chercheurs ont réussi à donner naissance en éprouvette à un cocotier. Le premier pas vers la réalisation d'une variété idéale, capable de nettement améliorer l'intérêt économique d'un arbre avec lequel on produit trois millions de tonnes d'huile par an.

menté en moyenne de onze pour cent et pour certains clones de trente pour cent. Dans ces pays, plusieurs laboratoires développent industriellement ce procédé et ont d'ores et déjà produit plus d'un million de vitroplants. En 1981, des recherches ont également été lancées sur la culture *in vitro* du cocotier. Si l'application de cette technique s'est révélée dans ce cas plus difficile que pour le palmier à huile, elle a toutefois abouti en 1991 à l'obtention de clones. Les travaux aujourd'hui menés dans le laboratoire du centre de Montpellier s'orientent vers la mise au point de milieux favorisant la prolifération d'embryons somatiques en milieu liquide de façon à assurer une production en masse de vitroplants.

(1) Institut de recherche sur les huiles et les oléagineux

Extrait de *Sciences au Sud*

▲ Article du journal "Le Figaro" du 4 juin 1987.

► Pépinière IOPRI (Indonesian oil palm research institute)  
de plants clonaux de palmier à huile,  
issu du procédé Cirad CP / Orstom. Indonésie, 1993.  
(cliché Rival, Cirad CP/Orstom)





### Plantes fixatrices d'azote

De nombreux sols tropicaux sont pauvres en azote, notamment ceux du Sahel érodés par la sécheresse ou une agriculture intensive, et ne permettent guère de hauts rendements agricoles à moins que l'on ait recours à une utilisation massive d'engrais. Cependant, la quantité élevée d'engrais chimiques nécessaire constitue un facteur de pollution important et le coût de ces produits -généralement importés des pays développés- est souvent incompatible avec les ressources des agriculteurs de pays en développement. Face à ces problèmes, le laboratoire de microbiologie des sols de Dakar a lancé en 1977 en collaboration avec l'Isra<sup>(1)</sup> un programme de recherches sur des végétaux qui ont la propriété de fixer l'azote de l'air, par symbiose avec des bactéries, et de le restituer aux sols des champs où ils ont été plantés ou enfouis. Les premières études ont porté sur *Sesbania rostrata*, une légumineuse traditionnellement utilisée comme engrais dans les rizières d'Extrême-Orient. En 1979, les chercheurs de Dakar ont découvert que les excroissances (nodules caulinaires) provoquées par une bactérie (*Azorhizobium*) sur les tiges de *Sesbania rostrata*, une espèce poussant au Sahel, possédaient le don exceptionnel de fixer l'azote atmosphérique dotant cette plante de capacités de fer-

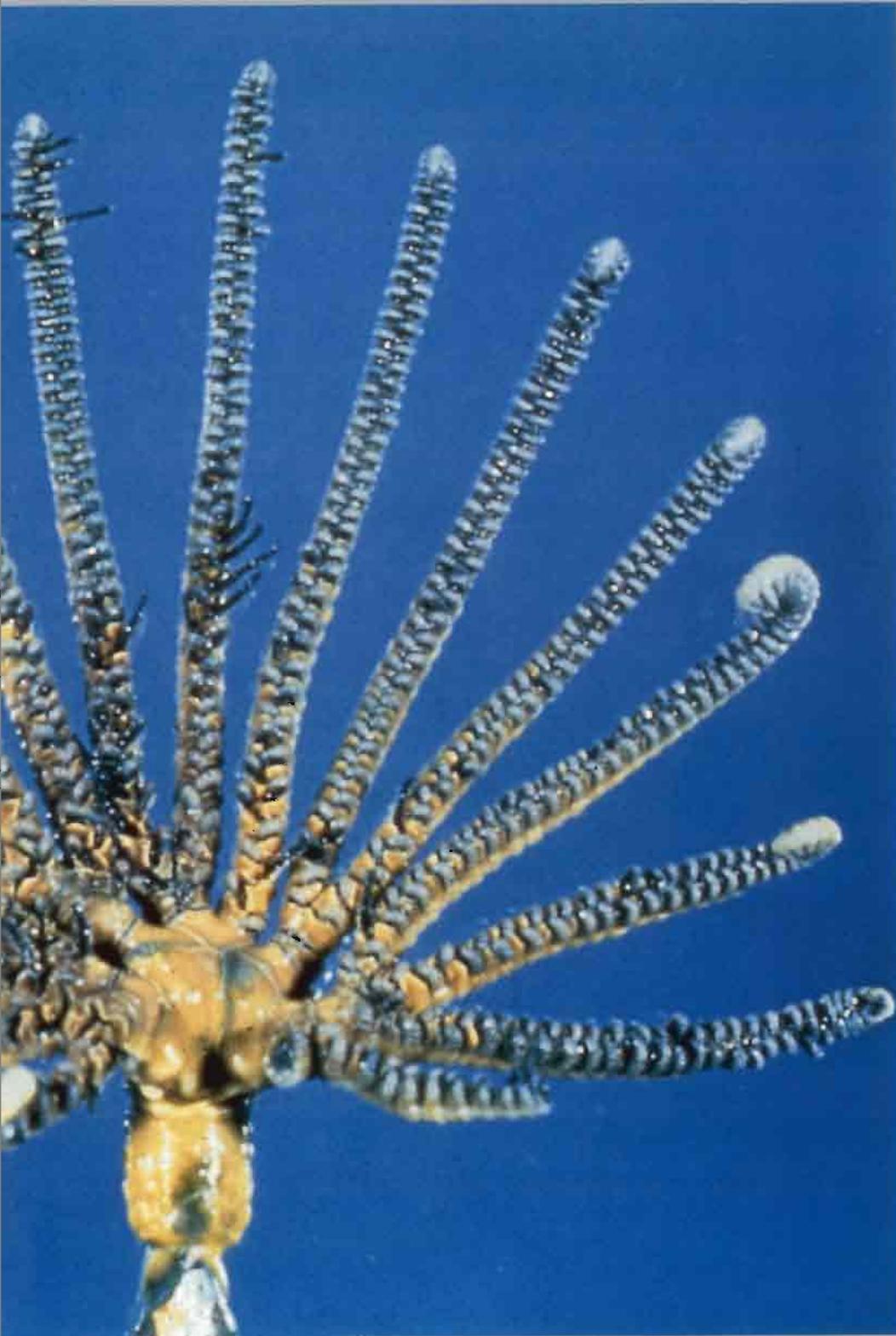
*Sesbania rostrata* avec nodules fixateurs d'azote Orstom/ISRA.  
(cliché Weiss)

tilisation bien supérieures aux autres légumineuses qui emmagasinent l'azote dans leurs seules racines. Les essais effectués à grande échelle dans des rizières en Casamance dès 1980 ont révélé que l'enfouissement dans le sol de *Sesbania rostrata* permettait de doubler les rendements en grains de riz, les faisant passer de deux à quatre tonnes l'hectare, ce qui correspond à un apport en engrais chimique de soixante à quatre-vingts kilos.

Sur la base de ces premiers résultats, les chercheurs de l'Orstom ont orienté leurs études en collaboration avec l'Institut Pasteur sur le *Azorhizobium*, micro-organisme à l'origine de la fixation de l'azote dans les nodules caulinaires de la plante. En 1978, ils ont réussi à isoler et cultiver *in vitro* une souche de *Azorhizobium*, ouvrant ainsi la voie à des recherches sur les gènes impliqués tant au niveau de la bactérie que de la plante dans le processus de la fixation symbiotique de l'azote, dans l'espoir de pouvoir un jour les transférer à d'autres légumineuses, voire directement aux espèces cultivées.

(1) Institut sénégalais de recherche agricole

Extrait de *Sciences au Sud*



### Nouveauté et diversité de la faune de profondeur

Dès les premières récoltes réalisées à bord du navire océanographique *Vauban* à partir de 1977, il est apparu que la majeure partie de la faune de profondeur néo-calédonienne était nouvelle pour la science. Ceci n'était pas tellement étonnant, compte tenu du faible nombre de prélèvements réalisés dans l'Océan Pacifique depuis l'origine de l'océanographie (à peine une centaine d'années).

Cependant les résultats sont à la fois merveilleux et effrayants : sur 2 000 espèces de mollusques 80 % sont nouvelles, la collection de gorgones va bouleverser la taxonomie de ce groupe.

Une faune du mésozoïque en place ?

Déjà enthousiasmés par toutes ces découvertes, les zoologistes et les paléontologistes n'étaient pas au bout de leurs surprises. Les différentes campagnes avaient rapporté des groupes zoologiques "archaïques" tels que les mollusques pleurotomaires, des crinoïdes pédonculés ou encore *Linuparus* (langoustes).

ORSTOM Actualités n° 19, octobre-novembre-décembre 1987

Fossile vivant *Gymnocrinus richeri* de la famille des crinoïdes.  
(cliché Menou)

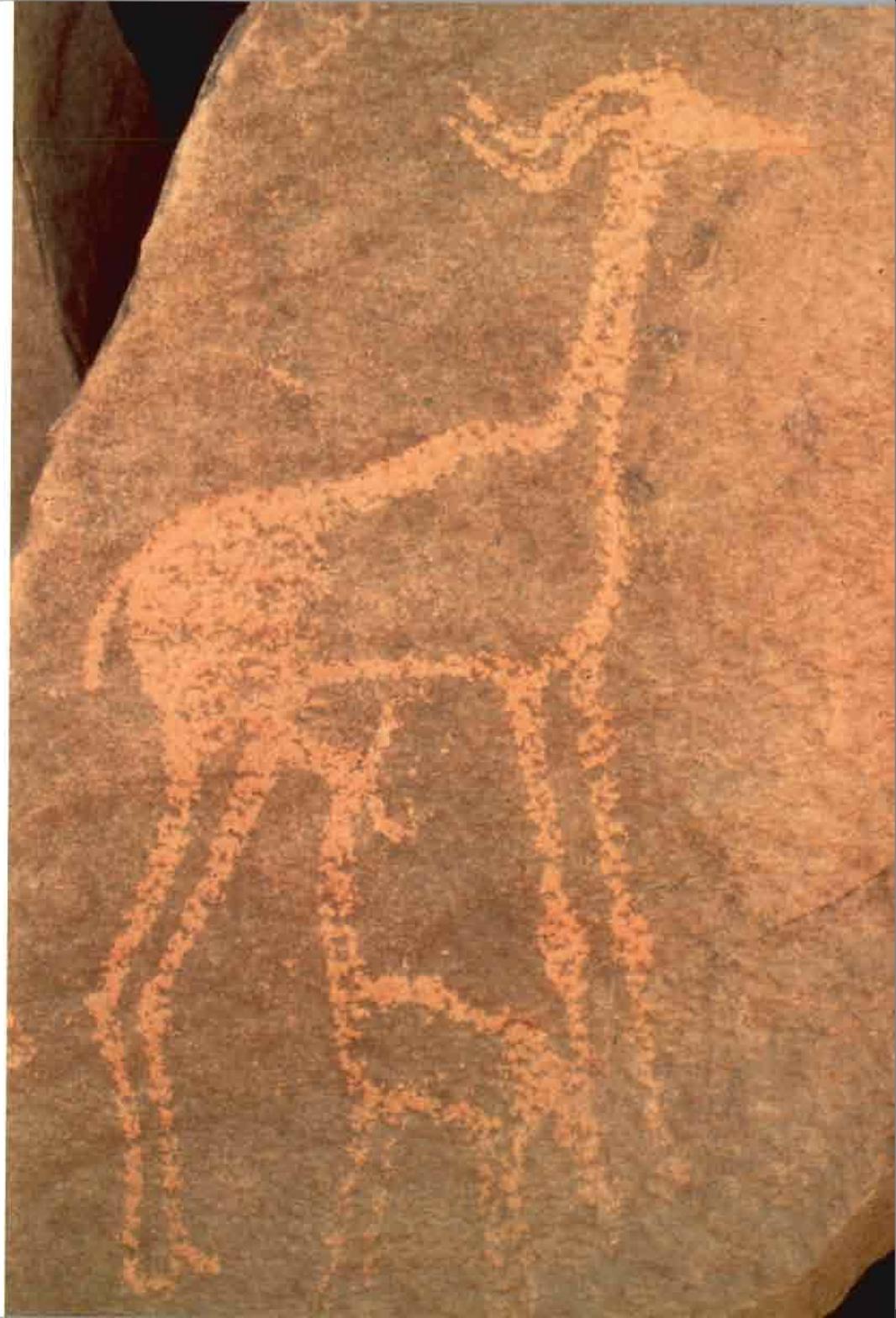
## Identités et patrimoines culturels

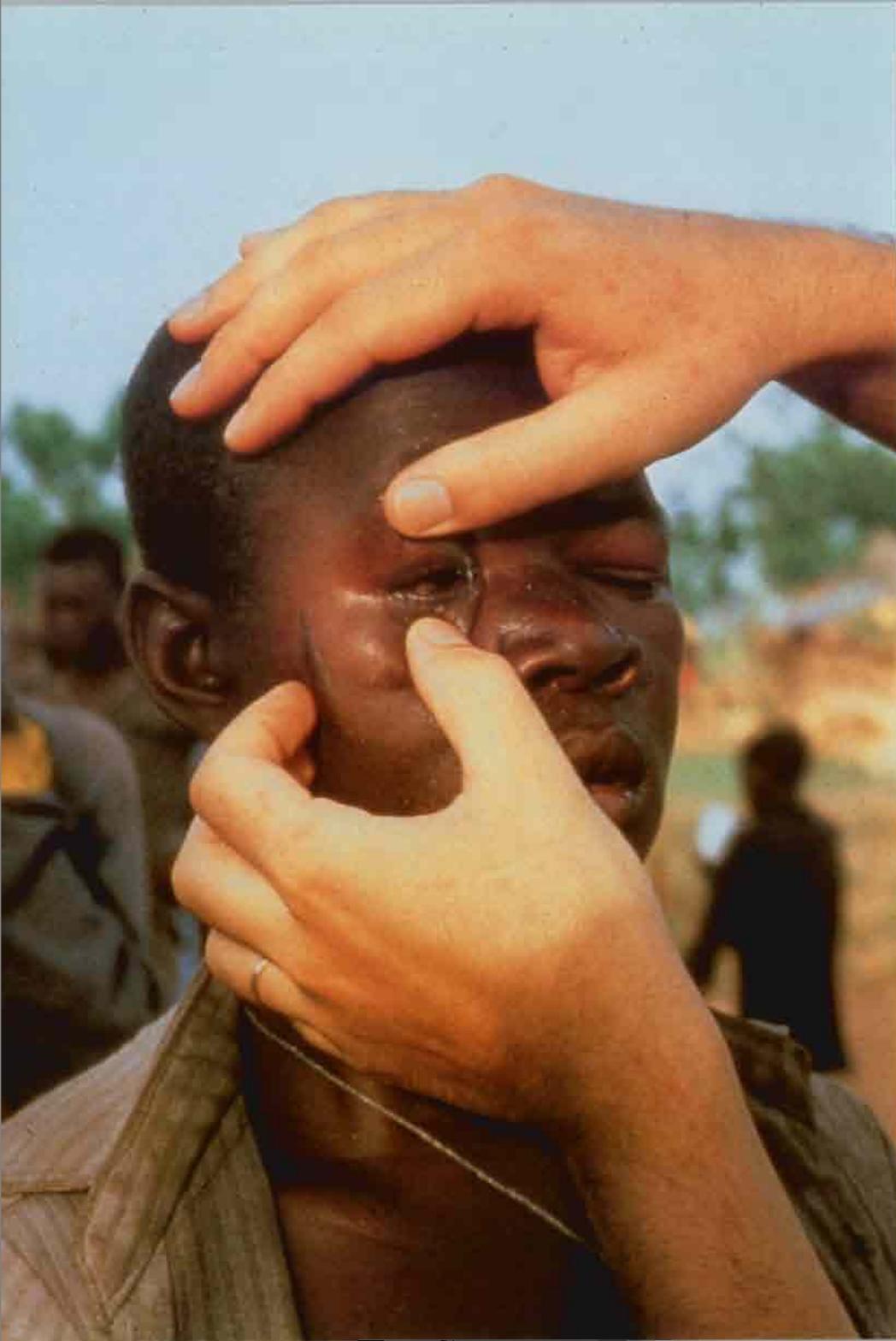
Les civilisations et les cultures des régions tropicales ont dès la création de l'Institut ouvert un vaste domaine de recherche investi par des anthropologues, des ethnologues, des archéologues, des historiens, des linguistes et des musicologues.

À l'origine exploratoires, ces études se sont au cours des années 1970 et des décennies suivantes inscrites au cœur de la problématique du développement des pays tropicaux, tant pour permettre aux nouveaux modèles socio-économiques proposés de prendre en compte l'identité et les traditions des populations concernées que pour sauvegarder leur mémoire et leur patrimoine. On peut citer par exemple les recherches sur les civilisations néolithiques et post-néolithiques du Sahara central et méridional qui ont été entreprises dès 1970 dans le Ténéré au Niger et conduisirent les archéologues à développer des études sur l'art rupestre dans l'Air, sur l'évolution de l'occupation humaine dans le massif de Termit et, plus récemment, dans la vallée fossile de l'Azawagh.

Extrait de *Sciences au Sud*

Découverte du site d'Iwelen, Niger. Gravure rupestre de biche allaitant. 1987.  
(cliché Roset)





### Onchocercose

Provoquant des lésions cutanées sévères et dans sa phase ultime une cécité irréversible, l'onchocercose affecte dix-sept millions de personnes en Afrique occidentale. Dès 1955, les services d'entomologie médicale de l'Institut se préoccupèrent de cette maladie qui suscitait l'exode de villages entiers fuyant les abords pourtant fertiles des rivières parce qu'y naissaient les moucheron (espèces du complexe *Simulium damnosum*), vecteurs des parasites les rendant progressivement aveugles.

Au cours de leurs premières recherches menées dans les principaux foyers de l'onchocercose d'Afrique de l'Ouest (Haute-Volta, Niger, Mali, Côte d'Ivoire entre autres), les entomologistes du centre Muraz (OCCGE) de Bobo-Dioulasso étudièrent la bio-écologie de l'insecte vecteur de façon à préciser le cycle épidémiologique de la maladie : répartition et constitution des gîtes larvaires le long des rivières, distances parcourues en vol, zones de migration et lieux de repos des adultes, préférences trophiques des femelles (hématophages, ce sont elles qui véhiculent les larves du parasite et les transmettent à l'homme), densité des vecteurs selon les saisons et certains biotopes (savane sèche, savane humide, galeries forestières). Ce dernier facteur était apparu particulière-

Campagne de lutte contre l'onchocercose au Cameroun, 1988.  
(cliché Surugue)

ment important car l'intensité de l'épidémie et la gravité de la maladie sont proportionnelles à la densité des simulies infestées par les parasites.

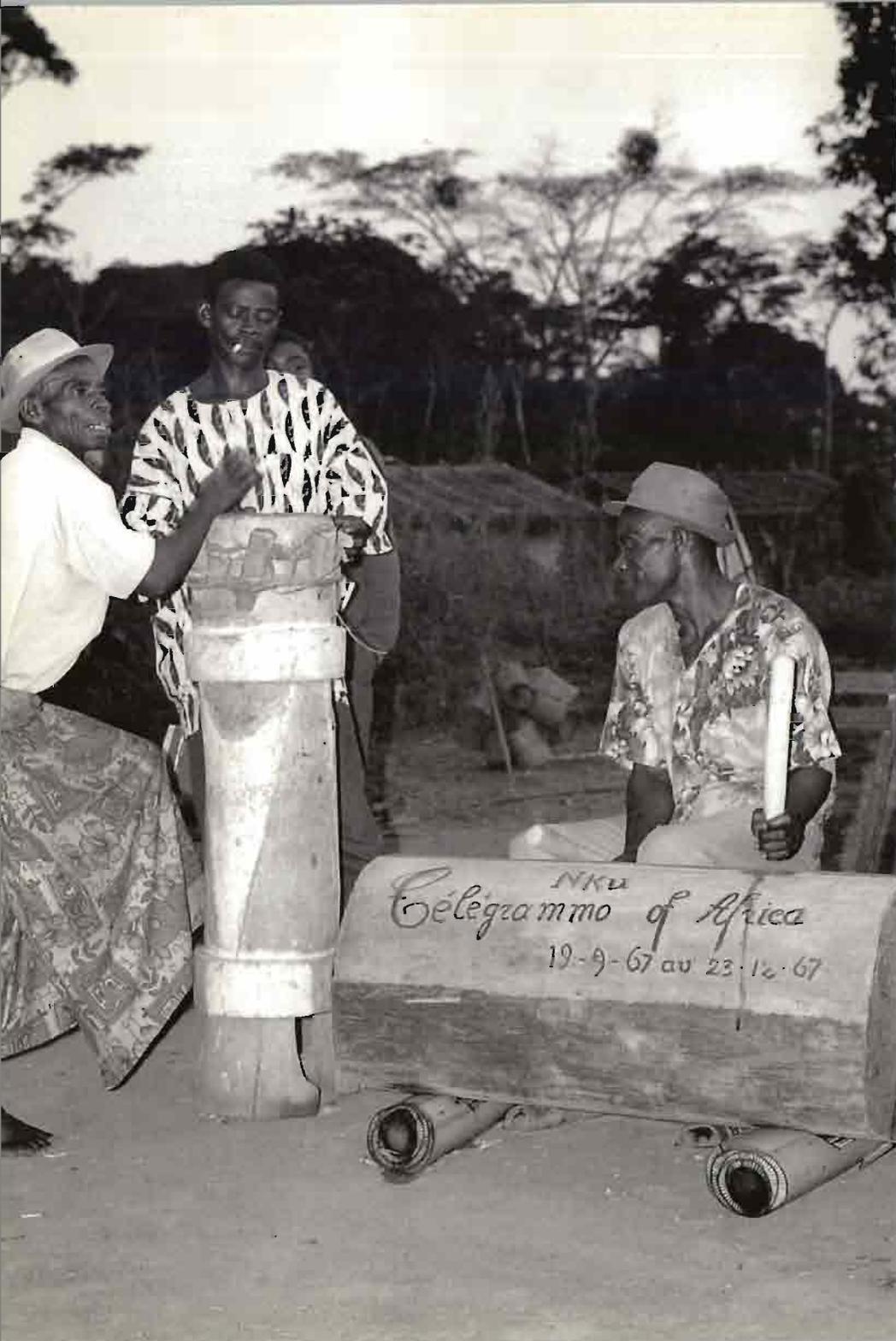
En 1959, alors qu'il n'existait pas de médicament utilisable dans des campagnes de masse pour traiter les millions de victimes de la maladie, les chercheurs de Bobo-Dioulasso misèrent sur la destruction des gîtes larvaires pour tenter de juguler l'endémie. Ils effectuèrent ainsi des premiers essais de traitement insecticide (DDT puis Abate) des gîtes -une carte de leur répartition ayant été dressée auparavant- dans les plus importants foyers d'onchocercose en Haute-Volta, au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

En 1974, ces travaux devinrent partie prenante d'un programme régional de lutte contre l'onchocercose (OCP, *Oncocerciasis control program*) lancé dans le bassin des Voltas pour une durée de vingt ans, associant sept pays (le Bénin, la Haute-Volta, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Mali, le Niger, le Togo) et parrainé par la Banque mondiale, la FAO, le PNUD et l'OMS, chargée de son exécution. L'objectif de l'OCP mis en œuvre par les chercheurs de l'Institut et l'OCCGE à partir du centre de Bouaké (Côte d'Ivoire) était de détruire les gîtes larvaires sur près de dix-huit mille

kilomètres de cours d'eaux par des épandages hebdomadaires d'insecticides biodégradables habituellement utilisés. Dix ans après le lancement du programme, son périmètre s'est élargi à la Guinée, à la Guinée-Bissau, au Sénégal et à la Sierra Leone et cinquante mille kilomètres de rivières ont été depuis lors traités de façon à éviter l'invasion des simulies venues de l'extérieur de l'aire initiale.

Aujourd'hui, OCP semble avoir atteint en grande partie ses objectifs. Dans l'aire du programme, quatre millions d'enfants nés depuis 1974 ne sont plus exposés au risque de l'onchocercose. Sur les huit cent mille kilomètres carrés aujourd'hui assainis, des villages se sont créés, les champs sont de nouveau cultivés et, dès 1984, près de trois cent projets de développement avaient vu le jour.

Extrait de *Sciences au Sud*



## Rio à Rio

Dans le cadre de la Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement (CNUED) de Rio de Janeiro, au Brésil, le "Rio", Réseau informatique de l'Orstom assure en relais un certain nombre de services auprès de pays du Sud : diffusion des textes officiels préparatoires, mise en communication avec les installations informatiques des conférences et connexion avec le "Strategy Project in Rio de Janeiro", le réseau local entre la conférence officielle des chefs d'États, le forum des ONG et l'Internet. L'Orstom a ainsi étendu les services de l'ISP/Rio aux établissements desservis par son réseau "Rio" dans les villes suivantes : Dakar, Bamako, Ouagadougou, Abidjan, Niamey, Lomé, Yaoundé, Victoria Mahé, Nouméa, Tahiti, Port-Vila, Cayenne et Pointe-à-Pitre.

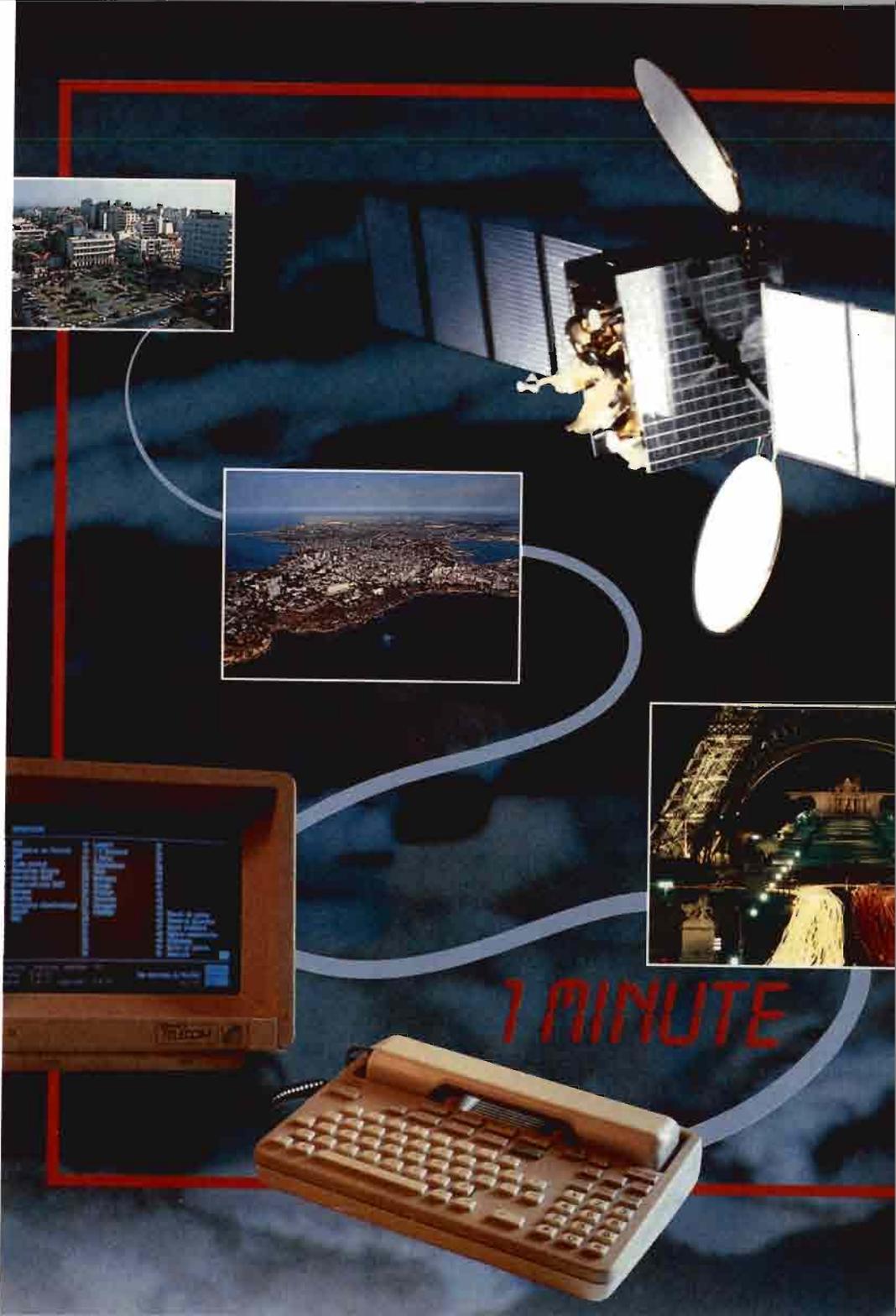
Les utilisateurs peuvent bénéficier des services suivants : consultation des documents officiels traduits en français, participation aux forums électroniques ouverts par l'ISP/Rio et par l'Orstom, mise à disposition d'une boîte aux lettres électronique d'accès confidentiel pour communiquer avec les délégations à Rio de Janeiro.

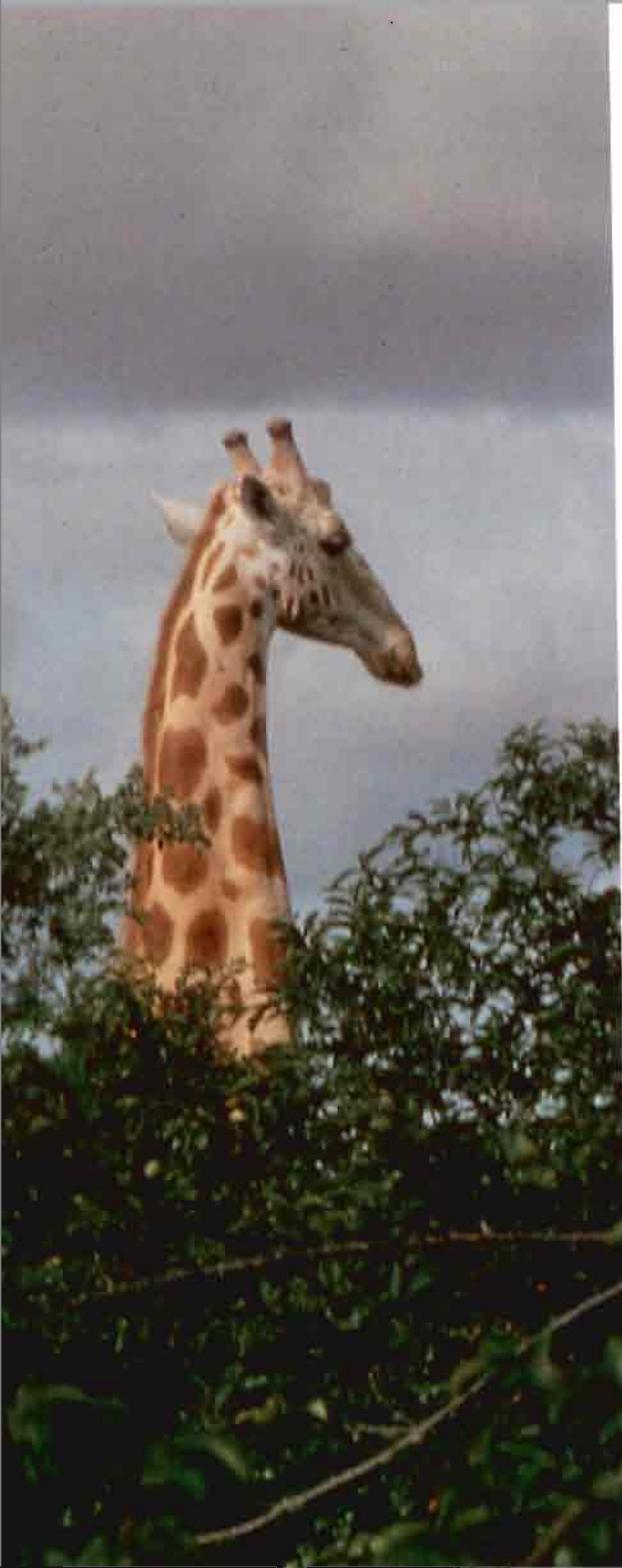
Le Réseau informatique de l'Orstom a été développé en direction des pays en développement où, souvent, le coût élevé des télé-

L'avant "Rio" ... Tambour parlant, réseau traditionnel de communication en pays Fang. Nord Gabon, 1967.  
(cliché Perrois)

communications (téléphone, télécopie) et l'éloignement par rapport aux métropoles technologiques, constituent des facteurs d'isolement qui freinent le travail scientifique et nuisent au transfert technologie. Il permet d'échanger des textes (messagerie électronique), des données (transfert de fichiers), des programmes informatiques (téléchargement), de débattre d'un sujet d'étude avec des correspondants (forum électronique) et d'accéder à certaines bases de données. Par ailleurs, son coût de fonctionnement, dix fois inférieur à celui de la télécopie, le destine à un grand nombre d'utilisateurs. Le "Rio" relie actuellement des laboratoires de recherche dans une quinzaine de pays dont dix en Afrique francophone, où c'est le seul réseau de ce type. Interconnecté aux grands réseaux du monde de la recherche et de l'éducation (Earn, Bitnet, EUNET, Internet...), il permet aux scientifiques des pays en développement d'établir des liaisons fiables, régulières et peu coûteuses entre eux et avec les établissements du Nord.

d'après la revue *Marchés tropicaux méditerranéens*  
(19 juin 1992)





## SOURCES

- Georges Aubert *Début et développement des études pédologiques à l'Orsc puis à l'Orsom et à l'Orstom*, 1993
- Agence centrale de presse, 1992
- Dr. Aujoulat, correspondance avec le professeur Combes, 1953
- Revue *Architectures d'aujourd'hui*, 1949
- Compte rendu des conseils d'administration, 1943 et 1944
- Rapport Combes, 1955
- Hubert Curien in *Orstom Actualités* n° 10, 1985
- Yves Dandonneau in *Orstom Actualités* n° 13, 1986
- Jacques Daniel *Un demi-siècle de recherches océanographiques dans le Pacifique sud*, 1994
- Albert Forget *50 000 kms à pied 1962-1979*, 1993
- Jean-Louis Frézil *Anti-mémoire*, 1993
- Francis Gendreau in *Orstom Actualités* n° 10, 1985
- Michel Gleizes *Un regard sur l'Orstom 1943-1983*, 1985 et *Orstom Actualités* n° 10, 1985
- René Grandperrin *Un demi-siècle de recherche océanologique menée par l'Orstom dans le Pacifique*, 1993
- Christian Hénin *Trente ans de recherche française dans le Pacifique*, 1994
- Jean-Claude Le Guen *Quelques aperçus de la vie d'un chercheur Orstom Outre-mer*, 1994
- Revue *Marchés tropicaux méditerranéens*, 1992
- Georges Mangenot, discours prononcé à Adiopodoumé, 1984
- Journal le "Le Midi-Libre", 1992
- Revue *Orstom Actualités* n° 12, 1986 ; n° 13, 1986 ; n° 19, 1987
- Jacques Pelletier, discours prononcé à Montpellier, 1988
- Revue *Sciences et Nature*, 1993
- *Sciences au Sud* éditions Orstom, 1994
- Léopold Sedar Senghor préface du livret *Anthologie de la Vie africaine*, 1958 ; 103 p. ; éditions Ducret-Thomson
- Témoignage de Jean-Jacques Troubat, 1994

## crédits photographiques



- Adala 53  
A. Aing 170  
J.-P. Alaux 172  
Archives du ministère des Affaires étrangères 214  
J. Asseline 33  
Assemblée nationale 214  
Avot-France 131  
H. Bailly-Choumara 81  
A. Belhandouz 164, 165  
Bellcourt 208  
Ch. Bellec 83  
H. Bergem-Vieillard 148, 150, 152, 153, 154, 155, 156  
D. Berl 159  
E. Bernus 33, 65  
Bertrand 203  
J. Bonvallot 14, 41, 91  
A. Bouchardeau 103, 134  
Y. Boulvert 33, 79  
S. Braunstein 157, 158, 162  
R. Briet 34, 62, 69, 93, 98  
J. Brunhes 22, 54,  
Carpentier 206  
Casset 194  
P. Chaperon 90, 91  
J.-L. Charmet 214  
CNRS 214  
A. Colonge 78  
Coulmes 64  
A. Deissier 58, 97  
C. Dejoux 82  
Delacroix 98  
P. Douillet 44  
A. Duclos 161  
J. Dupont 42  
Éclair Photo 165  
J.-P. Eissen 21, 30, 43, 176  
L. Ferrara 57, 72, 93, 120  
C. Fontaine-Leduc 187, 197, 214, 215  
A. Forget 81  
H. Foutrel 120, 126, 127, 128, 129, 130  
Graphis studio 206  
Guiet 196  
H. Guillaume 143, 213  
Hochlaf 142  
M. Hoepffner 40, 47  
J. Hoock 189  
A. Intès 177  
P. Laboute 106  
J. Larivière 212  
Larousse 166, 168  
"Le Soleil" 198  
J.-J. Lechauve 44  
J.-J. Lemasson 42  
P. Levang 70  
Ch. Lévêque 28  
F. Lhomme 48  
M. Lointier 32  
B. Lortic 169  
M. Lourd 86  
J.-P. Martin 3  
Mme Mathieu 154  
J.-L. Menou 224  
S. Mercier 48, 60  
Ministère de la Défense 215  
C. Monnet 146  
Monnier 92  
M. Monzier 99  
I. Mouas 208  
J. Mouton 48  
N'Goran 63  
O'Sughrue 172  
B. Osès 195, 211, 212, 213  
Y. Paris 99  
C. Paycheng 146  
L. Perrois 228  
Petiot 98  
Photo contact 173  
Pichonnier 114  
M. Portais 69  
B. Pougeoise 159, 160, 162, 163  
A. Poulet 30, 59  
Ranque 212  
P. Renaudineau 200  
Ribère 99  
A. Rival 174, 175, 220, 221  
Rocquelin 49  
J.-P. Roset 225  
Rousselet 202, 203  
E. Sébelliard 209  
Service IGM 192  
M. Sourdat 21, 90  
B. Stequert 66, 177  
B. Surugue 226  
J. Tissandier 80  
Tournier 119  
J.-L. Trochain 103  
J.-J. Troubat 29  
J.-F. Turenne 89  
Van den Berghe 207  
I. Waterneaux 215  
C. Weiss 222

## remerciements



Au moment de refermer cet album, il nous est agréable de remercier les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à sa réalisation. Elles nous auront permis pendant quelques moments de vagabonder dans le temps et dans l'espace et pour les initiés, de se replonger, dans un passé encore proche avec n'en doutons pas, un brin de nostalgie. Que les autres dépositaires d'une parcelle de notre histoire qui n'ont pas été approchés, se rassurent, ils seront sollicités à l'avenir, pour nous aider à compléter notre fonds de mémoire écrit et iconographique.

Annick Aing ; Archives de l'Assemblée nationale ; Archives du ministère des Affaires étrangères ; Jean Asseline ; Atelier Martini ; Georges Aubert ; Marie-Anna Aueuvre ; Hélène Bailly-Choumara ; Hans Barszczus ; Abdel Kader et Alain Belhandouz ; Christian Bellec ; Hélène Bergem-Vieillard ; Daniel Berl ; Édmond Bernus ; Jean Berthe ; Guy Billard ; Olivier Blot ; Nicole Bonetti ; Joël Bonnemaïson ; François Bonnet-Dupeyron ; Jacques Bonvallot ; André Bouchardeau ; Yves Boulvert ; Catherine Boutet ; Claire Boutté ; Suzanne Braunstein ; Robert Briet ; Jacques Bruhnes ; Jacqueline Buffard-Morel ; Isaline Buisson ; l'équipe du Bureau des voyages ; Jean-Louis Camicas ; Urbain Cammas ; Bertrand Campillo ; Guy Camus ; l'équipe du CEDID ; Marie-Simone Chandelier ; Emmanuelle et Pierre Chaperon ; Yvon Chatelin ; Jean-Pierre Chauveau ; Guy Chauvet ; CNRS Photothèque ; Albert Colonge ; Antoine Cornet ; Alain Crosnier ; Françoise Cudennec ; Christelle Cueilhe ; Bernard Dabin ; l'équipe de la DAIE ; Jacques Daniel ;

François Daniélou ; Claude Dejoux ; Francis Delpeuch ; Bernard Denis ; Alain Deissier ; Anne-Marie Derocle ; Mireille Deyber ; Jacques Dizes ; Roland Diziain ; la Documentation française ; Pascal Douillet ; Jacques Dubois ; Michel Dukhan ; Jacques Dupont ; Jacques Duprix ; Élisabeth Duval ; Jacques Duval ; Jean-Marc Écoutin ; Jean-Philippe Eissen ; Marcel Eyraud ; Jean Fages ; Roger Fauck ; Michelle Félix ; Léo Ferrara ; Jean-Michel Filliot ; Bernard Fons ; Catherine Fontaine-Leduc ; Albert Forget ; Pierre Fourmanoir ; André Fournet ; Henry Foutrel ; Jean-Louis Frézil ; Jean-Marie Fritsch ; Michel Fromaget ; Agnès Gartner ; Jean-Paul Geiger ; Pierre Georges-Coty ; Emmanuelle Gérard ; Max Germain ; Alain Gioda ; Louise Givord ; Michel Gleizes ; Jean-Paul Gonzalez ; Arlette Goupy ; Georges Grandin ; Huguette Guenin ; Mme Guglielni ; Jean Guiart ; Édmond Guichard ; Henri Guillaume ; Jean-Louis Guillaumet ; Jean Guillerme ; Antoinette Hallaire ; Jean-Paul Hervy ; Claude Robert Hiernaux ; Philippe Hisard ; Michel Hoepffner ; Jean-Jacques Hoorelbeck ; Christian Imbert ; institut Pasteur ; André Intès ; Jean-Louis Jeaneau ; François Jamet ; Dominique Jouatel ; José Kubler ; Pierre Laboute ; Daniëlle Laidet ; Hélène Launay ; Mme Lavau ; Anne Lavondès ; Jean-Jacques Lechauve ; Jean-Claude Le Guen ; Christiane Le Quintrec ; Michel Levallois ; Patrice Levang ; Christian Lévêque ; Frank Lhomme ; Aline Lisette-Vidal ; Marc Lointier ; Maurice Lourd ; Roger Maignien ; Bernard Maire ; Monique Malochet ; Mme Mangenot ; Jean-Yves Marchal ; Yves Marguerat ; Bernard Marin ; Gérard Martin ; Jean-Pierre Martin ; Jean-Yves Martin ; Louis Martin ; Régis Menu ; Jacques Miège ; Évelyne Millet ; Ginette Millot ; ministère de la Coopération ; ministère de la Défense ; Michel Misset ; Éric Mollard ; Erwan Moreau ; Marc Morell ; Isabelle Mouas ;

Jean Mouton ; Georges de Noni ; Bernard Osès ;  
Jacqueline Paoella ; Jeannine Pastre ; Claude Paycheng ;  
Herbert Pepper ; Marie-Hélène Perrot ; Laurence Porgès ;  
M. Portail ; Michel Portais ; Alain Poulet ; Henri Poupon ;  
Jean-Michel Prud'hom ; Valérie Py ; Dominique Rambaud ;  
Pascal Renaudineau ; France Reversat ;  
Catherine Richard ; André Rickenbach ; Jean Riquier ;  
Alain Rival ; Marcel Roche ; Jean Rodier ;  
Patrice Roederer ; Pierre Rondeau ; Jean-Pierre Roset ;  
Valérie Rotival-Leblanc ; Henri Rotschi ;  
Alain Ruellan ; Pierre Segalen ; Roland Sieffermann ;  
l'équipe du SIG ; Bernard Souchaud ;  
Michel Sourdat ; Jean Sribier ; Bernard Stequert ;  
Liliane Suavin ; Fatima Tahir ; Nathalie Teinturier ;  
Michel Tibayrenc ; Jean Tissandier ; Charles Tobias ;  
Jean-Jacques Troubat ; Jean-Pierre Trouchaud ;  
Jean-François Turenne ; Christiane Willem ;  
Gérard Winter ; Nicole Zerbib ; et Florence Deponge  
pour la correction et la révision des textes.



Conception Graphique et Maquette  
Images En Manœuvres, Marseille

Photogravure  
S.P.P., Marseille

Achévé d'imprimer  
sur les presses de l'imprimerie  
Maraval, Saint-Pons  
Juillet 1994



Depuis 1944, ce sont plusieurs milliers de jeunes scientifiques qui se sont lancés dans l'aventure de l'Orstom, poussés par la passion de la connaissance des réalités du terrain et attirés par le dépaysement des pays tropicaux et des mers du sud.

À travers les déserts, les savanes et les forêts d'Afrique et de Madagascar puis d'Amérique latine et du Sud-Est asiatique, comme dans les îles du Pacifique, mais aussi les centres de recherche métropolitains et les sièges de la direction générale, ces femmes et ces hommes dévoués aux sciences du sud et au développement de ces régions, chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs, expatriés et recrutés sur place, ont forgé une culture de l'Orstom que cet ouvrage présente par un ensemble choisi de quelque 400 clichés.

Ces images, des années 40 aux années 90, restituent la vie quotidienne des équipes de l'Orstom, en brousse et en mer, dans les centres, les laboratoires et les bureaux.

L'épopée architecturale de l'Institut, entre 1950 et 1960, de Bondy à Brazzaville, avec un arrêt sur image à propos d'Adiopodoumé, est évoquée dans sa diversité et même ses coutumes. Mais qui est capable de reconnaître avec certitude chacun de ces 16 centres ?

L'Orstom, c'est aussi la richesse de ses relations avec de très nombreux partenaires d'Afrique et d'ailleurs, ses rites officiels, les nombreuses occasions de se donner à voir.

Enfin, l'Institut retrouve pour la première fois réunis tous les visages des chefs, les présidents et les directeurs généraux, de 1944 à 1994.

